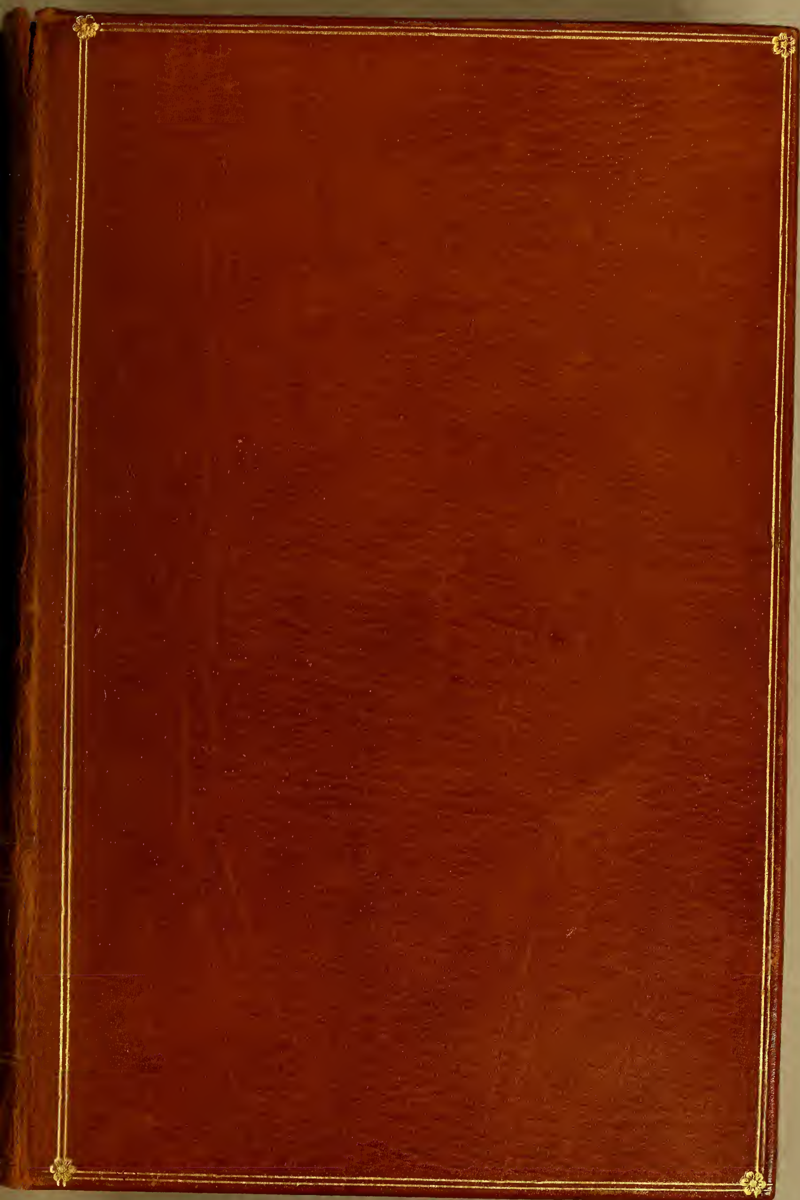
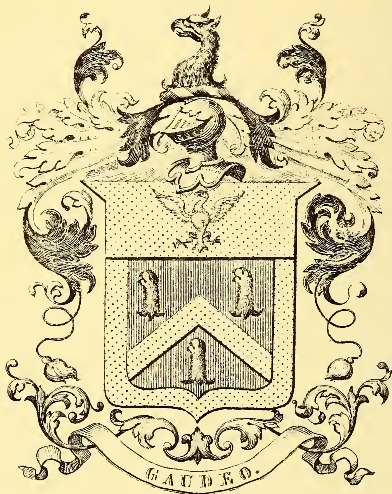
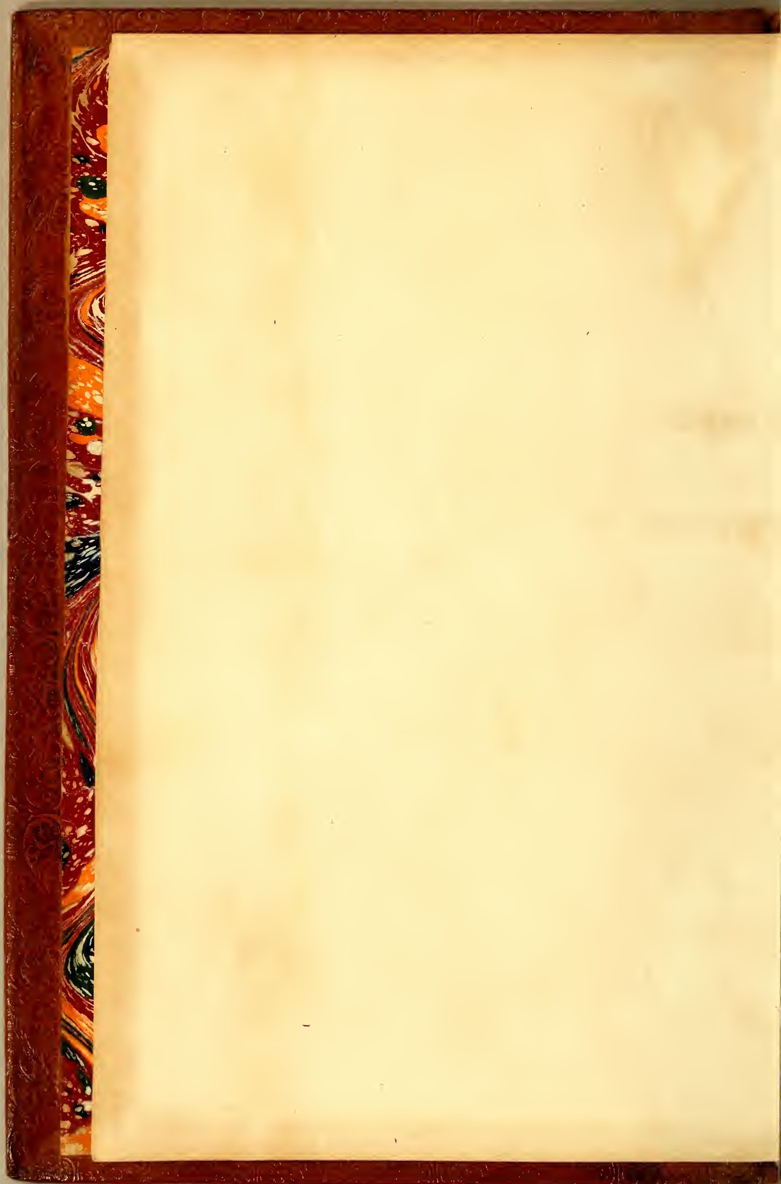
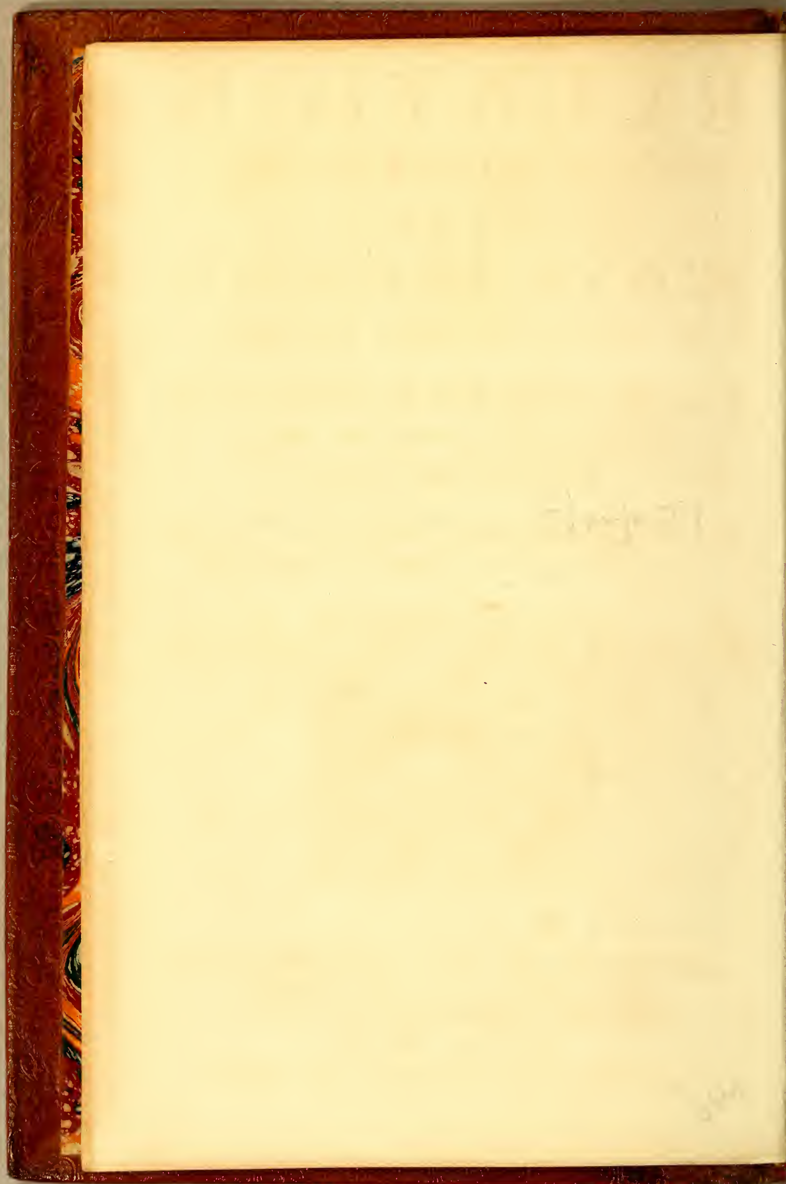



GAUDEO.







RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE, ES ANNÉES 1640. ET 1641.

Enuoyée au R. Pere Prouincial de la Compagnie de IESVS, de la Prouince de France.

Par le P. BARTHELEMY VIMONT *de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebec.*



A PARIS;

Chés SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XLII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CETTE RELATION.

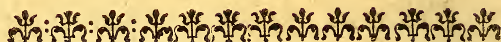


TABLE DES CHAPITRES

contenus en la Relation, de ce qui s'est passé dans le païs des Hurons, depuis le mois de Iuin de l'année 1640. iusques au mois de Iuin 1641.

PERMISSION D'IMPRIMER.

NOus Iacques Dinet, Prouincial de la Compagnie de Iesvs, en la Prouince de France, ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroyé par les Roys Tres Chreſtiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. à preſent regnant, le 14. Fevrier 1612. par lequel il eſt defendu à tous Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer aucun Liure de ceux qui ſont compoſés par quelqu'vn de noſtre Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle : Permettons à Sebaſtien Cramoiſy Marchand Libraire, & Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer la *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France, és annés* 1640. *&* 1641. tant de fois, & en telle forme & caractere que bon luy ſemblera, auec pouuoir auſſi d'imprimer toutes autres Relations de ladite Nouuelle France, qui ſeront enuoyées de par deça. En foy dequoy nous auons ſigné la preſente: A Paris ce 20. Decembre 1641.

Iacqves Dinet.

RELA-



RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' en la Nouuelle France, és années 1640. & 1641.



On R. Pere,

Ie fais quasi comme celuy, qui ayant escrit ses lettres, en estoit luy-mesme le porteur : I'ay tracé en la Nouuelle France les Chapitres suiuans, & ie les viens moy-mesme presenter à V. R. La flotte qui a fait trauerser l'Ocean à ce peu de lignes, nous a embarqués trois de nostre Compagnie, le Pere Nicolas Adam, que la charité de V. R. a r'appellé pour ses infirmités; le Pere Clau-

de Quentin, qu'elle a auſſi mandé pour trauailler aux affaires de la Miſſion: Et moy qui parois ſans eſtre attendu, mais non pas ſans eſtre enuoyé. Monſieur le Cheualier de Montmagny noſtre Gouuerneur, les principaux François de noſtre Colonie, le R. P. Vimont noſtre Superieur, & tous nos Peres; les Sauuages meſmes m'ont condamné d'entreprendre ce voyage pour le bien public & commun. Nous eſtions quatre vaiſſeaux de compagnie commandés par le ſieur de Courpon, homme vaillant & bon nauigateur: Vne tempeſte nous ſepara au ſortir du golfe de ſainct Laurens, de ſorte que nous ne nous ſommes point veus depuis, ny rencontrés en mer. Le vaiſſeau qui portoit le Pere Claude Quentin ayant pris la manche de ſainct Georges pour celle qui ſepare l'Angleterre de la France, a demeuré longtemps ſans paroiſtre, mais enfin Dieu l'a conduit à bon port. Nous rencontraſmes aux approches des terres vn grand maſt, & d'autres pieces du débris de quelques nauires perdus aux coſtes de France ou d'Angleterre. Quoy que c'en ſoit, ie ne voy qu'vn ſeul bien ſur la mer, c'eſt que vous

estes à tous moments dans vne dependance de Dieu plus grande & plus immediate, pour ainsi dire ; & par consequent plus douce que sur la terre : Mais poursuiuons nostre route, V. R. verra dans la suitte de ce discours, comme Dieu va exauçant les grandes prieres qu'on fait pour les pauures Sauuages, comme il va benissant les secours qu'on leur donne; mais elle verra aussi comme les Demons ne dorment pas, comme ils s'efforcent de tout perdre ; ces maudits esprits voyans que leurs anciens sujets les quittent, que les ames sainctes, & que les grands de la terre & bien cheris du ciel, s'employent pour faire ouurir la porte à l'Euangile dans de vastes contrées que nous découurons tous les iours, remplies de Nations bien peuplées, & toutes sedentaires, arment tous leurs supposts tant qu'ils peuuent, pour détruire ce qui est si sainctement commencé, pour ruiner la Colonie Françoise, & pour fermer toutes les auenuës de salut à toutes ces ames qui n'ont iamais ouy parler de Iesus-Christ. Les Chapitres suiuans feront voir les grandes oppositions qu'ils nous forment. Cependant ie consoleray vostre R. l'assu-

rant qu'elle a des ſujets en ce Nouueau Monde, qui courent à grands pas à la ſainɛteté : Dieu leur depart ſes faueurs en abondance, les difficultés les animent, la diſette eſt leur treſor, les dangers leur aſſurance, les ſouffrances leurs delices, la mort en la Croix leur attente, & le Dieu des viuans leur grande recompenſe. I'eſpere qu'auſſi-toſt que ie me ſeray acquitté de ma commiſſion, V. R. me donnera mon Paſſeport pour retourner en ce Nouueau Monde, & mourir dans vn nouueau païs, ou parmy ces bons Neophytes qui m'ont rauy le cœur par leur pieté, & par leur deuotion; ie les recommande tous, & tous les ouuriers de l'Euangile, & toute la Colonie Françoiſe, à ſes ſainɛts Sacrifices, & aux prieres des ames ſainɛtes, qui honorent le tres aimable Ieſus.

De V. R.

Tres-humble & obeiſſant ſeruiteur en noſtre Seigneur, Paul le Ieune.

De la Residence de Nostre-Dame de Recouurance à Kebec, & du Seminaire des Vrsulines.

CHAPITRE PREMIER.



C'Est en ce Chapitre que ie deurois parler de la vertu de nos François, mais il suffit de dire, que la paix, le repos, & la tranquillité que nous possedons, & le bon exemple de ceux qui nous commandent, auec l'éloignement des occasions du peché, nous mettent dans le chemin du Ciel sans grande recherche : si bien que si quelqu'vn de ceux qui meurent en ces contrées, se damne, ie croy qu'il sera doublement coupable : car tout nous porte à la Vertu, & le chemin du vice est icy tout plein de honte, & de vergongne, c'est assez pour cét article. Disons deux mots du Seminaire des Meres Vrsulines. Deux braues filles armées d'vn bon dot,

pour ayder à baſtir la Maiſon qu'elles font commencer cette année à Kebec, & qui leur couſtera bon, ſeroient bien receües en leur Monaſtere qui renferme plus de ioye dans ſon petit pourpris, que les Palais des Ceſars dans leur grande eſtenduë. On dit qu'à peine ſe trouuera-t'il des filles ſeculieres qui veüillent porter leurs biens, & paſſer leur vie en ce Nouueau Monde, ſoit parmy les Filles de la Miſericorde dans l'Hoſpital, ſoit dans la maiſon des Vrſulines. Quoy donc? eſt-il poſſible que tout ce qu'il y auoit de filles genereuſes en l'ancienne France, ſoit paſſé en la Nouuelle? & qu'il ne ſe trouue plus de cœurs aſſés hardis, pour ſuiure les veſtiges de ces premieres Amazones? c'eſt ce que ie ne puis croire; du moins puis-je aſſurer que ſi on vouloit des Religieuſes profeſſes, qu'on en trouueroit dix pour vne: Ouy, mais elles manqueroient d'employ; non pas ſi les Sauuages s'arreſtent, comme ils s'y prennent fort bien, Dieu mercy. Madame de la Pelterie qui a vn cœur vrayement genereux, & toutes ſes filles font leur poſſible pour auancer ce deſſein, auſſi me ſemble-t'il que noſtre

Seigneur les fauoriſe : car il ſe trouue quelques perſonnes en France de merite & de vertu, qui prennent cette deuotion, vrayement chreſtienne, de marier quelques Seminariſtes; ils enuoyent, par exemple, cent eſcus pour luy faire vne petite maiſonnette, & voila vne famille arreſtée, auec quelque autre aide qu'on luy donne, de cultiuer vn peu de terre pour ſon viure. Ils ont quatre Seminariſtes quaſi toutes preſtes à marier, ie prie Dieu qu'il les fauoriſe d'vn heureux rencontre. Si cette pieté touche le cœur de pluſieurs, les Sauuages quitteront les bois pour nous venir ioindre, & les parens donneront leurs enfans au Seminaire, pour pouuoir entrer dans ces maiſons, & pour ioüyr de cette aumoſne enregiſtrée dans les cahiers du grand Dieu.

Au reſte, l'occupation de ces bonnes Meres eſt tres-vtile, & le ſera encor plus doreſnauant, quand elles ſeront baſties. Outre les petites Françoiſes qu'elles inſtruiſent, elles ont de petites Seminariſtes ſedentaires ; ces enfans ſeront bien plus fermes en la foy que les autres ; car elles ſont dans vne continuelle inſtruction, el-

les ne voyent rien qui ne les porte à la vertu. Nous auons marié cette année Magdeleine de sainct Ioseph Amiſκȣeian, tirée de leur Seminaire; Cette ieune femme ſortit bien couuerte de leur maiſon, les Meres luy donnerent ſon petit ameublement; bien-toſt apres elle donna des preuues d'vne foy viue & animée de la charité, eſtant aux trois Riuieres elle fut recherchée & ſollicitée de pluſieurs ieunes hommes payens; mais ſa conſtance les rebutta, & fit voir que Ieſus-Chriſt a des graces plus fortes que la nature: comme elle vit que certains Iongleurs ſouffloient & chantoient vn ſien frere malade, elle ne fit que pleurer: ſi toſt qu'on eut chaſſé ces Charlatans, la pauure enfant ſe mit à rire, témoignant par ſes larmes l'horreur qu'elle auoit de leurs anciennes ſuperſtitions, & monſtrant par ſa ioye le plaiſir qu'elle prenoit de voir ſon frere dans les penſées d'auoir recours à Dieu. Elle porte le nom de la B. Mere Magdeleine de ſainct Ioseph Carmelite, cette ame ſaincte honorée de Dieu par pluſieurs miracles, a procuré ſur la terre le dot du mariage de cette ieune Neophyte, ie ne doute nullement

qu'elle ne parle puissamment pour elle dedans les cieux, & pour ceux qui trauaillent en cette vigne, qu'elle a tant cherie.

Outre ces Seminaristes arrestées, nous en enuoyons d'autres passageres, vestuës à la Sauuage, qui demeurent quelque temps en cette petite maison, pour y estre instruites sur les Mysteres de nostre creance. Ces ieunes filles ayant pris quelque bonne teinture en cette Maison, s'en retournent par apres chés leurs parens. Quand ces bonnes Meres seront logées plus au large, elles auront encor vne autre occupation, les filles & les femmes qu'on voudra baptiser, iront passer quelque iours deuant leur baptesme en leur Monastere, pour y apprendre auec plus de repos la doctrine de Iesus-Christ; voire mesme les Neophytes y pourront aller, pour se preparer plus sainctement à la saincte Communion: Or encor qu'elles soient logées à l'estroit, elles ne laissent pas d'estre souuent visitées par de bonnes femmes Sauuages pressées de la faim, les Meres les font prier Dieu, leur disent vn bon mot, les font manger, puis les renuoyent auec cette double aumosne: Mais descendons plus

en particulier, & disons deux mots des petites Seminaristes, suiuant le memoire que leurs bonnes Meres m'ont enuoyé.

Ces petites creatures ont vn si grand desir de se faire instruire, qu'elles disent par fois à leur maistresse qu'elle les chastie, si elles manquent à leur deuoir; & si quelqu'vne tombe en quelque faute, elle se jette aussi-tost à genoux pour en demander pardon. Vn de nos Peres estant descendu ce Printemps à Tadoussac, à la requeste des Sauuages, les deux plus grandes Seminaristes luy escriuirent de leur propre main, témoignant d'vn costé vne grande consolation de ce qu'il instruisoit leurs compatriotes; & de l'autre, vn desir de son retour; le Pere leut ces deux lettres en la presence des Sauuages, leur monstrant comme leurs enfans estoient capables du Massinahigan aussi bien que les nostres; ils prenoient ces lettres, les tournoient de tous costés, les regardoient auec attention comme s'ils les eussent pû lire, ils faisoient dire & redire ce qui estoit couché dedans, bien ioyeux de voir que nostre papier parloit leur langue, car ces enfans escriuoient en Sauuage. C'est vn plaisir de voir les

filles plus grandelettes & les mieux instrui-
tes, s'accoster des Seminaristes passageres,
leur expliquer la doctrine de Iesus-Christ,
se seruir des mesmes interrogations qu'on
leur fait, dechiffrer vne image, raconter
gentiment vne histoire, & se concilier l'at-
tention de celles qui les écoutent.

Si les actions exterieures sont des indices
des mouuemens & des affections du cœur,
ces enfans croissent tous les iours en la de-
uotion & en la vertu, elles font tous les
soirs l'examen de leur conscience, & s'en-
tr'aduertissent auec paix de leurs petits de-
fauts; elles ont vn tres-grand soin de re-
chercher leurs offenses quand il se faut
confesser; il y en a vne qui n'a pas plus de
huict ans, qui parle aux plus petites, les
aide à s'examiner, & leur recommande
sur tout de ne cacher aucun peché. Ie puis
rendre bon témoignage de leur conscien-
ce; mais ie puis assurer auec sincerité, que
ie n'ay entendu aucun enfant François de
leur âge, ny deça ny dela l'Ocean, qui ou-
urit son cœur plus nettement, & qui en re-
connût mieux les petits plis & replis; en
vn mot, les Sauuages se confessent par-
faitement bien; c'est chose admirable

comme ils conçoiuent l'im portance dece Sacrement, cela m'a par fois donné de l'étonnement, de voir que les barbares connoiſſent ce que les heretiques ignorent,ou veulent ignorer.

La veille de l'Aſſomption de la ſaincte Vierge, vn Pere ayant ouy en confeſſion la petite Anne Marie Negabamat, cette enfant luy dit apres l'abſolution, *N8ſai eapitch ni-8ich tiſſara8i*; Mon pere, ie veux touſiours eſtre vierge, ne me faites point ſortir de cette Maiſon, ie deſire d'y demeurer toute ma vie; ſes paroles toucherent le Pere, ſe reſſouuenant des reſiſtances qu'elle luy auoit faites, iuſques là qu'il la prit vne fois, & fit ſemblant de la jetter dans la riuiere, voyant qu'elle ne vouloit pas obeïr à ſes parens, qui luy commandoient de demeurer auec ces bonnes Filles.

Agnes Chab8ek8echich entendant parler la Mere Superieure des grandes ſouffrances de noſtre Seigneur, s'écria; helas! s'il n'euſt payé pour nous, nous ſerions tombées au feu apres noſtre mort, en verité ie l'aime plus que moy-meſme; les autres témoignerent auſſi qu'elles l'ai-

moient: quelqu'vne s'enquesta si Dieu n'estoit pas assés bon pour pardonner aux méchans Manitꝩs, la Mere leur répondit, que les Demons estoient superbes, & que s'ils se pouuoient humilier que Dieu leur feroit misericorde.

Les grandes neiges & les froids tous glacés ne sont pas capables d'éteindre l'ardeur d'vne ame qui aime Iesus-Christ; Madame de la Pelterie, qui n'a point de consolation plus sensible que de visiter les Sauuages, s'en vint à S. Ioseph au trauers des neiges pour assister à la Messe de minuict auec les nouueaux Chrestiens, elle amena auec soy deux ou trois Seminaristes; ces enfans estans de retour en la Maison, Agnes se mit à raconter ce qu'vn Pere auoit dit de la Naissance du petit Iesus, en la Predication qu'il fit aux Sauuages sur ce Mystere; elle exprimoit les gestes, disoit la Mere Superieure, monstroit le rebut que les Bethleemites faisoient de la saincte Vierge, auec vne indignation contr'eux, & vne compassion pour la Mere & pour l'Enfant, elle décriuoit le petit Iesus dedans sa creiche auec des paroles qui attendrissoient les bonnes Meres.

On auoit dreſſé dans le Seminaire vne petite creiche, les enfans ne ceſſoient d'aller voir le petit Ieſus qui y repoſoit, elles ſe tenoient à genoux aupres de luy, portoient de petites écorces allumées, faute de chandelles de cire; ſouuent elles font des bouquets & des chappeaux de fleurs qu'elles vont preſenter à l'image de la ſaincte Vierge, qu'elles apoſtrophent auec des affections fort tendres.

S'eſtant vn iour raſſemblées elles firent vne petite cabane de feüillages, la tapiſſerent de verdure, à leur façon, puis allerent demander congé à la Mere Superieure d'y paſſer la nuict, la Mere les en voulant deſtourner, leur dit qu'elles auroient peur, & que la porte de cette cabane ne fermoit point. Nous ne craignons rien, firent-elles, nous porterons auec nous l'Image de Ieſus & de la ſaincte Vierge, & le meſchant Manitȣ ne nous pourra aborder; nous n'auons pas peur des ames des treſpaſſez; car ceux qui meurent, s'ils ſont bien bons, s'en vont au Ciel; s'ils n'ont pas payé & ſatisfait pour leurs offenſes, ils vont en Purgatoire, s'ils ſont bien meſchans, ils vont en Enfer; ils ne ſortiront pas de là

pour nous venir trouuer, si le Diable s'approche de nostre cabane nous prierons Dieu, & il le fera fuir : la Mere adjouste dans son memoire, cette response m'estonna, il s'en faut beaucoup que nos petites Françoises soient si presentes à elles, quoy qu'on les instruise sans cesse.

Il y a vne petite Huronne parmy les Algonquines, estant interrogée si elle auoit encor sa mere, celle que i'ay en mon païs n'est plus ma chere mere, respond cét enfant, parce qu'elle ne croit point en Dieu, c'est vous qui estes mes vrayes Meres puis que vous m'instruisés, cette petite Neophyte fut long-temps auec le bon Charles Sondatsaa la veille de son Baptesme, elle luy parloit des biens qu'on reçoit dans ces eaux sacrées, des grandes recompenses que Dieu donne à ceux qui luy obeïssent, des horribles chastimens qu'il exerce sur les superbes, & & sur les rebelles : elle le presse fort d'exciter les petites Huronnes de venir demeurer au Seminaire, elle en disoit mille biens : Ces Filles vierges nous ayment tant, disoit-elle, ce sont vrayement nos meres, nous ne manquons de rien auec

elles; Cét homme sage & serieux se plaisoit si fort au discours & à la conuersation de cette ieune fille, âgée d'enuiron douze ou treize ans, qu'il y passa plus de deux heures & demie.

Si quelque personne de son païs la vient visiter, elle ne s'enqueste point de ses parens, ny de ce qui se passe parmy ses proches, mais elle demande si les Hurons n'ont point enuie de croire en Dieu, s'ils ne quittent point leurs dances & leurs chants superstitieux, s'ils consultent tousiours les Diables.

Vn sien parent l'interrogeant, si elle ne vouloit point retourner en son païs: Non, dit-elle, ie n'y pense plus, ie me trouue fort bien où ie suis: Ma fille tu ne fais pas bien, luy dit-il, il ne faut pas que tu penses à toy seule quand tu seras bien instruite, il faut venir instruire tes compatriotes: voila comme les enfans les plus Sauuages deuiennent enfans de Dieu; qu'il soit beny à iamais par toutes les nations de la terre.

La bonne Madame de la Pelterie qui a ietté les fondemens de ce petit Seminaire, a sujet de benir Dieu de ce qu'il l'a choisie

choisie pour vn ouurage qui luy est si agreable : Mais son cœur est grand, les desirs qu'elle a de rassembler les peres & meres, encor errants, pour ayder à sauuer les enfans, luy font souhaitter vn tresor dessus ses forces; elle ne cesse de visiter ces bonnes gens, elle leur parle des yeux, ne pouuant leur parler de la langue, elle leur parleroit bien plus volontiers des mains; Et si elle pouuoit exercer le mestier de masson & de charpentier pour leur dresser de petites demeures, & de laboureur pour les ayder à cultiuer la terre; elle s'y employeroit auec autant d'ardeur qu'elle voit de bonnes dispositions en ces peuples pour s'arrester; mais ses bras sont foibles aussi bien que les nostres. *Deus Dominus fortitudo nostra in æternum.*

De la Residence de sainct Ioseph.

Chapitre II.

Le nombre des Chrestiens croist tous les iours, le reste de ceux qui ne sont

point baptiſés, & qui ſe retirent en cette Bourgade encommancée, n'ont point d'alienation de la foy; les prieres ſe font publiquement, & dans les cabanes, & dans les maiſons, & dans la chapelle, les Sacremens ſont en honneur, & pluſieurs ne ſçauroient garder aucune offenſe qu'ils croyent tant ſoit peu griefue, ſur leur cœur, ſi toſt qu'ils penſent eſtre bleſſés, quoy que legerement, ils ont recours aux remedes ſacrés, que Dieu a laiſſés en ſon Egliſe. On ne ſouffre aucun deffaut public, les Neophytes ſont fortement liés par enſemble, auec vn zele qu'on n'auroit iamais ozé eſperer des Sauuages: car c'eſt choſe eſtrange comme ces peuples ſont froids, & eſloignés de noſtre chaleur, & de noſtre promptitude; mais deſcendons plus en particulier: *à fructibus eorum cognoſcetis eos.*

Les Chreſtiens plus zelés s'aſſemblerent à noſtre deſceu durant cét hyuer, pour traiter par entr'eux, des moyens de ſe conſeruer en la foy; l'vn d'eux haraguant, dit, qu'il faiſoit plus d'eſtat des prieres, c'eſt ainſi qu'ils parlent, que de la vie, & qu'il mourroit pluroſt que de les quitter;

l'autre dit, qu'il desiroit qu'on le punist & qu'on le chastiast, en cas qu'il se dementist de la parole qu'il auoit donnée à Dieu; vn troisiesme s'escria, qu'il falloit mettre en prison celuy qui tomberoit dans quelque faute, & qu'il le falloit faire ieusner quatre iours sans boire ny manger: les actions de iustice, qu'ils voyent par fois exercer contre les delinquans, leur donnent ces pensées: Charles Meiachkaȣat tout nouuellement baptisé se trouua dans cette assemblée, non seulement cela ne l'épouuenta point, ains au contraire il en fut consolé : ie suis des vostres, leur dit-il, tout ce que vous conclüerés m'aggréera, c'est tout de bon que ie croy en Dieu, & si vous aués quelque croyance, que ie doiue perdre cœur, ie vous donne dés à present la liberté de me lier, & de me tenir en prison : mais mon cœur me dit que ie marcheray droit, & que ce que i'ay embrassé auec tant d'affection, ne sortira iamais de ma pensée.

Cette assemblée se fit dans le silence de la nuict: & le matin ils nous en vindrent donner aduis; nous repartismes qu'ils procedoient auec trop de seuerité, que la dou-

ceur auoit plus de pouuoir ſur les eſprits, que la force; qu'vne femme tout fraichement nous auoit dit, que ce qui la retardoit de preſſer ſon bapteſme eſtoit, qu'elle ne croyoit pas pouuoir viure ſi ſainctement que les Chreſtiens, & qu'elle ne ſçauroit venir tous les iours à la Meſſe, comme ils faiſoient dans les rigueurs de l'hyuer, eſtans par fois aſſés eſloignés de l'Egliſe; & la neige, & la greſle, & le froid, aſſiegeant le chemin; Que ſera-ce donc, leur diſions nous, ſi on parle de priſon à des gens foibles, & non encor éclairés du flambeau de la foy; ils ne laiſſerent pas de pourſuiure leur pointe, & de dire tout haut, qu'ils auoient fait vn complot par entr'eux, que le premier de leur nombre qui tomberoit dans quelque faute, tant ſoit peu notable, ſubiroit la priſon & le ieuſne: cela épouuenta les foibles, & le bruit courut parmy les infidelles, que les Sauuages Chreſtiens auoient des chaiſnes, & des liens tout preſts pour garotter les refractaires. Quelques Payens nous dirent qu'on ioüoit à tout perdre, & que les Sauuages ſe tueroient les vns les autres; tout cela nous conſoloit fort: car nous

prenions plaisir de voir l'vnion des Chrestiens; il est bien plus aisé de temperer la ferueur que de l'allumer: Il est bon que les Sauuages sentent ces feux, mais il ne faut pas condescendre à tous leurs desirs, les façons de faire d'vn peuple ne se changent pas si tost, il faut proceder auec dexterité, douceur, & patience.

Quelque temps apres ces resolutions prises, vn de nos Peres estant entré dans la cabane d'vn des principaux Sauuages qui les auoient receuës & approuuées; ce bon-homme enuisagea le Pere d'vn œil triste, & luy dit, Nikanis, ie suis en cholere, i'ay fasché Dieu, i'ay pensé m'en aller rendre prisonnier à Kebec, pour passer quatre iours sans boire ny manger, suiuant ce que nous auons resolu, mais i'attens que tu m'y enuoyes; le Pere à ces paroles fut surpris, ne sçachant que respondre; cét homme le voyant pensif, luy dit, tu n'as point de cœur, tu te deffies de nous autres, tu ne tiens pas assés ferme; tu t'imagines que si tu nous enioignois ces penitences, que nous ne les ferions pas; éprouue-le tout maintenant en ma personne, commande moy d'aller en prison, donne moy

vn mot d'escrit afin que la porte me soit ouuerte, & tout à l'heure ie parts en ta presence. Le Pere luy demande, si sa faute meritoit bien vn tel chastiment : ouy, dit-il, i'ay fasché Dieu, mon peché est grand, i'ay frappé ma femme auec cholere, il est vray qu'elle m'a irrité; car ce matin m'en allant à la Messe, ie luy ay dit qu'elle y vint apres moy, ne l'ayant point veuë, ie l'ay frappée à mon retour; ie ne veux personne auec moy, disoit-il, qui ne prie Dieu: ouy mais, luy fit le Pere, tu sçais bien qu'il n'est pas iour de feste, & qu'elle n'a point d'obligation d'assister auiourd'huy à la saincte Messe? Il est vray, respond-il, mais puis que c'est mieux fait d'y assister, elle le deuoit faire, veu mesme que ie l'y auois inuitée, & que c'est nostre coustume de l'entendre tous les iours, ie merite neantmoins chastiment, car ie me suis laissé emporter à ma cholere, donne moy vn mot de lettre afin que ie fasse penitence de mon peché; le Pere se mit là-dessus à excuser cette faute, & à temoigner que cette bonne femme estoit bien marrie d'auoir desobey, qu'elle aimoit son mary, & que iamais chose semblable ne luy arriue-

roit: Cette pauure creature prenant la parole, dit, d'vne voix pleine de douceur & de regret, mon Pere, i'ay en mon cœur ce que vous aués en la bouche, & puis se teut: La conclusion fut, que dés le lendemain au poinct du iour, ils se vindrent confesser tous deux: mais ce qui nous estonna fort, fut que cette bonne femme iamais ne s'excusa, quoy que son mary luy dit ou reprochast, & cependant elle auoit vn grand sujet d'excuse; car elle nous dit depuis que quand son mary l'appella pour aller à la Messe, qu'elle ne l'auoit pas entendu, neantmoins de peur de le fascher, elle aima mieux se rendre coupable, que de s'excuser.

A quelque temps de là, vn ieune homme estant tombé dans vne faute assés lourde, car il s'estoit enyuré, vn Chrestien son parent delibera de le faire mettre en prison: comme on en demandoit aduis à celuy dont ie viens de parler, il repliqua, ie n'ay point de parole sur ce sujet, i'ay merité chastiment, on ne me l'a pas donné, ie n'y puis condamner vn autre. En effet, il ne voulut iamais declarer son aduis; on ne laissa pas d'enuoyer ce ieune étourdy à

Kebec, monſieur le Gouuerneur le mettre dans vne baſſe foſſe, à la requeſte des Sauuages, il y fut mis iuſtement la veille de Noël, & le lendemain de cette grande feſte, cinq des principaux Chreſtiens allerent trouuer monſieur de Montmagny, & l'vn d'eux luy tint ce diſcours: Voila les deux plus proches parens du priſonnier, ſçauoir eſt Noël Negabamat, & Charles Meiachkaȣat, il y a long-tepms que le premier eſt déliuré des chaiſnes du Diable; pour le ſecond, il a eſté mis tout recemment en liberté par le ſainct Bapteſme; mais quant à celuy que vous aués fait empriſonner, il eſt garotté de tous coſtés, le Diable le tient fortement lié, car il n'eſt pas encor baptiſé, & ſon peché merite vne double priſon; au reſte, ſes parens vous prient d'en faire iuſtice, car eſtans Chreſtiens ils veulẽt garder toutes les loix de Dieu, ils ſe departent entierement de ſa parenté. Voila vn coup capable d'étonner tous ceux qui connoiſſent les façons de faire des Sauuages, leſquels ne ſçauroient ſouffrir qu'on touche leurs alliés; mais Dieu a plus de force que la nature: Monſieur le Gouuerneur repartit, qu'il le

feroit venir deuant soy, qu'il luy donneroit de bons aduis, & de la terreur; & que s'il retomboit dans sa faute, qu'il ne manqueroit pas de le faire reprendre vne autre fois; tout se passa auec prudence, & auec fruict: Ce pauure homme estant sorty de prison, nous vint aussi-tost trouuer à sainct Ioseph, il nous dit, qu'il n'improuuoit point ce que les François & les Sauuages auoient fait, qu'au commencement cela l'auoit fort irrité, mais qu'ayant connu que c'estoit pour son bien, qu'il s'estoit appaisé; ie m'amenderay, disoit il, le Capitaine m'a donné de bons aduis, ie les garderay; il m'a fait entendre qu'il auoit de longs bras, & qu'encor que i'allasse à Tadoussac ou aux Trois Riuieres, qu'il atteignoit iusques là, & encor plus loing; ie luy ay promis que ie ne le mécõtenterois plus, & que ie me rendrois obeïssant, c'est la parole que ie vous donne aussi, & que ie garderay; mais hastés-vous de me baptiser, afin que ie deuienne plus sage.

Estant de retour en sa cabane, les principaux Sauuages l'allerent trouuer sur la nuict, & luy parlerent en cette sorte: Tu sçais bien que tu t'es meslé de sortileges,

mais comme nous ſommes maintenant Chreſtiens, nous ne craignons plus tes inuocations de Demon, tes menaces & tes ſorts ne nous donnent plus l'épouuante; au reſte, il faut que tu ſçaches que c'eſt nous qui t'auons fait mettrre en priſon, c'eſt nous qui auons prié noſtre Capitaine de t'arreſter, ſois maintenant plus ſage, quitte tes façons de faire; ſi tu veux croire en Dieu & receuoir ſa Loy, nous t'aimerons, & te protegerons par tout; ſinon, dés à preſent nous renonçons à ta parenté, & à ton amitié: ſi tu veux perſeuerer en ta malice, tu feras bien de t'éloigner; car ſi quelqu'vn te met à mort, comme tu en as eſté deſia dans les dangers, nous ne vengerons point ta mort. A ces paroles, cét homme qui auoit coûtume de donner de la terreur aux autres par ſes iongleries, & par ſon impudence, ſe trouua bien eſtonné: Vous m'aués fait plaiſir, reſpondit-il, ce que vous aués fait ne tend qu'à mon bien, ie l'ay deſja dit à noſtre Capitaine, ie ſeray plus retenu & plus diſcret d'oreſenauant, la reſolution en eſt priſe; pour mes ſortileges, c'eſt vne choſe que i'ay deſia abandonnée, & que ie ne reprendray iamais: Voila le

premier coup de iuſtice que les Sauuages ayent fait exercer ; il les faut petit à petit, & auec adreſſe, ranger dans la ſouſmiſſion.

Voicy d'autres actions auſſi remarquables que les precedentes, quelques Sauuages de l'Iſle, & autres endroits, eſtans deſcendus à ſainct Ioſeph, les Chreſtiens voyans que ces nouueaux hoſtes n'auoient pas dequoy diſner, firent vne cueillette par entr'eux, & fournirent iuſques à douze cens anguilles boucannées, diuiſées en douze gros pacquets; ayans raſſemblé cette aumoſne ils nous enuoyent querir, pour ſçauoir ſi elle ſeroit agreable à Dieu ; les pauures gens n'auoient pas trop de viures pour eux ; mais comme on leur recommande les actions de charité, ils ſe cottiſerent ioyeuſement les vns les autres : Ayans donc enuoyé querir quatre des principaux Sauuges nouuellement venus, ils leur mirent cette aumoſne entre les mains, pour eſtre diſtribuée à tous ceux qui en auoient beſoin; nous approuuaſmes fort cette bonté, elle ne ſera pas ſans recompenſe, Dieu la benira au centuple.

Cette charité n'empeſcha pas, que ces nouueaux hoſtes, naturellement ſuperbes & orgueilleux, n'euſſent diuerſes priſes auec les Chreſtiens de ſainct Ioſeph, & quaſi touſiours pour la Religion ; voicy trois ou quatre paroles qui donnent à connoiſtre la grande vanité, & l'inſuportable ſuperbe du Capitaine de ces Inſulaires. Nous eſtant venu voir pendant le ſe jour qu'il fit àtS. Ioſeph, il nous tint ce diſcours: I'auois quelque deſſein de paſſer icy l'hyuer, mais on me dit que voſtre Capitaine, ny vous autres auſſi, ne m'aimés pas; peut-eſtre ne ſçaués vous pas que ie commande dés ma ieuneſſe, que ie ſuis nay pour commander, ſi toſt que i'ouure la bouche, tout le monde m'écoute; auſſi eſt-il vray que ie ſouſtiens, & que ie conſerue tout le païs pendant la vie de mes petits enfans, & de mes neueux, c'eſt ainſi qu'il nomme ſes gens, les Hurons meſmes me preſtent l'oreille, & ie commande parmy eux, ie les regle, comme eſtant Capitaine, ie ne dy mot ça bas, les autres parlent, mais il ne ſe fait rien que ce que i'ay dans la penſée; ie ſuis comme vn arbre, les hommes en ſont les branches,

ausquelles ie donne la vigueur : Voir vn homme tout nud, qui n'a ny chaussure aux pieds, ny autre habit qu'vn méchant bout de peau, qui n'abrie que la moitié de son corps, disgracié de la nature n'ayant que la moitié de ses yeux, car il est borgne, sec cōme vn vieil arbre sans feüilles; voir, dis-je, vne squelette, ou plutost vn gueux, marcher en President, & parler en Roy, c'est voir l'orgueil & la superbe sous des haillons : Ce Thrason, & vne partie de ses gens estans dans cette disposition, furent bien-tost aux prises auec nos Chrestiens, ils leur reprochoient que la foy & les prieres faisoient mourir les hommes; que depuis que quelques-vns s'estoient fait baptiser; que les maladies auoient regné parmy eux; & qu'à mesme temps qu'on leur a enseigné vne autre croyance que celle de leurs peres, à mesme temps la mort les a exterminés; qu'vne partie de ceux qui se sont faits Chrestiens, s'entendent auec les François pour perdre tout le païs des Sauuages; ils apportent des exemples qu'ils croyent fort puissans : Vn tel, disoit-il, ayant deux femmes, & n'ayant pas voulu obeïr au Capitaine des François, est tom-

bé malade tout sur l'heure, d'autres sont morts subitement ayans quitté leurs anciennes façons de faire; Les Chrestiens là-dessus se defendent, quelques-vns auec trop de zele; si les prieres vous tuent, allés vous-en ailleurs, & ne demeurés point auec nous, chacun se trouue bien icy de croire en Dieu, & d'auoir quitté ses vieilles malices. Ce n'est pas la foy qui nous extermine, mais nos pechés, & notamment vostre infidelité; c'est vous qui vous faites mourir, retenans les Demons au milieu de vous par vos méchantes actions; sçachés que nous ne vous craignons nullement, & que nous ne quitterons iamais la croyance que nous auons embrassée. L'affaire en vint à tel point sans que nous en eussions connoissance, que les Infidelles parlerent d'assommer quelques-vns des croyans: Ce qu'estant venu aux oreilles d'vn des principaux Chrestiens, il s'en alla sur la nuict trouuer les ieunes gens baptisés, & leur dit; on parle de meurtre, tenés ferme en la foy, si on veut massacrer quelqu'vn pour sa croyance, il ne faut point mettre la main aux armes, souffrons la mort pour Iesus-Christ nostre Capitaine:

mais si on nous veut tuer par inimitié particuliere, ou par enuie, il se faut defendre courageusement: Nous ne sceûmes point ce procedé que long-temps apres, & encor par accident; ie vous laisse à penser si la resolution des Chrestiens nous consola. *Benedictus Deus in æternum*, les Sauuages paroissent froids comme la glace, mais Dieu ne laisse pas d'échauffer & de brusler leur cœur quand il luy plaist.

Dans ces entrefaites, vn Chrestien ayant parlé fort hautement, les autres nous en vindrent donner aduis, disans qu'il prouoquoit trop les Infidelles; nous le fismes venir pour luy recommander la douceur & la discretion: Il nous dit ces paroles; Enseignés-vous maintenant vne autre doctrine que celle que vous nous aués enseignée par cy-deuant? Non pas, luy dismes-nous; Ne nous aués-vous pas dit, repliqua-t'il, que quand il s'agissoit de la foy, il falloit tenir bon, & parler hardiment, & monstrer qu'on ne craignoit point la mort; & que si on mourroit pour sa creance, qu'on iroit tout droit au ciel; C'est cela, adiousta-t'il, qui m'a fait parler haut, ils nous reprochent que nous les faisons mou-

rir, quittans les couſtumes de nos anceſtres, & que nos prieres tuent les Sauuages, & là-deſſus ils nous menacent; ie leur ay dit que ie ne les craignois pas, ny tous leurs Demons, que ie les deffiois de me tuer, que ie croirois malgré qu'ils en euſſent, & qu'ils s'en allaſſent d'auec nous, s'ils auoient peur de nos prieres: Son zele nous pleut; mais nous luy recommandaſmes de l'aſſaiſonner de douceur, & que cette rigueur n'attiroit pas des eſprits aigris par leurs malheurs.

A quelques mois de là, le meſme Chreſtien ayant ſçeu que ſa liberté en auoit fortement irrité quelques-vns, & qu'ils machinoient ſa mort, à ce qu'on luy rapportoit, il s'en alla trouuer Monſieur le Gouuerneur, pour luy demander vn cas de conſcience, car comme il s'agiſſoit de mort, & qu'il ſçait bien que nous ne portons point les armes, il s'imagina que c'eſtoit à celuy qui commande aux ſoldats, & qui fait profeſſion des armes, de ſatisfaire à ſa demande, vn de nos Peres de ſainct Ioſeph, ſe trouua par rencontre ce iour là à Kebec, l'ayant apperceu il le pria de l'introduire chés Monſieur le Gouuerneur,

neur, auquel il auoit vn petit mot à dire; estant en sa presence il luy demanda comme il se deuoit comporter, en cas que quelqu'vn l'attaquast, & le voulust mettre à mort : Puis que ie suis Chrestien, disoit-il, ie veux faire tout ce que doit faire vn bon Chrstien ; s'il se faut defendre, ie me defendray ; s'il faut poser les armes, ie les poseray : Monsieur le Cheualier de Montmagny luy demanda s'il auoit des ennemis, & à quel propos il faisoit cette demande : ie suis le premier de ma nation, respondit-il, qui me suis fait Chrestien, ceux de mon païs, voyant que i'ay quité leur party, croyent que les prieres & la foy que i'ay embrassée leur cause les grandes maladies qui les ont quasi tous exterminés, voyla pourquoy ils me haïssent à moit : Monsieur le Gouuerneur luy ayant donné la resolution de son doute, ce bon homme luy dit : tous les iours, si tost que ie suis leué ie dy à Dieu, si on me tuë pour ce que ie croy en toy, i'en seray bien aise, ie seray bien content de mourir, ie luy dy le mesme à la Messe tous les iours, & ie sens dans mon cœur que ie ne les crains pas tous tant qu'ils sont ; car ils ne sçau-

roient toucher à mon ame, leur rage ne peut tomber que sur mon corps; si quelqu'vn m'attaque pour quelque autre sujet que pour la foy, il ne sera pas le bien venu. Il disoit cela d'vne façon si gaye & si resoluë, qu'il recrea Monsieur le Gouuerneur, lequel admirant son courage & sa bonne disposition, luy tesmoigna que si on l'attaquoit pour la foy, qu'on s'attaquoit à sa propre personne, n'ayant qu'vne mesme creance & qu'vn mesme Dieu auec luy: cela resioüit merueilleusement ce pauure Neophyte, qui s'en alla aussi content que s'il eust gaigné vn grand Empire. En voyla suffisamment pour ce Chapitre.

Continuation de ce qui s'est passé entre les Sauuages de la Residence de Sainct Ioseph.

CHAPITRE III.

LE Diable qui voit bien que l'arrest des Sauuages errans, est le plus court chemin, & le plus assuré de leur salut, bande toutes ses forces pour détruire ce

que Dieu a si heureusement commencé. Les Sauuages de l'Isle dont i'ay parlé cy-dessus, estans sur le point de se retirer de Sainct Ioseph, où ils estoient venus pour vn peu de temps, ne vouloiẽt pas se separer auec aigreur de nos Chrestiens, & de nos Catechumenes: Ils firent ioüer vn ressort qui auroit bien fait du mal, si Dieu n'eust donné de la constance à ces bons Neophytes; ils les inuitent donc à vn festin, & leur disent, que la priere est bonne, qu'il est vray que nostre doctrine est vn peu rude, notamment touchant les Mariages, mais qu'estant receuë de quelques vns, les autres la pouuoient aussi embrasser auec le temps, & que pour faciliter l'affaire, & pour vne plus grande vnion des vns auec les autres, il seroit à propos qu'ils demeurassent tous ensemble, qu'il falloit choisir quelque lieu plus éloigné de Kebec, que n'estoit Sainct Ioseph pour mille raisons qu'ils alleguoient, que les Peres seroient auec eux pour les instruire, & que petit à petit chacun se rendroit aux façons de faire des François: bref ils tesmoignerent vne grande amitié, & vn grand desir que les Chrestiens quittassent leur demeu-

re pour s'en aller loger auec eux en quelque autre endroit; c'estoit vn coup fourré de l'Ennemy de Dieu & des hommes, qui se seruoit de la bouche de l'eloquence d'vn miserable borgne, qui ne voit que la moitié de la terre, & rien du tout de la beauté du ciel. Nos Neophytes ayans entendu ce discours, nous en vindrent faire le rapport: Il ne fut pas difficile de leur faire voir la malice de Satan, & l'inconstance de ceux qui les inuitoient; c'est pourquoy l'vn d'eux dans vne assemblée qu'ils firent sur ce sujet, leur dit ces paroles: Si ie ne croyois pas en Dieu ie vous pourrois suiure, mais le coup est donné; i'ay respondu à Dieu, & luy ay dit, que ie luy obeïrois; & ainsi ie ne puis m'éloigner du lieu où nous sommes instruits de ses volontés: Vn autre adiousta, vous dites que vous tiendrés ferme au lieu que vous voulés choisir, & ie vous auise que la foy seule vous donnera de la constance, ie vous connois bien, vos testes, ny vos pieds n'auront point d'arrest iusques à ce que vous croyés en Dieu.

Ces Algonquins estans retournés aux trois Riuieres, enuoyerent inuiter les Sau-

uages de Sainct Ioseph d'aller à la guerre auec eux: celuy qui porta la parole, vsa de ces termes: Voicy vn coup d'Estat pour les prieres & pour la foy que vous aués embrassée, les Algonquins de l'Isle, & de la petite Nation, disent que si vous les voulés accompagner à la guerre, qu'ils se feront tous baptiser au retour, & qu'ils embrasseront les prieres. Iean Baptiste Etinechkaȣat respondit au nom de tous; vostre harangue n'est pas dans son lustre, vous l'aués mise à l'enuers: vous dites, allons à la guerre, & puis nous nous ferons baptiser; renuersés vostre parole, & dites; Faisons nous baptiser, & puis allons tous de compagnie à la guerre; si vous parlés ainsi, vostre discours ira droit, vous ne vous mettrés pas en danger de vous perdre; & Dieu nostre pere voyant ses enfans ensemble, aura de bonnes pensées pour nous: Ce discours en son langage n'a rien de barbare, & ces sentimens ne se trouuent que dans vn cœur vrayement Chrestien.

Quelques-vns de nos Neophytes ne laisserent pas de les accompagner, quoy qu'auec peine, à cause de leurs superstitions: Voicy ce que l'vn d'eux nous en ra-

contoit à son retour. Partant de Sainct Ioseph : nous allasmes prier Dieu à la Chapelle : passant par les trois Riuieres nous nous confessasmes nous autres qui estions baptisés, & vn peu au delà les mescroyans firent vn festin de deux chiens, ils chanterent & hurlerent selon nos anciennes coustumes, & tout celà pour tuer des ennemis. Ie leur disois prou que cela ne seruoit de rien, mais ils s'en mocquoient ; ils consulterent cinq fois les Diables dans leur tabernacles, pendant tout ce temps là nous nous retirasmes à part faisant nos prieres à genoux, vn Sauuage non encor baptisé se mit de nostre costé, renonçant au Sabbat des infideles. A la derniere consulte les ennemis nous enuironnerent, si tost que nous en eusmes le vent mes Iongleurs quittent leurs tabernacles, & & gaignent au pied ; Ie leur criay tout haut, & leur demanday ce que leur auoient seruy leurs demons ; mon discours ne fut pas long, car il se fallut sauuer aussi bien que les autres, les vns gaignent les bois, les autres les eaux, nous nous embarquasmes sur le grand lac, sur lequel voguoit l'Ennemy, nous passasmes & repassasmes

dans les dangers sans estre descouuerts; Ie priois Dieu dans mon ame de tout mon cœur, il me sembloit que ie sentois dans moy ie ne sçay quelle force qui me soustenoit, & qui me donnoit l'esperance de mon salut. Voila comme se termina nostre guerre disoit ce bon Neophyte. Mais touchons quelques actions particulieres des plus fermes Chrestiens.

Vn ieune homme nous parlant d'espouser vne fille Chrestienne, nous luy conseillasmes de prendre aduis de son frere aisné, homme de consideration parmy les Algonquins: Il n'est pas Chrestien, respondit il, il est ennemy des prieres, ie ne le reconnois point pour mon frere, s'il croyoit en Dieu ie luy obeïrois de tout mon cœur; quel bon aduis me pourroit donner vn homme, qui ne prend pas pour soy les bons aduis qu'on luy donne de son salut? c'est à vous de me conseiller, vous m'aués donné la vie de l'ame, ie suiuray aussi vostre direction pour le bien de mon corps. Sa mere s'estant mise vn iour en cholere, luy dit, qu'elle vouloit se retirer de Sainct Ioseph pour demeurer ailleurs, où elle esperoit plus grand secours: Son fils

luy repliqua; Ma mere, nous n'auons pas receu la foy pour les biens de la terre, quand tout le monde s'en iroit ie demeurerois tousiours aupres de ceux qui nous enseignent le chemin du ciel; c'est tout de bon que ie croy en Dieu, ie tiendray ferme iusques à la mort. Vn sien parent le voulant enleuer apres son mariage, luy dit, qu'il s'embarquast au plutost pour empescher le desordre de sa femme, laquelle estant allée voir ses parens aux trois Riuieres, s'y gouuernoit mal, au dire de cét imposteur: Ce bon ieune homme nous vint trouuer là-dessus, & nous dit; Ie viens d'apprendre des nouuelles qui affligent mon cœur, on m'a rapporté que ma femme n'obeïssoit pas à Dieu; mais il n'importe, qu'elle quitte Dieu si elle veut, que tous mes parens me quittent & m'abandonnent, ie ne quitteray iamais la foy; ce qui m'attriste dauantage, c'est l'offense qu'elle commet, & le peu d'estat qu'elle fait de son ame. De bonne fortune nous venions de receuoir des lettres des Peres qui sont aux trois Riuieres, qui rendoient vn grand témoignage de l'honnesteté, & de la constance en la foy, de cette ieune femme;

ſon mary entendant la lecture de ces lettres s'écria : Ah ! ie voy bien maintenant le deſſein de mes parens, ils ont forgé cette calomnie pour me perdre ; ils s'imaginent que s'ils me tenoient parmy eux qu'ils me feroient quitter la foy, ils ſont bien loin de leur conte, ie ne la quitteray qu'auec la vie ; La reſolution de ce ieune homme me toucha le cœur.

I'entendois certain iour vn Sauuage Chreſtien preſcher dans vne cabane, où vn ieune homme baptiſé mouroit, les raiſons que l'Eſprit de Dieu luy ſuggeroit, m'eſtonnoient, il ne me voyoit pas, car i'eſtois derriere la cabane où ie m'arreſtay pour l'eſcouter : Il parloit du meſpris de la terre, & du bonh-eur du Ciel, auec des paroles de feu ; ce que nous croyons eſt vray, diſoit-il, c'eſt porter enuie à ceux qui vont en Paradis, de s'attriſter de leur mort : Vne autre fois preſſant vn infidele de ſe rendre à Dieu ; Ie n'ay pas aſſés d'eſprit, luy dit cét homme, pour eſtre baptiſé, ie ne ſçaurois retenir tout ce qu'on m'enſeigne, ie ſuis muet deuant Dieu, ie ne ſçay que luy dire. Il n'eſt pas beſoin, luy fit ce Neophyte, de beaucoup parler

des lévres, suffit que ton cœur soit à Dieu; quand i'estois encor petit garçon, & que mon pere s'en allant à la chasse où en quelque autre endroit, me laissoit en la cabane, ie ne faisois que penser à luy, i'y pensois le soir en me couchant, & le matin en me leuant, & ie disois en mon cœur, quand le verray-je; ma bouche ne parloit point, tout ce passoit dans ma pensée; voila comme il te faut comporter, disoit-il, enuers Dieu; il importe peu que tu parles, suffit que ton cœur pense à luy, le soir deuant que prendre ton repos, le matin à ton réueil, pense à luy, & luy dy seulement ces quatre paroles; si ie sçauois ce qu'il te faut dire, ie te le dirois, cela suffit, il n'en demande pas dauantage. La langue du cœur est la plus intelligible en Paradis. Noël Negabamat voguant ce printemps dans vn canot auec vn de nos Peres, luy raconta ce que ie vay dire: Il y a deux hyuers que ie pensay perdre la vie en ce lieu cy, le Pere demandant la raison, il poursuit, comme ie trauersois le grand fleuue auec mes gens pour aller à la chasse de l'autre bord, nous fusmes enuironnés d'vn grand banc de glaces, qui se fracas-

ſoient d'vne telle imperuoſité dans la rencontre de deux courans d'eaux, que nous penſions tous eſtre perdus : Voyant le danger éuident, nous montaſmes ſur vne glace, ſur laquelle nous tiraſmes auſſi nos canots, le malheur eſt qu'elle eſtoit ſi petite, qu'à peine y pouuions nous eſtre debout : Nous voila tous ſur vn pont flottant, mais ſi eſtroit, & ſi volage, qu'au moindre heurt nous attendions vne mort ſans reſſource ; ie m'écriay, c'eſt fait de nous, prions Dieu pour la derniere fois : Toy qui as tout fait, tu es tout-puiſſant, ſauue nous ſi tu nous veux ſauuer ; ſi tu veux que nous mourions, nous le voulons bien ; puis que nous croyons en toy, nous irons au ciel, & nous te verrons, nous ne croyons pas en toy pour viure long-temps ſur la terre : ayant fait ma priere tout haut, ie dis à mes gens ; Ne craignons point, mourons courageuſement, nous ſommes baptiſés : Courage, nous irons au ciel: Au commencement du peril, i'eus grand peur, mais ayant fait ma priere ie ne craignois plus la mort : Ie n'auois pas acheué la parole qu'il ſe fit vne grande éclaircie deuant nos yeux, les glaces s'écartans pour

nous faire passage;aussi-tost nous mettons nostre canot à l'eau, nous sautons dedans plus viste que le vent, nous voguons sans sçauoir où nous allions, car les glaces nous déroboient la veuë des bords de la riuieres, en fin cette éclaircie nous conduisit iusques aux riues où nous desirions aller, nous fusmes si épouuantés de cette merueille, que sans nous dire mot les vns aux autres, chacun se mit à genoux sur le bord du fleuue, pour remercier Dieu du peril que nous venions d'euiter par sa faueur. Ce bon homme ne nous auoit point encor raconté ce grand benefice de nostre Seigneur, les Sauuages parlent peu de ce qui se passe chés eux, si les occasions ne s'en presentent.

Vne pauure femme estant venue deux ou trois fois pour se confesser, & n'ayant peu le faire pour l'absence du Pere qui la pût entendre, elle s'en retourna si triste qu'elle passa vne grande partie de la nuict, en larmes; le matin estant retournée, elle dit au Pere, ie n'ay point eu de repos depuis mon offence, ie ne m'en retourneray plus que ie ne sois confessée, i'ay desia remarqué que quelques vns ne sçauroient

ſouffrir ſur leur cœur aucune offenſe qu'ils ayent commiſe volontairement, quoy que fort legere. Vn ieune Sauuage Chreſtien s'eſtant éueillé la nuict, & voyant vne femme indecemment couuerte dans ſon ſommeil, fut ſaiſi de frayeur, tant l'occaſion de pecher touche ces bonnes gens, ne ſçachant comme aduertir cette femme, de peur de luy donner de la confuſion, il s'aduiſa de battre rudement vn chien, & de le faire crier bien haut, afin que cette femme s'éueillant ſe remit dans la bienſeance. Si ie dy que des filles & des femmes & des ieunes hommes ſolicités au mal iuſques aux menaces, ont imité le Sainct Ioſeph & la chaſte Suſanne, i'vſeray de redites, ces actions eſtant reïterées meritent d'eſtre publiées, car en verité elles ſont heroïques.

Vn ieune payen s'eſtant gliſſé la nuict dans vne cabane, s'adreſſa à vne ieune fille Chreſtienne, & luy dit ces quatre paroles: Crois-tu en Dieu ; Ouy, dit-elle, i'y croy : y crois-tu tout de bon ? c'eſt tout de bon, reſpond la fille : adieu donc, dit ce frippon, ie n'ay rien à te dire.

Vn bon Neophyte nous diſoit vn iour,

qu'il s'ennuyoit de cette vie, qu'il sentoit bien maintenant qu'il estoit prisonnier, & qu'il pensoit incessamment à la vie qui ne meurt iamais; que son cœur estoit tousiours en Dieu.

Vn de nos Peres ayant parlé de nostre Seigneur dans vne maison de Sauuages, & recommandé l'honnesteté, vne ieune femme mariée depuis peu, le suiuit, & luy demanda en secret, si elle ne pouuoit pas bien se separer de son mary ; & coucher auec vne sienne parente : Le Pere luy demanda si elle haïssoit son mary, & s'il la traitoit mal : Non pas, fit-elle, mais ie voudrois bien me sauuer.

La mesme estant allée communier aux Vrsulines auec ses compagnes, les Meres leur firent vn petit festin : celle-cy ne fit que pleurer pendant que les autres mangeoient : On la presse d'en donner la raison, mais iamais elle n'en voulut parler ; Cela estant venu à nos oreilles, nous luy demandasmes le sujet de ses larmes ; enfin apres vn long silence : I'estois triste, respondit-elle, de ce que vous m'auiés mariée, ie voyois ces bonnes Religieuses auec lesquelles i'ay demeuré, & i'eusse bien voulu

viure comme elles, & ie ne ſçaurois plus maintenant : Mais ne vous ay-je pas demandé, luy dit vn de nous, ſi vous deſiriés eſtre Religieuſe ? ne m'aüés vous pas reſpondu que vous vouliés eſtre mariée? Vous m'aués bien demandé, fit-elle, ſi ie voulois eſtre Religieuſe: Ie ne vous ay pas reſpondu que ie voulois eſtre mariée; mais bien que ie ne penſois pas pouuoir faire comme ces bonnes Filles, & voila le ſujet de ma douleur, de ce que ie n'ay pas aſſés d'eſprit pour viure comme elles.

Vne ieune femme Chreſtienne penſant mourir en ſes couches, & ſa petite fille nouuellement née, eſtãt ſi malade que les femmes Sauuages diſoiẽt qu'elle s'en alloit expirer ; le pere & la mere de l'enfant promirent à Dieu qu'elle ſeroit touſiours vierge, c'eſt à dire, qu'ils la feroiẽt Religieuſe quãd elle ſeroit grande, ſi elle le vouloit eſtre : Dieu ſauua la mere & la fille : Maintenant ces bonnes gens offrent ſouuent leur fruit à noſtre Seigneur, & le ſupplient de l'aggréer pour ſa Maiſon. Le ſieur Giffard ſauua la vie à la mere ; & noſtre Seigneur reſuſcita, pour ainſi dire, le petit enfant.

Vne bonne Chreſtienne eſtant accou-

chée dans les bois, voyant son enfant nouuellement né bien malade, & ne sçachant que luy faire, consulta quelques autres Chrestiennes; mais comme ces bonnes gens ne sçauoient pas la formule du Baptesme, ils s'aduiserent de pendre leurs chappelets au col du petit enfant; & peut-estre que nostre Seigneur aggreant leur foy & leur simplicité a conserué cette petite creature, qui depuis a receu le sainct Baptesme, & se porte fort bien: I'aurois quantité d'autres actions semblables à dire de nos Neophytes, mais il faut éuiter la longueur. En verité, Dieu est bon, & sa Bonté n'a point de limites: Le Scyth & le Tartare sont aussi bien à luy que les Grecs, ie voudrois que toutes les langues du ciel & de la terre le benissent pour les merueilles qu'il a operé, & qu'il opere tous les iours deuant nos yeux, au milieu de la Barbarie: qui n'admire point ces Metamorphoses, ne les voit pas; ou qui les voit, & ne les admire pas, n'a point de cœur, ne conceuant pas ce qu'il a cousté à Iesus-Christ pour changer des enfans de Sathan des enfans du grand Dieu.

De quelques baptesmes plus signalés en la Residence de Sainct Ioseph.

CHAPITRE IIII.

LE nombre de ceux qu'on a fait Chrestiens cette année, és Residences de la Conception & de S. Ioseph, n'est pas moindre que celuy des années precedentes; nous auons maintenant cette consolation qu'on ne baptise pas seulement les enfans & les malades, mais encor les adultes qui sont pleins de vie & de santé; les graces que Dieu fait à quelques-vns de ces bons Neophytes sont signalées; i'en toucheray quelques-vnes en ce chapitre, que ie presenteray comme vne riche recompense à tous ceux qui procurent deuant Dieu & deuant les hommes, la conuersion de ces peuples.

Nous baptisasmes à mesme iour trois chefs de familles qui se retiroient ordinairement à Tadoussac, mais le desir de leur salut leur a fait prendre party auec les

Chreſtiens de la Reſidences de Sainct Ioſeph, le plus ſignalé des trois ſe nomme Charles Meiachkaʊat. Monſieur le Cheualier de Montmagny, noſtre Gouuerneur le voyant ſi zelé pour noſtre croyãec, voulut eſtre ſon parrain: Ie dirois volontiers de luy ce que noſtre Seigneur diſoit de Nathanaël : *Ecce verè Iſraëlita in quo dolus non eſt,* ce bon homme eſt vn vray iſraëlite, il n'eſt compoſé ny de fraude ny de ſupercherie, c'eſt la meſme candeur il a touſiours eſté porté au bien, mais depuis enuiron deux ans Dieu l'a fortement touché.; Il nous a raconté, qu'eſtant certain iour dans les bois, il vit vn homme veſtu comme nous, & qu'il entendoit vne voix qui luy diſoit: Quitte tes anciennes façons de faire, preſte l'oreille à ces gens la, & fais comme eux; & quand tu ſeras inſtruit, enſeigne tes Compatriotes: Ie ne ſçay, diſoit-il, ſi c'eſtoit la voix du grand Capitaine du ciel, mais ie voyois & conceuois des choſes grandes; ie tins au commencement tout ce diſcours pour vne réuerie de Sauuage, & i'ay paſſé plus d'vn an ſans y faire autre reflexion que celle que ie ferois ſur vn ſonge : Mais enfin

voyant que ce bon-homme s'efforçoit de nous imiter le plus prés qu'il luy estoit possible, selon sa condition, voyant sa ferueur à embrasser & publier la foy, quoy qu'il en soit de cette vision ou de ce songe, i'ay creu que ces bons effets ne pouuoient prouenir que de la grace de Iesus Christ: Si tost qu'il eut entendu cett e voix, il quitta de soy-mesme sans nous parler, car il estoit bien loin de nous, toutes les folies de sa Nation, les festins à tout manger, les chants superstitieux; il quitta mesme les choses indifferentes, comme de se peindre le visage, de s'oindre & de se graisser les cheueux & la face, à la façon des autres Sauuages, il quitta le petun, dont les Sauuages sont passionnés au delà de ce qui s'en peut dire: Il se mit à prescher ses gens, disant, qu'il falloit croire en Dieu, qu'il nous falloit prester l'oreille, qu'il falloit faire le signe de la Croix; c'est, disoit-il, tout ce que ie sçay; il le faisoit à tous propos sans prononcer aucune parole, n'ayant pas encor esté instruit: Il parla si bien aux Sauuages de Tadoussac, & à quelques-vns du Sagné, qu'ils le deleguerent à Kebec pour venir querir quelque

Pere de noſtre Compagnie, afin de leur enſeigner les prieres; c'eſt ainſi qu'ils parloient : Ce bon-homme voyant que le Pere qu'il demandoit n'y pouuoit aller, ſe tourmentoit : Ie penſe, faiſoit-il, qu'on s'imagine que ie ſuis vn menteur; il s'adreſſe au ſieur Oliuier, & le coniure de faire en ſorte aupres de Monſieur noſtre Gouuerneur, qu'on enuoyaſt ce Pere à Tadouſſac, aſſurant que les Sauuages qui eſtoient là, vouloient croire en Dieu; il n'y eut point moyen de luy ſatisfaire pour lors : Il s'en retourne donc porter reſponſe, qu'on ne les pourroit aller viſiter; qu'au Printemps le Pere quils demandoient les iroit voir : Ayant fait ſon meſſage il s'en reuint en la Reſidence de Sainct Ioſeph, amenant auec ſoy deux familles : Nous prenions plaiſir de voir la naïfueté de ce bon Neophyte, il ne iettoit point les yeux ſur les autres François, mais ſur nous, taſchant de nous imiter ſelon ſes forces; il nous vint demander vn papier, nous priant d'y marquer tous les iours : Marqués, diſoit-il, les iours de feſte, les iours de trauail, les iours qu'on ne mange point de chair, les iours de ieuſne, les iours que

vous ieusnés vous autres, & non pas les Compagués, c'est ainsi qu'ils nomment les hommes de trauail, car ie veux faire entierement comme vous : Luy ayant donné ce papier, il remarquoit fort bien la difference des iours. Vn honneste Frãçois ayãt fait quelque voyage auec luy, nous a rapporté, qu'il se contentoit les iours de poisson d'vn peu de galette boüillie dedans de l'eau pure; il s'est comporté si religieusement en ce point que le pauure homme a quelquefois passé deux iours sans manger, n'ayant autre chose que de la chair, ne voulant pas violer le Commandement de l'Eglise, auquel il n'est nullement obligé dans la necessité de leurs viures : Estant inuité au festin les iours qu'on ne mangeoit point de viande, il gardoit son mets pour sa famille, sans y toucher; mais comme nous luy auions dit seulement qu'on ne mangeoit point de chair les iours marqués dans son papier; Luy prenant cela au pied de la lettre, sans philosopher plus auant, ne mangeoit point de chair, mais ne laissoit pas de boire du boüillon où la viande auoit cuit : Nous en estans apperceus, nous ne luy voulusmes

point defendre, ayans cõpassion de sa pauureté; car il n'auoit le plus souuent ces iours là qu'vn morceau de galette, ou vn morceau de pain pour tout mets, & encor bien petit.

Il a tellement dans l'esprit d'imiter nos façons de faire, qu'il nous demanda si nous le voudrions bien receuoir parmy nous, qu'aussi bien il vouloit quitter sa femme, puis qu'elle ne pressoit point son baptesme; la voix que i'ay entenduë disoit-il, m'exhorte à vous imiter, ie ne me soucie point d'estre marié, ie donneray ma petite fille aux Vrsulines, & ie demeureray auec vous; ce dessein nous fit rire: Comme il nous voit par fois retirer seuls à l'escart, pour nous entretenir auec Dieu, il fait le mesme, se promenant tout seul, contre la coustume de sa nation, recitant son chappelet, ou ruminant quelque point de la doctrine qu'on luy a enseignée.

Vn Pere de nostre Compagnie, estant descendu ce Printemps à Tadoussac, comme il s'éloignoit tous les iours des cabanes, pour se recueillir quelque temps, ce bon-homme le suiuoit sans mot dire, se promenant à part sans l'in-

terrompre : Enfin le Pere s'estant apperceu qu'il portoit vn pistolet sous sa robe, luy demanda ce qu'il venoit faire, & ce qu'il vouloit faire de ces armes : I'y viens, fit-il, pour faire mes prieres, & pour te garder, ce lieu où tu te retires est dangereux, quelque Etechimin ou autre Sauuage mal affectionné peut venir iusques icy, & te tuer sans que nous nous en apperceuions ; si cela arriuoit tu attristerois tous les Sauuages, voila pourquoy ie viens armé pour te proteger, tu ne deurois pas t'éloigner des cabanes iusques à la venuë des nauires, qui nous mettront en asseurance.

On l'entend assés souuent exhorter les Sauuages a suiure nos façons de faire : Iettés les yeux, leur fait il, sur les principaux François, sur les Capitaines, sur les Peres, ce sont ceux-la qu'il faut imiter : s'il y a quelque Compagnés qui ne marche pas droit, il n'y faut pas prendre garde, ils ne sçauent pas tous le Massinahigan, c'est à dire le Liure qui enseigne comme il se faut bien comporter : Si tost qu'il fut touché de Dieu, voyant des Sauuages du Sagné arriuer à Tadoussac, il les alla visiter, les exhorta à embrasser la foy dont il

n'auoit quasi aucune cognoissance, & pour ce que les presents sont les paroles de ce païs-cy, il leur offre vn grand collier de porcelaine, pour les engager à croire en nostre Seigneur, ie n'appris cela qu'vn an apres & encor par accident.

Ces trois chefs de familles dont i'ay parlé, estoient si ardens à se faire instruire, qu'ils nous lassoient. Ayans esté certain iour long temps auec nous, on les vint inuiter au festin, ils se dirent l'vn l'autre, n'y allons pas, nous voicy en repos aupres des Peres qui nous instruisent, escoutons les pendant que nous auons le temps. Qui a connoissance du genie des Sauuages, iugera que cette action est remarquable en eux, i'ay veu entr'autres Charles dont ie parle maintenant, se bander si fort pour retenir les prieres, qu'il en suoit à grosses gouttes en vn temps assés froid : Il se faisoit instruire par des enfans, escriuoit, ou plutost faisoit des marques sur de l'escorce, pour s'imprimer dans l'esprit ce qu'on luy enseignoit; ils ont tous trois passé plusieurs nuicts, ou peu s'en falloit, pour se faire dire & redire le *Pater* & l'*Aue*, & le *Credo* en leur langue, afin de pouuoir reciter

leur chappelet; ils eurent de grands sentimens en leur baptesme, ie m'estonnay du courage de l'vn d'eux; car deuant qu'il fust Chrestien il auoit de grandes craintes que sa femme ne le quittast: estant baptisé, non seulement il perdit cette crainte, mais voyant qu'elle ne pressoit pas son baptesme assés fortement à son gré, il luy dit nettement, que si elle ne se hastoit de croire en Dieu, qu'il la banniroit de ses costés, & qu'il espouseroit vne Crestienne: Ces trois familles sont pour le present regenerées dans le Sang de l'Agneau, il n'y a que la femme de Charles qui se fait maintenant instruire, quoy qu'assés lentement; c'est vn naturel brusque & agard, qui donne bien de l'exercice à ce pauure homme: Il nous vint trouuer certain iour tout affligé; Vous m'aués dit que ceux qui font du mal y sont bien souuent incités par les Demons, helas! faisoit-il, ie suis donc tousiours auec quelque Demon, car ma femme est incessamment en cholere; i'ay peur que les Demons qu'elle retient en ma cabane ne fassent tort au bien que i'ay receu dans le sainct Baptesme; & là dessus mettant les bras sur son cœur: Ie

vous asſure, diſoit-il, que c'eſt tout de bon que ie croy en Dieu, & que ie luy veux obeïr; & comme i'ay appris que le peché chaſſoit Dieu de noſtre ame, quand vn autre fait mal en ma preſence, ie crains que cela ne porte dommage à mon cœur.

Vne autre fois ſa femme luy portant vn couſteau dans la cuiſſe, uy eſquiuant le coup, il n'y euſt que ſa robe offenſée, à laquelle cette Megere fit vne grande eſtafilade; là deſſus il nous vint trouuer, rencontrant des Sauuages en chemin il ſe mettoit à rire: Voila diſoit-il, la cholere de celle qui me tient pour ſon valet, elle penſoit me pouuoir faſcher, mais i'ay plus de pouuoir ſur moy que d'entrer en fureur pour la cholere d'vne femme; & regardant ſa robe toute deſchirée: En verité, diſoit-il, cette femme n'a point d'eſprit, c'eſt choſe eſtrange comme les Sauuages ſont ennemis de la cholere, & comme ce peché les choque.

Ie ne ſçay ce que ce bon-homme n'a point fait pour la gaigner à Dieu: ſi tu veux croire, luy diſoit-il, ie t'aymeray vniquement, ie te ſeruiray à tous tes beſoins, ie feray meſme les petits offices que

font les femmes, i'iray querir de l'eau & du bois, ie te cheriray plus que moy-mesme; il se pinçoit le bras, & luy disoit : Vois-tu cette chair, ie ne l'aime pas, c'est Dieu que i'aime, & ceux qui croyent en luy ; si tu ne luy veux pas obeïr, il te faut éloigner de moy, car ie ne puis aimer ceux qui n'aiment pas Dieu.

Sa femme se mocquoit de luy; Ne vois-tu pas que nous mourons tous depuisqu'on nous a parlé de prier Dieu; où sont tes parens, où sont les miens, la plusspart sont morts, il n'est plus temps de croire.

Tu n'as pas d'esprit, luy repartoit-il, celuy qui nous a donné la vie, & qui nous la conserue lors que nous ne croyons pas en luy, nous l'ostera-t'il maintenant que nous voulons luy obeïr? & quand il nous l'osteroit ie ne laisserois pas de l'aimer; car ie ne l'aime pas pour viure long-temps ça bas en terre, mais pour le voir au ciel : si tu ne veux croire en luy, retire toy d'aupres de moy ; si mon Pere qui m'a instruit, dit que ie viue seul, ie luy obeïray, s'il me fait remarier à vne Chrestienne, ie la prendray. Comme on luy auoit donné vn catalogue des iours de festes, & qu'il

les gardoit dans les bois, sa femme luy reprochoit qu'il estoit paresseux, qu'il ne chassoit point, qu'il ne seroit qu'vn gueux, qu'il n'auroit pas dequoy viure, ny dequoy se couurir. Tes paroles, luy disoit-il, ne m'estonnent pas, quand tout ce que tu dis deuroit arriuer ie ne laisserois pas d'obeïr à Dieu, ie n'attens pas de luy des richesses en terre, i'espere neantmoins qu'il m'assistera, & quoy que l'on me die, ie luy obeïray: Quelques Sauuages voyans qu'il jettoit aux chiens les os de castor qu'il prenoit, l'accusoient de follie, disant qu'il n'en prendroit plus: C'est l'vne de leurs superstitions anciennes de jetter dans la riuiere ou dans le feu les os de certains animaux, afin qu'ils ayent bonne chasse. Luy leur reprochoit leur ignorance: Ces animaux sont faits pour nous, disoit-il, c'est vne trõperie du Diable de s'arrester à ces superstitions, vous vous arrestés à des mensonges, & vous fermés les yeux à la verité.

Si on l'incitoit à embrasser quelque chose où il doutast qu'il y eût peché; ie ne sçay pas, faisoit-il, si cela m'est permis, ie le demanderay à mon Pere, & ie feray ce qu'il me dira sur ce sujet.

Quand il s'en alla faire sa chasse pendant l'hyuer, nous luy donnasmes, comme i'ay remarqué cy-dessus, vn petit calendrier, où il marquoit tous les iours; nous l'exhortasmes aussi de se trouuer le iour du grand Vendredy à Kebec, s'il y auoit moyen, il n'y manqua pas, il s'y trouua parmy les François, & fut plus de trois heures à l'Eglise, assistant au Seruice & à la Passion, quoy qu'il n'y entẽdît rien; apres le disner il se vint confesser, & apres sa confession il fut encor vne heure & demie à la chappelle, il n'auoit mãgé pendãt le Caresme qu'vn peu de galette, & vn peu d'huile de loup-marin, qu'il auoit expressement conseruée pour ce temps-là: s'estant confessé & communié, il s'en retourna à la chasse; le temps luy estant encor fauorable, il fit bonne prouision de chair d'Eslan, mais ayant donné charge à ses gens de l'aller requerir auec sa chalouppe, & les vents estans contraires, il fut long-temps comme prisonnier dans ces grands bois, sans nous pouuoir venir voir; à son retour il nous tira quasi les larmes des yeux, nous racontant comme il se comportoit dans ce petit bannissement.

Ie disois à Dieu, faisoit-il, toy qui commandes aux vents, arreste-les, afin que ie puisse aller en ta Maison, ie m'ennuie d'estre si long-temps sans me confesser, & sans voir la Maison de priere. Quand il faisoit quelque chose qu'il pensoit estre peché, aussi-tost il se mettoit à genoux, en demandoit à Dieu pardon, & se frappoit soy-mesme, pour tirer vengeance de ce qu'il pensoit estre faute, & qui bien souuent ne l'estoit pas, prenant la crainte du peché pour le peché mesme.

Sa petite fille estant tombée malade, en sorte qu'il pensoit qu'elle en deust mourir; sa femme ne manqua pas de luy reprocher que le baptesme la faisoit mourir; ce bon homme mettant son esperance en Dieu, prend son chappelet, luy pend au col, & la presente à Dieu auec ces paroles; cét enfant est à toy, tu me l'as donnée, & ie te l'ay renduë, determine de sa vie comme tu voudras, tu en es le maistre; si tu veux qu'elle meure, ie l'aggréeray, si tu me la veux encor donner vne fois, ie t'en remercieray, & si tost qu'elle sera grande, ie la donneray aux Filles vierges, pour la faire instruire, fais-en comme tu

voudras, quoy qu'il arriue, ie ne laisseray pas de croire en toy, l'enfant guerit auec l'estonnement, & auec la consolation de ses parens.

Ayant appris qu'vn certain homme parloit mal de luy, il luy vint quelque pensée de le payer en mesme monnoye, & de diuulguer quelque mal qu'on luy auoit appris de cette personne; faisant reflexion sur sa pensée, il deuint tout confus, & se mit à genoux, demanda pardon à Dieu, disant en soy mesme: si ceux qui ne sont pas baptisés font du mal, il ne faut pas que ceux qui le sont; les imitent, & là dessus il se mit à prier pour celuy qui le calomnioit, la nature ne va pas si auant, ces fruicts ne se cueillent qu'au iardin de la grace, au milieu duquel est planté l'arbre de la saincte Croix, sur lequel Iesus-Christ prioit pour ses ennemis.

Exhortant vn malade, & luy representant les biens de l'autre vie; ne pense pas, disoit-il, que les eaux du Baptesme se versent pour guerir ton corps, c'est pour purifier ton ame, & te donner vne vie qui ne peut mourir, le Baptesme n'est pas institué pour vne chose si basse que nostre vie,

noſtre Pere qui eſt dans les cieux, ne nous tient pas au rang des chiens pour ne nous donner que la vie commune aux beſtes.

De verité, ie luy ay ouy dire tant de biens de la foy, & tenir des diſcours ſi deuots & ſi tendres, que i'en eſtois tout eſtonné; ie me veux mal, d'auoir laiſſé eſchapper de ma memoire, les bons ſentimens que Dieu luy donne, & à pluſieurs autres, mais comme ces bonnes gens ne decouurent les mouuements de leur cœur, que dans les occaſions qui ſe preſentent, & que nous n'auons pour lors, ny plume, ny encre, pour les remarquer, nous laiſſons écouler quantité de ſainctes affections de ces bons Neophytes, ſans les remarquer; Adiouſtés que la reſſemblance de ſes actions, me fait craindre le dégouſt, pour ce que cela ſemble des redites.

L'vn de ces trois chefs de famille fut nommé Achilles par Monſieur le Cheualier de l'Iſle, lequel prend grand plaiſir de voir ces bonnes gens ſe ranger au bercail de l'Egliſe: Tant que des hommes de vertu & de merite tiendront icy le timon, la foy y florira: Si ceux qui doiuent eſtre comme

comme les yeux, s'aueuglent iamais dans les vices, le beau iour dont maintenant nous ioüissons, sera bien-tost changé en des tenebres. Mais pour parler de nostre Neophyte, ie ne fais pas moins de cas de celui-cy que de Charles; il est vray qu'il n'a pas si grande authorité, qu'il a moins de parole, mais ie croy que son cœur n'est pas moins touché; il estoit fort orgueilleux deuant son baptesme, nous en esperions peu de chose, Dieu l'a conuerty en vn petit agneau; son pere estoit Capitaine, plus aimé des François qu'il ne les aimoit, il a esté miserablement massacré par les Hiroquois; son fils a maintenant autant de bonnes qualités que son pere en auoit de mauuaises: Il fut baptisé en Nouembre, & tomba malade au mois de Decembre; on le tenoit pour mort: La crainte que nous auions qu'il n'attribuast sa maladie à son baptesme cõme font les infideles, nous portoit à le visiter souuent, nous en retournions tousiours tres-consolés: Ie ne m'attriste point de ma maladie, ie ne crains point la mort; ie pense incessamment à Dieu, faisoit-il, ie me réjouys de ce que mes pechés sont effacés; si ie meurs,

i'espere que i'iray au ciel, voila ce qui console mon cœur.

Il n'auoit qu'vne petite fille, Dieu luy rauit quelque temps apres son baptesme; ce coup ne l'esbranla point; il nous aduoüa neantmoins qu'il l'auoit ressenty: Ma maladie, disoit-il, ne m'a causé aucune tristesse, mais la mort de mon enfant m'a vn peu touché; Dieu luy a rendu depuis vn beau fils.

Pendant la Messe de minuict, comme il estoit malade, il demeura dans sa cabane, mais il ne voulut iamais dormir; il passa tout ce temps-là en prieres, faisant ses plaintes à nostre Seigneur de ce qu'il ne pouuoit point aller à l'Eglise comme les autres.

Vn Sauuage me menant de grand matin à Kebec, son canot faisant eau, il descend deuant l'Hospital pour demander vn peu de feu afin de radouber son petit vaisseau; i'entray cependant à la Chappelle, i'y trouuay nostre nouueau Chrestien à deux genoux, les mains iointes, & les yeux au ciel; mais si attentif à sa priere qu'il ne m'apperceut point, quoy que ie demeurasse là quelque temps, & que i'en

ortiſſe auec aſſés de bruit ; ſon attention
l'attendriſſoit ; en effet, ſes deportemens
ont voir que ſon cœur eſt à Dieu.

Il nous a dit par rencontre, ce qui l'auoit
orté à embraſſer la foy : vn Chreſtien par-
nt hardiment de Dieu deuant les Infi-
elles, & priant publiquement, quoy qu'on
mprouuaſt, & qu'on ſe mocquaſt de luy,
t cauſe qu'il conclud quelque choſe de
and de noſtre creance, puis qu'vn hom-
e la defendoit ſi courageuſement aux
ꝑpens de ſon honneur.

Vn autre homme ſon parent, non encor
ptiſé, eſtant malade à la mort, fit venir
s amis, & leur dit : I'ay eſté à Kebec, i'ay
tendu parler vn tel Pere, des choſes de
utre vie ; tout ce qu'il dit me ſemble ve-
able, i'ay vn grand regret de mourir
uant que d'eſtre inſtruit ; vous autres, al-
s trouuer ce Pere apres ma mort, écou-
s-le, croyés ce qu'il vous dira, & vous
ites baptiſer ; car ce que ces gens-la en-
ignent, eſt bon : Ce pauure homme
eurt là-deſſus, & noſtre Neophyte deſ-
tout diſpoſé dans l'ame, ayant fait ren-
ntre de Charles ſon Compatriote, qui
nuitoit à croire en Dieu, ſe ioint auec

luy pour venir faire sa residence à Sai
Ioseph, Dieu luy a rendu la santé, mai
ne l'a pas forte, & s'il peine beaucoup
n'est pas pour viure long-temps.

Charles l'emmenant ce Printemp
Tadoussac, il me disoit en secret: O que i'
eu de peine à me resoudre à ce voyage
me sembloit quand ie quittay la Chappe
pour m'embarquer, qu'on m'arrachoit
cœur, & iamais ie ne m'eusse pû resouc
à partir, n'estoit que i'esperois de te tro
uer à Tadoussac, & que i'aurois le moy
de me confesser & communier.

Il disoit vn iour apres auoir receu nost
Seigneur: Mon cœur est plein de ioye,
ne sçay ce qu'il dit, ie sçay bien qu'il pa
le, mais ie ne l'entens pas, il va plus vi
que ma pensée; il me semble que ce q
Dieu me fait, est admirable, ie tremble ta
i'ay peur de sallir ce qui est en moy, il m'e
auis qu'on me dit dans l'ame, qu'il faut q
ie sois bon, puis que ie croy en luy,
que ie ne commette plus aucun mal:
vous sçauiés, disoit-il, combien i'aime mo
baptesme, & combien i'en ressens de ioy
dans mon cœur, il me semble que ie n'a
plus rien à craindre. Si tost qu'il eut enu

ſe conuertir, le Diable luy dreſſa vne
·te embuſche, le miſerable Mathem-
:htichid, dont i'ay ſouuent parlé és Re-
ons precedentes, honteux de demeu-
parmy les Chreſtiens, qui le confon-
ent par leurs exemples, prit reſolution
s'éloigner auec ſes deux femmes, qu'il
pouuoit quitter; il fit ſes efforts pour
menet ce bon-homme auec luy dans le
s des Abnaquiois, luy promettant
nts & merueilles, comme on dit: mais
raue Neophyte luy reſpondit, qu'ayāt
parler d'vne autre vie, il vouloit aller
r ceux qui en ouuroient le chemin,
: la choſe eſtoit de trop grande conſe-
nce pour la negliger: peut eſtre que ie
ıray pas aſſés d'eſprit, diſoit-il, pour
ıprendre ce qu'on me dira, mais touſ-
rs eſt-il bon d'oüir parler de ces mer-
les; Il s'en vint à Sainct Ioſeph, &
thembichtichid s'en alla au païs des
naquiois, où il a eſté miſerablement
cét hyuer, ſes femmes ſont reuenuës
miſerables, ſon fils aiſné mort com-
vn chien, ſans bapteſme, ſa famille
ıerſée; voila la fin de ceux qui ferment
eille à la voix de Dieu qui les appelle.

Ie voy bien que ie diray la mesme ch
se, si ie veux rapporter les bons sentime
des autres que nous auons baptisés; car n
stre Seigneur leur donne les mesmes aff
ctions, & les mesmes volontés. Ie dir
seulement en passant, que deux ie
nes hommes à marier nous pressa
fort pour leur baptesme; enfin comn
nous les remettions apres leur mariage
cause que nous auons de la peine à mari
les ieunes Chrestiens, dautant que le m
riage des Sauuages ne s'affermit pour l'o
dinaire que par vne ressemblance d'h
meurs, ou par les enfans que Dieu le
donne, ou par vn long-temps, & par v
longue & mutuelle conuersation par e
semble: Comme donc nous rejettio
nos ieunes gens, leur promettant le ba
tesme quand ils seroient mariés; ils no
venoient souuent trouuer & nous disoien
Ou baptise nous sans nous marier, ou no
trouue des filles propres pour nous; veu
tu nous perdre, si nous mourions dans l
bois, s'il nous arriue quelque accident a
lans à la chasse, que deuiendront n
ames, tu nous fais trembler par le recit d
feux & des tourmens de l'Enfer, & tu r

veux pas nous déliurer de ce peril: Enfin, comme il falloit ce Printemps partir pour aller à la guerre, ils dirent tous deux à leurs Capitaines, qu'ils ne marcheroient point s'ils n'estoiẽt baptisés, & qu'ils craignoient de mourir deuant que de receuoir ce Sacrement, ils promirent de plutost iamais ne se marier, s'ils ne trouuoient des Chrestiennes: Ie me soucie bien de mariage, disoit l'vn d'eux, vous ne procedés pas bien, nous disoit-il, ie vous parle du ciel & du Baptesme, & vous me parlés de me marier; Vne femme effacera-t'elle mes pechés? Il se fascha si biẽ qu'il nous dit: Ie voy bien ce que c'est, vous voulés que ie sois damné, vous me faites perdre cœur: mais vous respondrés de mon ame. Enfin nonobstant les peines que nous apprehendons pour leurs mariages, nous les baptisasmes à leur grand contentement: Le plus ieune a esté esleu Capitaine; & nostre Seigneur depuis qu'il est Chrestien, luy a donné vne ieune femme Chrestienne, qui ne le pouuoit aimer deuant qu'il fust enfant de Dieu; ils ont esté mariés publiquement à la venuë des Vaisseaux.

Du baptesme d'vn Huron en la Residence de Sainct Ioseph proche de Kebec.

CHAPITRE V.

LE Pere Iean de Brebeuf estant descendu des Hurons auec le Pere François du Peron, fut conduit iusques à Kebec par des Sauuages, en partie Cherstiens, en partie Catechumenes, il y en auoit vn de consideration, homme de bon sens, fils du Capitaine de sa Bourgade; mais comme en ces quartiers là, les enfans ne succedent pas à leurs peres dans ces charges honorables, si bien les neueux du costé de la sœur: cét homme mene vne vie priuée en son païs, neantmoins comme il est adroit, & reconnu pour vn homme d'esprit, il est écouté & bien voulu de ses Compatriotes. Monsieur le Cheualier de Montmagny ayant appris de la bouche du Pere de Brebeuf, les belles qualités de ce bon Catechumene, demanda si on ne

le pouuoit pas bien baptiser deuant son depart, le Pere repartit que ce bon-homme n'auoit pas de plus ardens desirs, qu'on ne le retardoit que pour l'éprouuer dauantage: Iamais, disoit le Pere, il n'a combatu formellement la foy. Au plus fort de nos persecutions, lors qu'on nous bannissoit de tous costés, & que les portes des cabanes, & l'entrée des Bourgades nous estoient fermées, il nous receuoit charitablement, & nous permettoit de faire baptiser, non pas seulemẽt ses parẽs, mais encor ses propres enfans; ce Printemps dernier, il a ietté au feu les sorts qu'il auoit pour la chasse, declarant tout haut qu'il vouloit croire en Dieu, mais tout de bon, & sans feintise, renonçant publiquement à toutes les anciennes coustumes, & à toutes les superstitions de ses ancestres. Estant allé en guerre, il s'accosta de deux Chrestiens, & les voyant retirer dans le bois, pour fuir les superstitions de leurs Compatriotes, & faire à part leur petites prieres, il les suiuoit & prioit comme eux. Dans tout le voyage depuis les Hurons iusques à Kebec, qui est fort long, il n'a passé iour qu'il n'ait inuoqué le sainct Nom de Dieu,

& iamais il ne s'engageoit, dans aucun ſaut, & dans aucun danger, qu'il n'euſt fait ſa priere & qu'il ne ſe fût armé du ſigne de la ſaincte Croix; Il diſoit par fois au Pere, que s'il s'en retournoit en ſon païs ſans eſtre baptiſé, qu'il apprehendoit l'abord de ſa femme: elle ne manquera pas, faiſoit il, de me faire ce reproche, on voit bien qu'il y a quelque choſe qui manque en ta foy, ſi les Peres auec leſquels tu as eſté ſi long temps, pendant vn ſi grand voyage, t'auoient iugé digne du bapteſme, ils ne te l'auroient pas refuſé? Peut-eſtre que l'amour de quelque autre femme, t'a empeſché de pourſuiure vn ſi grand bien: Voila, diſoit-il, le premier ſalut que i'attens de ma femme, à mon arriuée au païs. Monſieur le Gouuerneur voyant vne ame ſi bien diſpoſée, dit pour ce bon Neophyte, ce que l'Eunuque de la Reine de Candace diſoit à ſainct Philippe. *Ecce aqua quid prohibet eum baptiſari.* Il y a tant d'eau ſur le païs, qu'y a-t'il donc, qui puiſſe retarder ſon bapteſme? Puis qu'il croit de tout ſon cœur en Ieſus-Chriſt? Les Peres y condeſcendent aiſement, Monſieur le Gouuerneur voulut eſtre ſon Parrain, le

iour est pris au vingt-sixiesme de Iuin, on en porte la nouuelle à ce bon Catechumene, on luy dit que le grand Capitaine des François a intercedé pour son baptesme, il est tout raui, la ioye possede son cœur tout entier, la ceremonie se passa en l'Eglise de sainct Ioseph, où se retirent les Sauuages, il y en auoit pour lors vn bon nombre, chacun accourt pour voir vn Sauuage de trois cens lieuës, se venir presenter au baptesme en vne Eglise de nouueaux Chrestiens : Ces bons Neophytes prennent vn souuerain plaisir à ce doux spectacle, & pour marque de leur ioye ils font retentir l'air de leurs Cantiques Spirituels : de sorte que ce bon Catechumene s'escria : Si vous chantiés ces Airs en mon païs, vous enleueriés tous les cœurs de mes Compatriotes. Enfin le Reuerend Pere Vimont commence les sainctes ceremonies, & le Pere de Brebeuf l'interroge sur sa creance, & sur ses volontés: comme il est homme de iugement, il ne se troubla point, il repondit posément, & resolument à toutes les demandes, protestant tout haut qu'il vouloit viure & mourir Chrestien, dans l'obseruance des volon-

tés & des Commandemens de Dieu, & de son Eglise, Monsieur de Montmagny le nomme Charles, luy faisant porter son nom il se nommoit en sa langue Sondatsaa, du Bourg d'Ososauë, si tost que les eaux sacrées eurent touché son corps, & purifié son ame, son parrain le caresse, & luy dit: Ie me resiouis de vous voir maintenant au nombre des enfans de Dieu; puis que vous estes affranchy des liens des Demons, combattés genereusement, tenés la parole que vous aués donnée à Dieu, le Baptesme vous a donné des armes & des forces contre vos ennemis inuisibles, serués-vous-en courageusement; Et pour ce que les peuples qui vous font la guerre desirent de vous détruire, ie vous veux armer contre eux: là-dessus il luy fait present d'vne belle arquebuse, qui estonna ce bon Neophyte, car ces armes leur sont toutes nouuelles: Allés, luy dit-il, exhortés vos Compatriotes à embrasser la foy que vous aués receuë, & les assurés de ma part, que ie les protegeray, s'ils se rangent au giron de l'Eglise: Ce discours finy, le Capitaine de nos Chrestiens de Sainct Ioseph se leue, &

apostrophant ce nouueau Chrestien, luy dit.

Mon frere, tous les Sauuages que tu vois icy à l'entour de toy sont Chrestiens, nous auons tous quitté nos vieilles coustumes, nous auons jetté bas les sottises & les superstitions de nostre Nation, tu ne sçaurois conceuoir la ioye de nos cœurs, voyans que tu embrasses nostre creance, & que tu as choisi cette petite Eglise pour y estre fait nostre frere : oüy, tu l'es maintenant, nous n'auons plus qu'vn Pere, qui est Dieu, & qu'vne Mere commune, qui est l'Eglise; voicy donc tes freres qui te declarent, que tes amis sont leurs amis, & que tes ennemis sont leurs ennemis ; & pource que nostre Capitaine t'a fait present d'vne arme à feu, tes freres te presentent par mes mains de la poudre pour t'en seruir dans les besoins, en ton retour.

A ces harangues le bon Charles Sondatsaa respondit : *Onontio grande Montagne*, (c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nomment Monsieur nostre Gouuerneur, à cause qu'il s'appelle de Montmagny) le nom que vous m'aués donné est vn riche present, c'est vne obligation

qui m'eſt particuliere, de laquelle ie me reſſentiray toute ma vie, ce canon que vous aués adjouſté, ſera vn grand bruit dedans noſtre païs, il fera voir l'eſtime que vous faites des croyans; cét affaire eſt important, voſtre authorité en touchera plusieurs, & voſtre preſent ne ſera iamais mis en oubly: Puis ſe tournant vers les Sauuages; Mes freres, ſi voſtre cœur a de la ioye me voyant fait enfant de Dieu, le mien en doit reſſentir dauantage, vous voyant tous dans la poſſeſſion de ce bon-heur; vous m'aués deuancé & ie vous veux ſuiure & imiter: ſi vous deſirés d'aller au ciel, i'ay les meſmes volontés; ſi vous faites profeſſion de garder les Commandemens de Dieu, c'eſt ce qu'auiourd'huy i'ay publiquement promis & proteſté, i'eſpere que iamais ie ne me démentiray de ma parole: Nous n'auons rien de ſi precieux que nos colliers de porcelaine, ſi i'en voyois briller vne vingtaine deuant mes yeux pour m'allecher au peché, ie détournerois ma veuë, & mon cœur auroit du dégouſt de de ce qu'il a tant aimé. Nous faiſons eſtat dans nos Bourgades de quelques habits, & de quelques robes qui ſont en eſtime par-

my nous, si ce que nous appellons beauté me presentoit vne de ces robes pour me corrompre, ie luy dirois : Si le Dieu que i'adore veut que ie me serue de ces habits, il m'en fera trouuer par d'autres voyes, le peché est banny de mon cœur, il n'y doit iamais rentrer; & si par les mesmes attraits on m'offroit vn baril de poudre, & des armes toutes de feu pour destruire nos ennemis, ie respondrois ; celuy qui a purifié mon ame ne veut pas que ie la sallisse de rechef, il a bien d'autres moyens de me proteger, i'aymerois mieux perdre la vie que de l'offenser; Voila, mes freres, les resolutions que ie prens dans mon baptesme; au reste ma famille est desia toute baptisée, mes enfans & mes neueux sont Chrestiens, il ne reste plus que ma femme, laquelle non seulement suiura mon exemple, mais comme ie suis en quelque cōsid ration dans mon païs, i'espere que d'autres encor prendront enuie de m'imiter, notamment quand ie leur auray fait le recit de l'honneur que le grand Capitaine des François fait aux Croyans, & que ie leur parleray de la conuersion des peuples qui nous sont semblables.

Apres ces harangues on fait festin, chacun prenant part à cette ioye, benissoit Dieu, de voir de ses yeux des changemens si estranges; que l'on en die ce qu'on voudra, mais ie croy que quelques Sauuages s'énoncent mieux en leur langue, que ie ne fais en la nostre, & leurs sentimens de Dieu, sont par fois si tendres que le cœur les gouste mieux, que le papier ne les exprime, le mal est qu'il n'y a que ceux qui les entendent, qui connoissent plus particulierement ces merueilles du grand Dieu.

Quelque temps apres ce bon Neophyte parlant familierement au Pere de Brebeuf, luy disoit : Si ma femme retarde tant soit peu son baptesme, ie luy feray le mesme reproche que i'attendois d'elle, ie la piqueray iusques au vif, i'aduoüe qu'elle est plus sage, & plus iuste que moy, il y a long-temps que i'ay des preuues de la fidelité qu'elle m'a gardée : mais comme ie la desire voir au plutost dans le bonheur d'ont i'ay fait rencontre; Si elle ne presse son baptesme, ie luy diray que la veue des ieunes hômes l'aueugle, & l'empesche de voir la beauté de la loy de Dieu: ie ne

ie ne croy pas que i'en vienne là, car elle est plus portée au bien que moy.

A peine estoit-il baptisé qu'il se mit dans l'exercice du Christianisme, & dans la frequentation des Sacremens, il se confessa trois fois deuant que de remonter en son païs. Ayant fait vn tour aux trois Riuieres, comme i'estois sur le point de mettre le pied dans le canot, pour descendre à Sainct Ioseph, ce bon Neophyte s'adressa au Pere de Brebeuf, & le pria de me dire ce qui suit, ie prie le Pere de dire à Onontio grand Capitaine des François, que ie n'ay point de paroles pour le remercier, mais que i'en trouueray pour publier dans mon païs, les riches obligations que ie luy ay, il est vray que l'honneur qu'il m'a fait, & ses riches presents me touchent au cœur, mais tout cela n'approche de la ioye, & du contentement que ie ressens d'estre Chrestien, il m'a recommandé de publier cette faueur, ie ne la sçaurois taire, ie reporte ma langue toute entiere, voire elle est accreüe de beaucoup en ce voyage, ie l'employeray toute, & en tous lieux, à publier les verités de nostre creance. Ce discours m'attendrit,

ie l'embrassay là-dessus, & m'embarquay auec vn Nocher Chrestien, & vn autre Catechumene, bien édifiés de la foy de ce bon Neophyte. Il adjousta au Pere, qu'il estoit bien marry, de ce qu'il ne pouuoit reconnoistre par quelque present reciproque, les faueurs de Monsieur le Gouuerneur, l'amitié des François, & la charité des Sauuages Chrestiens; mais le Pere luy ayant reparty, que Monsieur le Gouuerneur n'attendoit autre chose de luy qu'vne constance en la foy, & vne fidele obeïssance aux Commandemens de Dieu: I'espere, repliqua t'il, que ie luy donneray toute satisfaction en ce point; car il me semble, selon la disposition de mon cœur, que rien ne me peut esbranler: neantmoins, comme ie suis fragile, si ie venois à chopper, le souuenir de la protestation publique & solennelle que i'ay faite à mon baptesme, de vouloir viure & mourir dans l'obseruance des Commandemens de Dieu, me rappeleroit à mon deuoir; & vous mon Pere, faisoit ce bon Neophyte, si iamais vous me voyés chanceler tant soit peu, remettés moy en memoire cette promesse faite à Dieu, & vous

me verrés bien-tost dans mes premieres resolutions, comme i'espere.

Il disoit que trois choses l'auoient fortement touché à Kebec: Premierement, la prompte obeïssance, & le grand respect qu'on rendoit à Monsieur nostre Gouuerneur : Cét éclat & cette bonté n'est point chés les Sauuages; les Capitaines ont beau commander, les Sujets n'en sont pas plus obeïssans, s'ils ne veulent.

Secondement, la pieté & la charité des Religieuses le rauissoit; en effet, c'est l'vn des puissans motifs que nous ayons, pour faire paroistre l'estime que nous faisons de Dieu, & des actions qui luy sont agreables, de monstrer comme de ieunes Filles, tendres & delicates, ont quitté leurs parens & leurs amis, & leur patrie si douce & si agreable, pour venir en vn païs pauure & fascheux, sous l'espoir d'vne vie eternelle, & pour agréer à celuy qui la leur doit donner; cela leur fait croire qu'en effet cette autre vie doit estre, puis que sans attendre autre recompense, ces bonnes Filles cherissent, medicamentent, & nourrissent leurs malades, auec vne netteté & & vne charité admirable, instruisent leurs

enfans auec des affections de vrayes Meres. Les Sauuages nous demandent assés souuent, si ces filles de Capitaines, car c'est ainsi que par fois ils les appellent, ont encor leurs peres & leurs meres; & quand on leur en monstre quelques-vnes dont les parens sont encor viuans, ils s'estonnent comment elles ont pû prendre la resolution de les quitter: Là-dessus on leur fait voir que la Grace a plus de force que la Nature; & que les feux d'vn cœur qui aime Dieu, sont plus ardens que leurs grandes glaces, & leurs profondes neiges, n'ont de froideur.

La troisiéme chose, qui a grandement edifié ce bon Neophyte & ses Compatriotes, c'est la deuotion & la charité des nouueaux Chrestiens, les Sauuages ne s'estonnent pas tant de voir des François portés au bien, & croire fortemẽt en Dieu, ils pensent que cela nous est acquis dés nostre naissance: mais de voir des Sauuages qui leur sont semblables, accoustumés à leurs superstitions, plongés dans les vices de leur Natiõ, sortir du Baptesme tous purs & tous nets, embrasser la foy & la publier sans crainte, de tester ce qu'ils ont aimé, & fou-

ler aux pieds ce que les autres adorẽt; c'eſt ce qui les eſtonne, & qui leur fait dire : Si ceux-la qui nous reſſemblent, ſe paſſent d'vne ſeule femme, s'ils ſont fermes & conſtans dans leurs mariages, s'ils aiment ceux meſme qui ne ſont pas de leur Nation; s'ils prient Dieu, & ſi les prieres ne leur font point de mal, pourquoy ne les imiterons nous pas : En effet, i'ay remarqué qu'vn bon Sauuage Chreſtien, & zelé pour la foy, fait plus parmy ſes gens que trois Ieſuites.

De l'Hoſpital.

CHAPITRE VI.

I'Ay creu que ce chapitre deuoit eſtre placé en ſuitte de ce que nous auons dit de la Reſidence de S. Ioſeph, non ſeulement pour ce que cette Maiſon eſt baſtie auprés des Sauuages, mais auſſi pour autant que la charité de ces bonnes Filles coopere puiſſammẽt à l'arreſt de ceux qui ſe retirent en cette Bourgade encomman-

cée. C'eſt choſe eſtrange, comme ces peu-ples ſont froids, & comme ils paroiſſent exempts des admirations qui nous eſtonnent, ils ne le ſont pas neantmoins, leur cœur eſt touché auſſi bien que le noſtre, mais il ne ſe produit pas tant : I'ay par fois ouy des Sauuages tenir ce langage; Nikanis nous nous eſtonnons comme ces bonnes Filles ſi delicates ont quitté vn ſi bon païs comme tu nous le depeins, comme elles ont abandonné leurs parens pour venir demeurer auprés de nous, & ce qui eſt plus admirable, elles nous donnent à manger, & nous penſent dans nos maladies, Chekher, c'eſt à dire ſans attente d'aucune recompenſe.

Noſtre Seigneur qui a donné les penſées à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, de fonder vne Maiſon de Miſericorde en ce bout du Monde, luy auoit auſſi inſpiré le lieu où elle deuoit eſtre baſtie: or comme elle s'eſtoit prudemment r'apportée de cét affaire, à ceux qui ſont ſur le païs : Ils prirent au commencement des penſées contraires à ſes inclinations, mais apres auoir conſideré meurement l'affaire deuant Dieu; ils iugerent que les rai-

ſons, que ces bonnes Filles alleguoient, pour auoir quelque demeure aupres des Sauuages, l'emportoient par deſſus ces penſées contraires. En effet, ſi elles euſſent eſté éloignées des Sauuages, ces pauures gens ne ſe fuſſent iamais fait porter à l'Hoſpital, qu'à l'extremité de leur vie; & ainſi les Barbares auroient appellé cette Maiſon, la Maiſon de mort, & non la Maiſon de ſanté, ou de Miſericorde, comme quelques-vns l'appellent. Cette grande Dame écriuant ſur ce ſujet parle en ces termes : I'ay vne ioye bien grande de ce qu'on a reſolu que la Maiſon de ces bonnes Filles s'eſtabliroit à Sainct Ioſeph, ſans doute le fruict en ſera plus grand : car il me ſemble que les conuerſions qui ſe font au commencement des maladies, ſont plus aſſeurées que celles qui arriuent ſi proches de la mort ; & ſi la ſatisfaction qu'en auront les pauures Sauuages, contribuera ſans doute beaucoup à leur ſalut, cela eſt tres-veritable.

Ces bonnes gens furent tellement épris, quand ils ſçeurent le iour que les Religieuſes deuoient venir en leur nouuelle Maiſon, que les principaux d'entre eux

monterent incontinent en leurs canots, pour les aller querir eux-mesmes: ils prirent nostre Reuerend Pere Superieur, & quelques autres de nos Peres dans vn de leurs petits vaisseaux, & ces bonnes Filles dans vn autre, & les rendirent bientost où estoient desia leurs souhaits: Si tost que les Sauuages qui estoient restés à S. Ioseph apperceurent les canots, ils accourent au deuant, témoignent des ioyes tres-sensibles, emportent en vn instant tout leur petit bagage; c'estoit à qui leur rendroit quelque petit seruice, Dieu sçait quelles estoient les pensées & les affections de ces bonnes Meres, voyans que des Barbares, dont le seul nom fait peur, & le regard épouuante, au commencement couroient deuant elles auec leurs robes faites à la Sainct Iean Baptiste, pour marque de leur bien-veillance, plus remplis d'affection & de candeur que de politesse.

Elles entrerent en cette nouuelle Maison le premier de Decembre de l'an passé; si elles n'eussent esté fortement secouruës, cette Maison, dans vn si pauure païs, eust traisné bien plus long temps, elle n'est pas encor acheuée; qui commence à bastir

n'eſt pas ſi toſt au bout; on a beau faire comme cét homme qui vouloit baſtir vne tour: *Sedens computabat ſumptus ſuos.* On a beau conter ſon fonds & ſes reuenus, on ſe trouue touſiours court en ces entrepriſes, notamment en vn païs où tout eſt cher au double de la France, où les Ouuriers qui s'y rencontrent en petit nombre, ne ſe loüent pas à prix d'argent, mais au poids d'or.

Ie ſçay bon gré à vne Dame de merite & de condition, dont la vertu eſt bien connuë par ſes effets, d'auoir donné la premiere aumoſne à cét Hoſpital apres ſa fondation, elle ſçait bien que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon a vn grand cœur; mais elle n'ignore pas auſſi que ce cœur aime & cherit l'vne & l'autre France; & que les miſeres qui frappent ſes yeux dans vn temps ſi deplorable, luy ſont auſſi ſenſibles, que celles qui paſſent l'Ocean pour venir iuſques à ſes oreilles; elle a tant de modeſtie & d'humilité: diſons plutoſt de charité, qu'elle tient à faueur que les ames d'eſlite faſſent des biens iuſques au bout du Monde. Ie me ſuis trompé en mon calcul, ce ſont Meſſieurs de la Nouuelle Fran-

ce qui ont les premiers cooperé à ce grand Ouurage, nonobstant le peu de succés de leurs affaires temporelles.

I'apprens qu'ils ont encor aumosné cette année quelques toiles pour les pauures Sauuages de Sainct Ioseph, & pour les malades de l'Hospital, ie prie Dieu qu'il soit leur grande recompense. Vne personne de vertu leur a enuoyé cette année vn beau Soleil & vn beau Ciboire d'argent doré pour leur Chappelle. Ie croy que tous ceux qui aiment les œuures de Misericorde, seront consolés, lisant ce que ie vais dire de cette petite Maison.

Premierement, ces bonnes Filles accoustumées à exercer les œuures de charité les plus repugnantes au sens & à la nature, recueillent tous les pauures Sauuages abandonnés: Il y a peu de iours que le Pere de Quen escriuoit en ces termes au R. P. Superieur: I'enuoye à l'Hospital Adam ce bon vieillard, le plus aagé des Sauuages, ie l'ay retiré de la mort, que ces Barbares luy vouloient causer par vn cordeau, pour se defaire d'vn fardeau qui les charge fort; I'ay prié nos François qui descendoient là-bas de le mettre dans leur bar-

que: Ie ne doute pas que les Meres ne le reçoiuent volontiers ; elles l'ont desia nourry & secouru tout l'hiuer passé ; ce bon-homme n'a point d'autre maladie que celle qu'il a commencée de contracter il y a plus de cent ans.

Secondement, tous les malades François & Sauuages sont bien venus en cette Maison, & le seul regret des Meres en leurs fonctions, est l'impuissance qu'elles ont de les secourir auec la mesme assistãce qu'elles auroient en France, le païs estant encor tout neuf, & tout pauure, & destitué de biens, dont regorge l'Europe.

En troisiéme lieu, si tost qu'vn Sauuage se trouue mal, il se va faire purger & saigner à l'Hospital; quelques-vns vont demander medecine, qu'ils prennent en leurs cabanes: I'apprens que les Meres en ont fait cette année plus de cent cinquante.

En quatriesme lieu, cette Maison n'est pas seulement l'appuy des malades, mais encor des pauures necessiteux: Quand ces bonnes Meres voient que la disette presse ces pauures gens, elles font à manger aux plus pauures, & les font venir en la Sale des malades, où le R. Pere Superieur, ou

quelqu'vn de nos Peres qui ſçauent la Langue, ſe trouue pour ioindre l'aumoſne ſpirituelle auec la corporelle.

En cinquiéme lieu, comme Sainct Ioſeph eſt éloigné d'enuiron vne lieuë & demie de Kebec, où ſe ſont retirées les Meres Vrſulines, pour mieux retenir & inſtruire leurs petites Seminariſtes, tant ſedentaires que paſſageres, qui ſeroient moins ſoupples & plus volages aupres de leurs parens: Les petites Sauuages qui ne ſçauroient aller ſi loin trouuer ces bonnes Meres, s'aſſemblent chés les Hoſpitalieres pour y eſtre inſtruites; elles ont tant de zele pour apprendre, qu'elles paſſent iuſques à l'importunité: Voila les fruicts que cette ſaincte Maiſon produit; & ſi les forces viennent à croiſtre, les fruicts croiſtront à proportion: car les grandes actions de charité ſont les vrais Miracles qui touchent les cœurs des Grecs & des Barbares; bref, on peut dire des Sauuages, ce que diſoit Iacob, parlant de Dieu: *Si dederit mihi panem ad veſcendum, & veſtimentum ad induendum, erit mihi Dominus in Deum.* Si vous ſecourés les Sauuages, vous les aurés tous.

Voicy ce que ie ly dans vn papier que m'a dõné la Mere Superieure, nous auons reçeu & aſſiſté ſoixante ſept malades Sauuages en noſtre Hoſpital, & vn François, nous auons nourry pendant l'hyuer les pauures, & les infirmes qui ne pouuoient ſuiure leurs compatriotes à la chaſſe, ſept perſonnes ont eſté baptiſées en noſtre Maiſon, & quatre ſeulement de nos malades ſont paſſés à l'autre vie, auec des marques plus que probables de leur ſalut. Le François qui nous a quitté, pour entrer dans vn repos eternel, auoit vne patience de Iob; ſes plaintes n'eſtoient pas du pauure ſecours que nous luy rendions dans nos diſettes : mais de ce qu'il ne pouuoit s'acquitter de ſes deuotions ordinaires; & cependant nous remarquions qu'il recitoit tout les iours l'Office de Noſtre Dame, & ſon chappelet; ie ne doute nullement que Dieu ne l'ait fait paſſer en ce bout du monde, pour le mettre au ciel: ce ieune homme a honoré & chery la vertu depuis ſon arriuée à Kebec, & iamais il ne s'eſt dementy depuis qu'il s'eſt fortement donné à Dieu.

Iean Sakitȣnegȣchit n'a iamais eſté

abbatu, ny à la mort, ny dans sa maladie, les nouueaux Chrestiens ont ie ne sçay quelle force qui les anime, & qui les console dans leurs afflictions; ce bon Neophyte voulant éuiter les occasions du peché parmy ceux de sa nation, s'estoit retiré quelques mois auec les Peres de nostre Compagnie, qui sont aux trois Riuieres, il a rendu des preuues d'vne foy viue, & constance. Au point qu'on le vouloit marier il est tombé malade d'vne pleuresie bastarde, il s'est formé vn abcés dans son costé, il ne pouuoit respirer, la fievre le tourmentoit fort, tout ces maux ne l'ont iamais ietté dans l'impatience ny dans les plaintes; on luy demandoit souuent s'il n'estoit point triste; point du tout, respondoit-il, c'est vne grande benediction de Dieu, & vne grace biẽ particuliere, de voir vn ieune homme à la fleur de son âge aller au tombeau auec autant de ioye qu'il alloit au mariage: voicy comme en parle la Mere Superieure, c'estoit la douceur mesme, il ne demandoit iamais rien, il prenoit auec vne tres-prompte obeïssance, tout ce qu'on luy donnoit, sans s'enquerir s'il estoit amer ou doux; il prenoit vn tres-

grand plaisir d'entendre parler de Dieu, & souuent on le voyoit prier auec grande attention, il se confessoit & communioit tous les huict iours, il assistoit tous les iours à la saincte Messe; bref il le falloit moderer quelque temps deuant sa mort, pour ce que sa ferueur augmentoit son mal. Quand il se vit hors d'esperance de recouurer sa santé, il dit qu'il auoit laissé quelques pelteries aux trois Riuieres, il pria les Meres de tenir la main qu'on en payast ses dettes, & que du surplus on fit vne aumosne aux pauures Sauuages de son païs, il receut dans vne grande paix le S. Viatique, & l'Extreme Onction; bref ny en sa maladie, ny en sa mort, il ne fit paroistre aucune crainte, passant de cette vie comme s'il eut esté assuré d'aller tout droit au ciel.

La petite Anne 8pitaban8κ8e âgée d'enuiron, 13. ou 14. ans nous a fort consolé dans sa maladie, elle auoit vn tres-grand desir d'estre baptisée, si-tost qu'on l'instruisoit sur ce Sacrement, elle se monstroit attentiue, & sa maladie quoy que tres-fascheuse ne la diuertissoit point de prester l'oreille, encor qu'és autres dis-

cours elle n'eut quasi point d'attention, estant regenerée dans le Sang du Fils de Dieu, on luy parla de receuoir son sainct Corps, cette doctrine luy fit redoubler son affection comme elle auoit l'esprit excellent, elle fut bien-tost capable de receuoir cette viande sacrée; estant à l'agonie, elle paroissoit n'auoir plus d'yeux ny d'oreilles, mais si tost qu'on luy parloit de Dieu, elle sembloit reuenir à soy, monstrant par signe qu'elle prenoit plaisir d'oüir parler de celuy dont elle ioüit maintenant.

Françoise ȣnatchiganikȣe apprehendoit grandement la mort au commencement de sa maladie, si tost qu'elle fut baptisée; & qu'on luy eut enseigné, qu'apres cette vie il y en auroit vn autre pleine de bon-heur, elle perdit cette crainte, quoy que sa maladie fut fort langoureuse, & qu'elle n'eut point de forces, elle estoit si honneste que iamais on n'a remarqué en elle la moindre indecence. Toutes les filles Sauuages, dit la Mere, sont tres-verecondes, & remplie de pudeur, iamais on ne les voit ioüer auec les petits garçons, & comme vn certain iour vn enfant assés

ieune

ieune fut entré en la sale des malades auec sa parẽte, qui venoit pour se faire instruire; les autres filles demanderent à la Mere, permission de le faire sortir, alleguant que c'estoit vn garçon; elles le traiterent si rudement, qu'il n'y retourna pas vne autre fois.

L'vne des ioyes que nous auons d'estre logées à Sainct Ioseph, disent ces bonnes Meres, c'est la consolation de voir tous les iours des Sauuages, leur deuotion nous rauit : Ce Printemps, comme ils reuenoient de la chasse, tirant apres eux leurs grãdes traisnes, ils s'arresterent deuant nostre Hospital, & s'en vindrent faire leur petite priere en nostre Chappelle, puis ils poursuiuirent leur chemin; ces actions sont pleines de ioie. Il ne s'est passé aucun iour de l'Esté, que quelqu'vn d'eux n'ait entendu la saincte Messe en nostre Eglise. I'ay veu, dit la Mere Superieure, de petites filles si attentiues à reciter leurs chappellets, que leurs compagnes les venans appeller pour aller ioüer, ou pour retourner à la maison, elles ne partoient point de la Chappelle qu'elles ne les eussẽt acheués. Souuent ces petites ames nous viennent

dire; Ma Mere, faites nous repeter ce que les Peres nous ont enseigné au Catechisme, afin que nous sçachions bien nostre leçon. C'est assés pour cét article, disons deux mots de la simplicité & de la candeur de ces bonnes gens. Quand quelqu'vn d'eux s'est bien trouué d'vne medecine, tous les autres malades en demandent vne semblable, quoy que leur maladie soit bien differente : Vne bonne femme s'estant venuë rendre à l'Hospital, auec deux de ses enfans, dont l'vn se portoit mal; on ordonna deux medecines, l'vne pour l'enfant, & l'autre pour la mere ; le matin on presenta les deux gobelets à la mere : Or comme c'est la coustume parmy eux, de se faire part les vns aux autres de ce qu'ils boiuent, ou de ce qu'ils mangent ; cette bonne creature prend en main la medecine de sa fille, elle y gouste la premiere, puis elle en donne à boire à ses deux enfans l'vn apres l'autre ; ayant vuidé le premier gobelet, elle prend le second, & le distribuë à la mesme façon, chacun y beuuant à son tour ; voila vne bonne façon de prendre medecine.

Madame la Duchesse d'Aiguillon aiant

enuoyé en la Chappelle de ſon Hoſpital vn beau Crucifix, où d'vn coſté eſt la ſaincte Vierge, qui preſente à noſtre Seigneur cette bonne Dame; & de l'autre Sainct Iean, qui preſente Monſeigneur le Cardinal, & de petits Sauuages peints tout à l'entour : Ces bonnes gens, notamment les femmes & les filles, accouroient pour voir ce Tableau viuant. Or comme les Meres leur declaroient les obligations qu'ils ont à cette grande Dame, ces bonnes gens ne ſe contenterent pas de regarder ſimplement ce beau Portrait, il fallut exprimer les actions qui frappoient leurs yeux. Les filles ſe diſoient l'vne à l'autre, parlans de Madame la Ducheſſe: Elle eſt à genoux ; là-deſſus elles s'y mettoient toutes : Elle ioint les mains, toutes les ioignoient auſſi-toſt : elle regarde noſtre Capitaine qui eſt mort en Croix pour nous, toutes leuoient les yeux, & regardoient attentiuement le Crucifix : elle prie Dieu, elles ſe mettoient auſſi-toſt à reciter les oraiſons qu'elles ſçauent : puis aiant fait leurs prieres, elles ſe leuoient debout, & faiſans vne grãde reuerence à cette Dame, l'alloient baiſer auec plus de ſimpli-

cité & de candeur, que de grace ; & puis s'en retournoient bien contentes. Ce n'est pas la coustume des Sauuages de se saluer par vn baiser : mais comme Madame de la Pelterie embrasse assés souuent, & baise ces pauures filles à la rencontre, ces bonnes creatures s'imaginēt que cette action est de prix & de valeur, comme ils parlent, & qu'il la faut imiter pour bien faire.

Les Meres ne parlent en leur memoire que de ceux qui sont trespassés en leur Maison, elles ne voient pas le fruit qui prouient de leur Hospital : car ceux qui recouurent leur santé, s'en retournent dans leurs cabanes, sansleur donner ce bien souuent à connoistre que la charité a operé dans leurs ames : Vne partie de ce que nous auons dit, au chapitre de la Residence de Sainct Ioseph, se doit rapporter à cette Maison de Misericorde ; car les Sauuages y ayans receu du secours dans leurs maladies, ont esté fortement gaignés à Dieu. I'en sçay vn entre autres, lequel fut porté en cette Maison par l'vn de nos Peres, qui l'alla querir dans les bois, où ses Compatriotes l'auoient abandonné : ce bon ieune homme

aiant recouuert la ſanté par les ſoins de ces bonnes Meres, fut ſi puiſſamment touché, que non ſeulement il pourſuiuit fortement ſon bapteſme; mais il prit reſolution de demeurer toute ſa vie aupres de nous, pour y eſtre plus pleinement inſtruit; & iamais ſes parens ne luy ont pû faire quitter cette penſée; ils ont fait leur poſſible pour l'en diuertir, mais tous leurs efforts n'ont ſeruy qu'à faire paroiſtre ſa conſtance: Ce n'eſt pas tout; comme S. Bernard gaigna ſes freres, qui le vouloient diuertir d'entrer en Religion; de meſme, ce ieune homme appellera & attirera auec ſoy ceux qui le vouloient empeſcher d'écouter Ieſus-Chriſt; car i'apprens, que l'vn des principaux d'entr'eux chancele deſia, diſant, qu'il veut croire en Dieu comme ſon cadet.

Ie concluëray ce chapitre par la mort d'vne petite colombe, c'eſt la Mere de ſaincte Marie que Dieu nous a rauy: *Pretioſa in conſpectu Domini: Mors ſanctorum eius.* O que la mort de cette Eſpouſe de Ieſus-Chriſt eſt precieuſe deuant Dieu: elle ſe trouuoit vn peu mal dés la France, d'vn rheume ou d'vne defluxion qui la ſaiſit au

temps de l'embarquement, le mal creut ſur mer, & encor plus ſur terre; Depuis ſon arriuée elle a preſché plus fortement les Sauuages, par ſa patience, par ſa reſignation, par ſa gaieté, dans vne maladie traiſnante & douloureuſe, que ne ſçauroient faire trois Predicateurs, auec toute leur eloquence; elle ſe traiſnoit ſouuent dans la ſale des malades pour auoir la conſolation de les voir, nous prenions plaiſir de nous y rencontrer, auec vne bande de ces pauures Barbares, pour leur apprendre la reſignation par l'exemple de cette pauure malade, ils ne pouuoient comprendre comme vne ieune fille ſi tendre & ſi delicate, pût oublier ſon païs & ſes parens, auec la gaieté qu'elle faiſoit paroiſtre en ſon viſage, & en ſes paroles.

Le ſieur Giffard la traittant dans ſa maladie, luy dit: que c'eſtoit fait de ſa vie, qu'elle auoit trois maladies mortelles: cette ame innocente, ſe mit à rire, ſe monſtrant auſſi ioieuſe de la nouuelle de la mort, qu'vn autre eût fait de la nouuelle de la vie; nous ne manquions pas de rapporter tout cela aux Sauuages, qui pre-

noient vn singulier plaisir de l'aller voir, elle les caressoit en sousriant, ce qui les touchoit fort. La vertu a plus d'eloquence que l'Aristote ou le Ciceron.

Quelqu'vn de nous luy demandant, certain iour, si elle n'auoit point de regret d'auoir passé la mer, d'auoir quitté vne maison qui la pouuoit secourir, & qui auroit trouué des remedes propres pour la remettre en santé, si la pauureté du païs, l'incommodité du logement, l'absence de tant de bonnes filles, le defaut de viures, propres pour vne personne malade, ne luy causoient point quelque tristesse; cette petite colombe le regardant d'vn œil qui faisoit voir la sincerité de son cœur, luy dit; Mon Pere si i'estois en France, & qu'on me presentast toutes les grandeurs, capables d'allecher vn cœur, ie les quitterois toutes, pour venir en Canada, quand mesme ie serois asseurée d'y trouuer la maladie qui afflige mon corps; car il me semble que la resignation que ie resens dans mon cœur, & la patience que i'ay dans vne maladie bien longue & bien douloureuse, m'a esté donnée de Dieu, en consideration du Canada, pour m'estre offerte à sa

Maiesté, sans reserue, prenant plaisir de luy venir sacrifier ma vie, au seruice des pauures Sauuages: si vn Ange estoit capable de nos desirs, il souhaitteroit de pouuoir parler, & souffrir comme cette vierge.

Enfin cette belle ame se detacha de son corps le cinquiesme du mois de Mars, elle remplit ses pauures sœurs de douleur, & nostre cœur de ioie; elle laissa vne douce odeur de ses vertus aux François & aux Sauuages; estant à l'agonie comme la fluxion la suffoquoit de temps en temps, puis luy donnoit quelque liberté de respirer, elle estoit si presente en elle mesme, qu'elle disoit par fois; ce dernier coup tarde bien à venir: on luy demandoit de fois à autre, si le cœur estoit en paix, mais il ne falloit que regarder son visage, pour voir la paix de son ame: Enfin sentant la mort prochaine, elle s'écria; c'est à ce coup. Adieu ma Mere, dit-elle, à sa Superieure, & le respir cessa auec sa vie. Quelques habitans nous dirent apres sa mort, qu'ils tenoient à faueur que cette saincte eût passé la mer, pour venir laisser vn si sacré depost en leur païs, & qu'ils

croioient que par ſes merites, & par ſes prieres, noſtre Seigneur beniroit ces contrées: Si deux braues Filles auec leur dot, pour n'eſtre point à charge, venoient prendre la place de cette colombe, elles trouueroient encor le parfum de ſes vertus. Nous ſommes en trop petit nombre, diſent ces bonnes Meres, pour tous les trauaux qu'il faut ſubir en ce bout du monde, deux ames genereuſes pourroient icy cueillir des palmes approchantes d'vn petit Martir; car les dangers de l'Ocean, la priſon flottante au gré des tempeſtes, la pauureté d'vn païs tout neuf, la rigueur des hiuers, ſont les tirans, qui n'oſtent par la ioïe des ames conſtantes; mais qui étoffent leurs guirlandes de lis, de roſes, & de palmes.

De la Residence de la Conception, aux Trois Riuieres.

Chapitre VII.

IE croy que la pauure Eglise des Trois Riuieres, a esté plus battuë cette année de toutes sortes de vents, que les pilotes ou nautonniers n'en marquent dedans leurs roses, ou dedans leurs cartes marines: Il s'est fait là de temps en temps, vn ramas de diuerses Nations, qui a bien donné de l'exercice à nos Peres: On y a veu des Sauuages de l'Isle de la petite nation des Attikamegues, des Montagnais, des 8kotoemis, des 8natchatazonons, & plusieurs autres, dans la paix, dans la guerre, dans de petites jalousies les vns enuers les autres; si bien que les mauuais gastoient les bons, & les Demons réueilloient les superstitions, qu'on ne voit plus à Sainct Ioseph, & qui sembloient estre éteintes aux Trois Riuieres: Mais écoutons ce qu'en escriuent le Pere Iacques Buteux &

le Pere Iean de Quen, dedans les lettres qu'ils ont enuoïées à nostre R. Pere Superieur, & dedans les memoires qu'ils m'ont communiqués: Les Chrestiens de Sainct Ioseph qui sont montés icy, font tres-bien, le moins qu'il en pourra venir pour le present, ce sera le meilleur pour eux: car les Sauuages venus nouuellement des terres de diuerses contrées, n'aiant encor eu aucune instruction, resuscitent les vieilles superstitions; ils font bruire les tambours, dont il n'estoit quasi plus de memoire, ils réueillent la creance aux songes, que l'on ignoroit quasi du tout: Ceux qui sont venus des endroits plus voisins des Hurons, ont apporté ie ne sçay quelle dance, ou superstition diabolique, qui nous a donné bien de la peine. L'orgueil est icy en son regne, & la famine qui presse ces pauures miserables, ne le sçauroit abbatre; la crainte qu'ils ont de leurs ennemis, les empesche d'aller à la chasse, pour conseruer leur vie: ils ont tous les iours & toutes les nuicts des visions; ils voient, disent-ils, des Hiroquois derriere leurs bleds, ils en voient dans les bois, ils voient des canots vogans, ils en voient à l'ancre, ils en

voient qui les poursuiuent; ils remarquent la piste de leurs ennemis sur le sable, ils reconnoissent le lieu où ils ont couché, les arbres où ils ont cueilly des fruicts, ils les entendent mesme crier dans le profond des bois; ils donnent mille fausses allarmes à nos François: Et dans tout cela il n'y a qu'vne seule verité, sçauoir est, qu'vne vaine crainte de la mort engendre tous ces phantosmes dans leur imagination, & les détourne de la vraye peur qu'ils deuroient auoir, d'offenser Celuy qui seul peut affermir leur cœur. *Fugit impius nemine persequente.* Les reproches qu'on nous faisoit jadis, recommencent icy; ces nouueaux hostes nous disent que les prieres les font mourir, que d'estre baptisé & voir biẽ-tost la fin de sa vie, c'est vne mesme chose; si vn Chrestien est malade, ou s'il vient à mourir, c'est le Baptesme qui luy oste la vie: on a beau leur dire qu'il en meurt beaucoup plus d'Infideles que de Croyans, le Diable prend son temps, & leur bande les yeux contre la verité connuë. Cét hiuer passé, tous les Sauuages qui sont icy s'estans ioints ensemble, & renfermés comme dans vn fort, les pauures Chrestiens souf-

froient l'insolence & les mauuais exemples des Payens. Entre leurs superstitions ils en commencerent vne, tirée des païs plus hauts, qui deuoit durer trois nuicts, pendant lesquelles les Sauuages vont courans par les cabanes, auec des cris & des hurlemens de Demons : le plus bel acte de cette tragicomedie consiste en ce point, les filles & les femmes vont dançant, & quelques hommes menent le Iongleur ou le Sorcier par dessous les bras, & le font marcher par dessus des charbons ardens sans qu'il se brusle. Le Pere Buteux ayant eu secrettement aduis par vn Chrestien, du temps que cette farce diabolique se deuoit ioüer pour la guerison d'vne femme malade ; porté d'vn zele de la gloire de nostre Seigneur, s'en alla dans les cabanes sur les dix heures du soir, accompagné du Pere Poncet, crie tant qu'il peut contre ces insolences, aborde le Capitaine des Sauuages de l'Isle, qui seul pouuoit arrester ces desordres, comme en estant le premier autheur & promoteur : cét homme plus froid naturellement que la glace, s'échauffe, reproche au Pere que le Baptesme & les prieres faisoient mourir les

Sauuages: Le Pere luy replique, que leurs pechés & leurs sortileges estoient la cause de leur mort: A ce bruit les Sauuages accourent de tous costés, l'allarme se met dans leur camp, les Chrestiens ne disent mot, estant en petit nombre, les Paiens crient à pleine teste, ie serois trop long de raconter tout ce qui se passa pour lors: Bref, ce Capitaine transporté de cholere, jette des cendres bruslantes aux yeux du Pere, & prend vne corde, comme s'il eust voulu le garotter, le menaçant de le tuer: Le Pere tend le col tout froidement, mais ce Barbare ne passa pas plus outre: Enfin, quelques Sauuages prierent les Peres de se retirer, ce qu'ils firent, & cette superstition diabolique fut arrestée pour ce coup là.

Les François ayans appris l'affront qu'on auoit fait au Pere à leur porte, s'alterent. Monsieur de Chanflour commandant aux Trois Riuieres, fait venir ce Capitaine, pour tirer satisfaction, contre la priere que le Pere luy faisoit, de ietter tout cela dans l'oubly; comme ce Barbare est subtil & rusé, il trouua sa deffaite, il auoüa bien qu'il auoit ietté des cendres sur le

Pere, & qu'il estoit tout prest d'en receuoir autant pour reparation de sa faute; mais pour le cordeau que i'ay pris en main, faisoit-il, ce n'a iamais esté ma pensée de lier le Pere, beaucoup moins de l'étrangler : mais comme il me reprochoit que ie faisois mourir les Sauuages par mes sorts, & que ie luy reprochois dans ma cholere, qu'il les faisoit mourrir par les prieres : i'ay pris vn licol pour luy monstrer, que si nous disions tous deux vray, que nous meritions tous deux la mort; d'auoir attenté sur sa vie, c'est ce qui n'est iamais entré dans ma pensée: la catastrophe de cette tragedie fut, que ces beaux Medecins ne purent iamais guerir leur malade; voila vne partie des bourasques & des tempestes qui sont arriuées cette année en diuers temps, aux Trois Riuieres : Ces épines n'ont pas empesché la naissance des roses , presentons en quelques vnes sur l'autel de nostre Seigneur.

L'Eglise qui commence à naistre en cette Residence, estoit composée de quatre-vingt Neophytes, au mois de Ianuier; ceux qui sont capables d'instruction, vien-

nent tous les iours vne fois à la Chapelle, pour entendre la saincte Messe ; les medisances de leurs Compatriotes infidelles, ne les en ont peu empescher iusques à present, la rigueur du froid, les neiges & les glaces, & l'éloignement de leurs cabanes, ny l'heure de la Messe, qui est au point du iour, ne les retiennent point ; ils frequentent souuent les Sacremens, c'est ce qui les nourrit & qui les entretient en la foy : bref ils se comportent fort bien, & feroient encor mieux, si leurs yeux n'estoient point blessés par le mauuais exemple de leurs parens & de leurs Compatriotes infidelles : I'ay sçeu que trente deux Neophytes s'estoient communiés à pain paistri dans les larmes ; mais descenla feste de S. Pierre, & Sainct Paul, ce n'est pas peu pour vne Eglise qui ne fait que de naistre, & qui ne se nourrit encor que de dons plus en particulier.

Vn ieune Chrestien se trouuant à plus de cent lieües des Trois Riuieres, dans vne cabane de payens, introduisoit les prieres, & les prononçoit le premier & tous les autres respondoient si quelqu'vn tuoit quelque castor ou quelque autre animal,

mal, il se iettoit à genoux sur la place, & en rendoit graces à Dieu.

Vne femme extremement superbe, à esté tellement changée par le baptesme, qu'elle est deuenuë docile comme vn petit agneau, elle a vne ardeur incroyable de se faire instruire, si elle passe quelque temps sans frequenter les Sacremens, elle reuient alterée de ces eaux viues, comme le cerf poursuiuy des chasseurs; vn ieune homme de sa famille estant tombé malade, la pria de faire venir l'vn de leurs Iongleurs, pour le faire chanter & souffler à leur mode, cette bonne femme se fascha contre luy, i'aymerois mieux, luy fit elle, te voir mourir, que Dieu fut iamais offencé; par mon entremise aye recours à celuy qui t'a fait, ces trompeurs ne te sçauroient guerir.

Elle exhorte les nouueaux Chrestiens, à donner bon exemple aux Fidelles, & Infidelles, afin que le sainct Nom de Dieu ne soit point blasphemé.

La crainte de Dieu & du peché, se graue sensiblement dans les cœurs de ces bons Neophytes, les enfans mesme commencent à prendre le party de la vertu,

ſi leurs peres & meres par meſgarde, ou par vne vieille habitude, laiſſent ſortir de leurs bouches quelques paroles meſchantes, ces pauures petits leurs diſent qu'ils s'en doiuent confeſſer, & qu'ils offencent Dieu, qu'ils le chaſſent de leurs cabanes, pour y faire entrer le meſchant Manitȣ.

Les Dimanches & les Feſtes ils aſſiſtent tous enſemble à vne Meſſe, qui ſe dit expreſſément pour eux : car comme la Chappelle eſt trop petite pour tenir les François & les Sauuages, on les appelle ſeparement au diuin Seruice : Au commencement on les fait prier tout haut, puis on leur fait vne petite inſtruction en leur langue; en ſuite on chante l'eau beniſte : Pendant l'éleuation on leur fait faire quelques actes de foy, d'eſperance, & d'amour; & apres le ſacré Office on leur fait chanter quelque Cantique ſpirituel, qui nourrit en leurs cœurs la deuotion.

Vne bonne-femme nouuellement baptiſée, eſtant inuitée à vn feſtin, voiant qu'on parloit de tout manger, ſuiuãt leur ancienne ſuperſtition, ſe voulut retirer, diſant, qu'il n'eſtoit pas permis aux Chreſtiens d'entrer aux banquets, où Dieu eſtoit of-

ſenſé : Celle qui faiſoit le feſtin luy dit ; Les Peres ne vous defendent pas d'aſſiſter à ces feſtins, mais bien d'en faire : Les Peres, reſpondit-elle, defendent nos excés ; Hé bien donc, fit celle qui l'auoit conuiée, ne faites aucun excés, ne mangés que ce qu'il vous plaira ; la bonne-femme s'y accorde, proteſtant qu'elle ne vouloit contreuenir à aucune des loix de ſon bapteſme.

Vne ieune fille de la Nation d'Iroquet, ayant eu quelque inſtruction ça bas pendant l'Automne, a paſſé l'hiuer aux Hurons, & voiant que dans la Bourgade où elle eſtoit, on vomiſſoit mille blaſphemes contre Dieu, & contre nous ; elle prit la cauſe de Dieu en main & noſtre deffence, iamais on ne la put empeſcher de faire ſes prieres, ſes parens nous diſoient, qu'ils auoient apris à prier Dieu par ſon moyen.

Malgré toutes les attaques du Diable, les Infidelles ne laiſſent pas d'ouurir les yeux petit à petit ; En ſorte qu'ils s'adouciſſent & s'apriuoiſent, nous donnans de bonnes eſperances de leur conuerſion. Vn certain qui paroiſſoit autãt opiniaſtre, que

les autres, estant poursuiuy des Hiroquois, eut recours à la priere; & comme on luy demanda ce qu'il disoit, il recita le *Pater* & l'*Aue*, qu'il auoit apris en deux iours d'vne pauure femme aueugle, instruite & baptisée à l'Hospital.

Ce que ie vais dire des Attikamegues, appartient à cette Residence, pource que les Peres qui sont là, les instruisent; mais fort peu: car ils ne paroissent que comme des éclairs: Les Sauuages de ce païs les nomment Attikamegues, du mot Attikamegȣ, qui signifie vn certain poisson blanc: Ie n'en ay point veu en France de semblables, il est d'vn fort bon goust; & peut-estre, que s'en trouuant quantité au païs de ces bonnes gens, on leur a fait porter le nom de ce poisson. Ils demeurent dans les terres, au Nord des Trois Riuieres, ils ont commerce auec d'autres Nations, encor plus esloignées de nos habitations; ils descendent par le fleuue que nous appellons en Sauuage, Metaberȣtin, en François, les Trois Riuieres, pour venir traffiquer au magazin de Messieurs de la Nouuelle France. Pendant le sejour qu'ils font là, nos Peres qui sont en la Re-

ſidence de la Conception, aux Trois Riuieres, font vn autre trafic auec eux: Ils leur promettent, au nom de Ieſus-Chriſt, vne Eternité de grandeur, pour vne obeïſſance paſſagere. Ces bonnes gens auoient donné parole qu'ils s'approcheroient plus prés de nous, pour eſtre inſtruits; mais la crainte des Hiroquois, ennemis communs de tous les Sauuages, qui ont commerce auec les François, leur a fait quitter cette penſée: Si bien qu'eſtans deſcendus au Printemps aux Trois Riuieres, voicy comme ils parlerent au Pere Iacques Buteux. Nous te promiſmes l'an paſſé, dit leur Capitaine, que nous viendrions demeurer à vne iournée de voſtre Habitation, tant pour apprendre le chemin du ciel, que pour cultiuer la terre; nous nous ſommes aſſemblés ſur ce ſujet en noſtre païs, tout le monde approuuoit ce deſſein: mais l'orgueil des Hiroquois nous en fait ſuſpendre l'execution; nous ne ſommes pas gens de guerre, nous manions mieux l'auiron que l'eſpée, nous aimons la paix, c'eſt pourquoy nous nous éloignons le plus que nous pouuons, des occaſions de combatre; ſi on pouuoit dom-

pter ces peuples, qui nous veulent massacrer, nous serions bien-tost auprés de vous, car nous auons vn grand desir d'estre instruits: En effet, ces bonnes gens sont plus souuent chés nous, qu'au magazin où ils vont acheter leurs denrées.

Apres le discours de ce Capitaine, l'vn de ses gens vint trouuer le Pere en particulier, pour se faire plus pleinement instruire: Le Pere luy ayant expliqué à diuerses fois vne bonne partie de nostre creance: ce bon-homme le pria à son depart, de luy donner vn chappellet, & vne Image, deuant laquelle il pût faire ses prieres: De plus, il luy demanda vn papier où les prieres qu'il deuoit faire, fussent escrites: Le Pere voiant la naïfueté de ce bon-homme, luy accorda tout ce qu'il demandoit; encor bien qu'il n'ignorast pas, que ce pauure Sauuage ne sçauoit pas lire: mais assés souuent ils prennent leurs papiers, & les presentent à Dieu, & luy disent: I'ay enuie de te dire tout ce qui est là dedans, si ie le sçauois, ie te le dirois tout au long. A quelques mois de là, ce bon-homme estant de retour, vint voir le Pere, luy presente l'image qu'il luy auoit donnée:

Elle n'eſt pas ſi blanche, dit-il, que lors que ie la receu de ta main, c'eſt la fumée de la cabane, qui l'a noircie, ie la tirois tous les iours de mon ſac, ie l'attachois à ma cabane, & ma femme & moy, & toute ma famille, nous nous mettions à genoux pour faire nos prieres ſoir & matin. Ie diſois ſouuent à ma femme, Ie ſuis bien fâché de ce que ie ne ſçay pas tout ce qu'il faut dire, à noſtre Pere qui a fait le ciel & la terre: Ie n'ay point d'eſprit, tu me ferois grand plaiſir, diſoit-il au Pere Buteux, ſi tu me donnois le moyen d'en auoir, & ſi tu m'enſeignois la façon de bien retenir toutes les prieres qu'il faut faire à Dieu, prens courage, enſeigne moy tous les iours pendant que ie ſeray auprés de vous; ne me parle point d'autre choſe que de mon ſalut; c'eſt cela que ie veux ſçauoir, ce feu qui eſt là bas, eſt bien à craindre, i'eſpere que ie n'iray pas, car Celuy qui eſt bon, m'aidera à croire en luy. Ayant dit cela, il tire ſon papier: Or ça mon Pere, fit-il, regarde ſi i'ay bien retenu les prieres que tu m'as enſeignées, & que ie t'ay fait eſcrire en ce papier; regarde-le, & m'eſcoute, pour voir ſi ie n'ay rien oublié. Le Pe-

re fut bien en peine, car il n'auoit mis que les lettres initiales de plusieurs prieres, & de plusieurs actes de vertus, qu'il luy auoit enseignés, dont il ne se souuenoit plus. Il s'auisa de cette defaite; Mais plutost, commence toy le premier, luy dit-il, dy tout haut ce que ie t'ay enseigné, pour voir si tu n'as rien changé: Ce bon Sauuage se mit à reciter, non seulement ce qui estoit marqué en son papier, mais tout ce qu'on luy auoit enseigné, auec vne telle fidelité que le Pere en resta tout réjoüy, & tout estonné. Il faut que ie confesse, adjouste le Pere, que iamais Sauuage ne m'a plus touché que celui-cy, soit pour la candeur & la simplicité auec laquelle il agissoit, soit pour les sentimẽs de deuotion qu'il faisoit paroistre soit pour l'attẽtion qu'il apportoit à ma parole, & pour l'auidité qu'il auoit de sçauoir la doctrine de salut: Si tost que ie luy parlay du Baptesme, il me le demanda auec vne tres-grande ardeur: Ne crains point, me faisoit-il, ie ne retourneray point en arriere, ie croy tout de bon, mon Pere m'aidera à luy obeïr: Ie le voulus éprouuer deuant ses gens, dit le Pere; il se monstra tousiours ferme & constant; si

bien que ie luy auois donné iour pour ſon baptefme : mais arriuant là-deſſus vne alarme des Hiroquois, ces gens s'enfuirent incontinent dans les terres, & luy auec eux, redoutant ces guerriers, plus que les Demons.

Les Neophytes nouuellement baptiſés, aident grandement leurs Compatriotes, l'vn de ceux qui ſe retirent à Sillery, eſtant aux Trois Riuieres pendant le ſejour de ces Attikamegues, qui luy ſont parens, diſoit à quelqu'vn d'eux, qui ſe faiſoit inſtruire : Nous ſerons bientoſt parens tout de bon, mes vrais parens ſont ceux qui croient en Dieu, & qui ſont baptiſés; car ie ſeray eternellement auec eux. Nous n'auons qu'vn Pere, qui eſt Dieu, puisque tu le veux connoiſtre, tu ſeras bien-toſt de mes parens. La parenté que nous auons ſelon la chair, n'eſt pas grand' choſe, il faut que tu ſois baptiſé, pour eſtre mon vray parent. La chair ne connoiſt point ce langage, il ne ſe parle point en terre, il vient du ciel.

De quelques baptesmes en la Residence de la Conception aux Trois Riuieres.

Chapitre VIII.

IL se trouue vn certain Apostat dans le district de cette Residence, nommé des siẽs ȣmaiatikȣeie, c'est à dire le crapaut, ce meschant homme a plus de venin en son cœur, & en sa langue, que cette vilaine beste n'en a en toutes les parties de son corps ; il a esté baptisé dans vne grande maladie, estant guery il n'a pas imité ceux qui ont publiquement confessé dans leur santé la foy, qu'ils auoient receuë dans leur maladie, il s'est declaré publiquement ennemy de Dieu & du Christianisme, faisant tous ses efforts pour diuertir ceux qui le voudroient embrasser : Il a voulu empescher qu'vn certain nommé Piescars, dont ie veux parler, homme assés conneu des siens, ne receût le sainct Baptesme ; mais le Diable a esté vaincu dans l'vn de

ſes plus grands ſuppots & Dieu a triomphé dans vne àme qui s'eſt renduë fidele; ce bon Neophyte a eſté nommé Simon par Monſieur de Chanflour commandant au fort des Trois Riuieres, comme il vit que les Infidelles, & notamment ce miſerable Apoſtat, le piquotoient ſur le deſſein qu'il auoit de ſe faire baptiſer ; il voulut rendre ſon bapteſme le plus ſolemnel qu'il luy fut poſſible, proteſtant par cette action toute publique, qu'il ne vouloit point croire en cachette comme Nicodeme *propter metum Iudæorum* ; mais qu'il vouloit ſans crainte eſleuer l'étendart de la Croix, par tout où il ſe trouuerroit : quelque temps deuant ſon bapteſme, il aſſembla les principaux Sauuages, & leur dit : I'ay pris reſolution d'eſtre Chreſtien, ie ne ſuis pas vn enfant, ie ſçay bien ce que ie fay, ie ne doute pas que pluſieurs n'improuuent mon deſſein, mais la doctrine qu'on m'a enſeignée, me ſemble ſi belle & ſi veritable, que quand bien tout le monde l'a rebuteroit, ie l'embraſſerois de tout mon cœur, deuſſ'ay-ie eſtre ſeul dans mes reſolutions. Voiant que quelques-vns baiſſoient la teſte, pour marque que ces

paroles auoient blessé leurs oreilles, le lendemain il recharge de nouueau, il sort en public, s'en va faire vn grand cry à l'entour des cabanes selon la coustume du païs; les Capitaines & les principaux Sauuages, voulans annoncer quelque chose publiquement, n'ont point d'autres trompettes que leurs voix, qu'ils font retentir dans leurs Bourgades, ou dans les lieux où ils rassemblent leurs cabanes. Celuicy s'en alla crier à pleine teste: hommes, écoutés ma parole; aussi-tost chacun se taist dans les cabanes, & pour marque qu'on écoute, quelques vns répondent: ho ho! i'ay desia dit à quelques-vns, que ie croiois en Dieu, que ie voulois estre baptisé, ie le dy publiquemẽt, ie ne fais rien en cachette, la chose estant de soy bonne & saincte, il ne la faut point cacher: l'improuue qui voudra, la conclusion en est prise, ie seray demain baptisé; ayant dit cela il rentre dans sa cabane, & l'Apostat sort de la sienne vomissant de sa bouche du poison, dont il s'efforça d'empester tous ses Compatriotes; ie voy bien, s'écria-t'il, que celuy qui viẽt de haranguer, se veut laisser tromper par les François,

qu'il soit trompé, à la bonne heure, puis qu'il le veut estre : mais il sera seul de sa bande, car personne n'a enuie de le suiure: c'est quelque vain espoir qui le pousse, dont nous ne faisons point d'estat, on m'a baptisé lors que i'estois malade à la mort, si tost que l'esprit m'est reuenu, i'ay desauoüé tout ce que i'auois dit pour lors. Nostre Catechumene entendant ce discours, s'anime dauantage, il va trouuer le Pere Buteux, luy raconte tout ce qui s'estoit passé : Allons, luy dit-il, à la Chappelle, ie veux faire vn autre cry public contre l'impudence de cét Apostat : mais deuant que l'entreprendre, ie veux recommander l'affaire à nostre Seigneur, ayant fait sa priere, il s'en va vers les cabanes, éleue sa voix, crie auec vn zele de feu : Ie vous ay desia dit plusieus fois, que ie voulois estre baptisé, ie perseuere dans ma resolution ; si quelqu'vn a quelque chose à dire contre moy, qu'il se haste, car c'est demain que ie le dois estre : Ie le deuois estre auiourd'huy, mais pource que la ieunesse est absente, i'attens son retour, afin qu'elle apprenne par mon exemple, à ne point redouter les langues médisantes,

quand il s'agit d'vne si saincte action.

Le lendemain il se vint presenter au sainct Baptesme, deuant que de le receuoir il tint ce discours à ceux qui estoient presens : Escoutés ieunesse, peut-estre que quand vous me voiés à la porte de cette Eglise, vous dites dans vos cœurs; voila qui va bien, Piesкars va estre amy des François, il nous sera fauorable, il ne manquera pas de belles robes, il aura des viures en abondance, voila peut-estre vos pensées; mais vous vous abusés, sçachés que Piesкars ne se fait pas Chrestien pour aucune consideration humaine, c'est pour euiter les feux de l'autre vie, c'est pour estre parent de Dieu, & pour aller vn iour au ciel ; voila les desseins de Piesкars : Ayant dit cela, il se jette aux pieds du Pere, demandant le sainct Baptesme, qui luy fut accordé auec la ioye de tous ceux qui aiment le salut de ces peuples. Depuis son Baptesme il a vescu dans l'exercice du Christianisme, marchant la teste leuée, consolant les Chrestiens, & confondant les Infideles par son exemple : Cét homme est de l'Isle; En voicy vn autre de la petite Nation des Algonquins, moins con-

trarié des hommes, mais peut-eſtre plus fortement attaqué des Demons.

Eſtant encore Catechumene, le Pere Buteux luy dit, qu'il ne falloit iamais plus manier ſon tambour: car il eſtoit du meſtier des Iongleurs, ou des Charlatans du païs, que quelques-vns appellent Sorciers; ce bon-homme prit reſolution d'obeïr: mais il voulut faire vn traict de gentilleſſe à la ſepulture de ſon tambour; il pria donc le Pere de le venir voir le iour ſuiuant, le Pere approchant de ſa cabane, ce Charlatan prend ſon tambour, & s'anime à la façon des Iongleurs, il le fait ſi fortement retentir, que le Pere l'ayant entendu de bien loin, s'arreſte tout court: Vn Sauuage apoſté par noſtre Catechumene, l'aborde ſans faire ſemblant de rien, le Pere luy demande qui eſtoit celuy qui faiſoit ioüer ce tambour: c'eſt dit-il, vn nommé Dabiriniʋich qui ſouffle & qui chante quelque malade: Le Pere entendant nommer ſon Catechumene, s'en va tout indigné, s'imaginant que cét homme luy auoit donné de belles paroles: Le Sauuage l'inuite d'entrer, mais le Pere ne le voulut point écouter. Le pauure Catechumene voyant

cela, prend ſon tambour; le met en pieces, & le jettte à ſes chiens: Ie voulois, dit-il, recréer le Pere, & le faire ſpectateur de l'eſtat que ie fais de mon tambour, le donnant aux chiens en ſa preſence: mais puis qu'il n'a pas voulu entrer, il ne laiſſera pas d'eſtre jetté dans vn oubly eternel. Le Pere ayant appris l'hiſtoire, fut bien aiſe d'auoir eſté ſainctement trompé par ce bon Neophyte, qui fut nommé Paul en ſon bapteſme.

Si toſt qu'il fut Chreſtien, il inuita les principaux Sauuages à vn banquet, pour leur rendre raiſon de ce qui l'auoit meu à rechercher ſi ardemment le bapteſme, la vie que nous menons ça bas, eſt courte; on nous enſeigne qu'il y en a vne autre remplie de biens eternels, qu'on ne peut obtenir, qu'on ne ſoit laué dans les eaux du bapteſme, il faut donc que ces eaux ſoient de grande importance; on nous dit que ceux qui les meſpriſent, ne doiuent attendre qu'vn feu eternel, ſi cela eſt, comme ie croy qu'il eſt, car nos ames eſtans immortelles, doiuent eſtre recompenſées ſelon leurs œuures, il me ſemble que i'ay eu raiſon, de rechercher les

moyens

moyens d'entrer dans ces biens, & d'euiter ces grands maux ; ne pensés point que l'interest temporel me touche, ou que ie fasse estat de la parenté & de l'alliance des François, ma pensée va plus loing que tout cela.

Au reste i'ay resolu de quitter pour iamais nos anciennes façons de faire ; ie n'ay plus de voix pour les chants superstitieux, mon tambour n'a plus de son, & ma bouche n'a plus de souffle, pour tromper les malades ; car toutes ces niaiseries ne leur sçauroient rendre la santé, ie veux obeïr à Dieu, & tout ce qu'il defend, me sera interdit pour tousiours.

Le Capitaine de l'Isle, qui ne frappe que de trauers, & à coups fourrés, voulant raualer cette saincte action, & monstrer qu'il n'appartenoit qu'aux vieilles femmes & aux enfans, de se faire baptiser, s'écria par les cabanes : Allés bonnes vieilles, allés, & vous petits enfans, qui n'aués pas le moyen de trouuer à manger, allés vous en trouuer les Robes noires, & vous faites baptiser, afin que vous ne mouriés pas de faim ; que ceux qui vous ressemblent, vous imitent. Le Pere de

Quen voyant que ce cry se faisoit au mespris de la foy, & pour éloigner les Sauuages du Baptesme, rendit le change à ce miserable borgne; car allant le lendemain appeller les Chrestiens pour venir à la Messe, adjousta ces paroles d'vne voix haute: Hommes & femmes, qui n'estes pas baptisés, allés trouuer Tesȣehat, c'est le nom de ce borgne, il vous donnera tous à manger c'est luy qui tue les castors & qui sçait bien attraper l'orignac; Cét homme superbe au dernier point se croyant offensé, s'en vint tout fumant de cholere, trouuer le sieur Nicolet & le Pere Buteux se plaignant de l'affront qu'on luy auoit fait; mais on luy demanda si quand il renuoyoit les vieilles femmes & les enfans aux Peres pour se faire baptiser, afin d'auoir à manger, s'il pretendoit mespriser les prieres & le Baptesme: Il dit, que non; On luy repart, que le Pere de Quen ne pretendoit pas aussi de l'offenser, luy adressant les hommes & les femmes pour les secourir, veu mesme qu'il estoit Capitaine: ce bon homme voyanr bien qu'il perdroit son procés s'il passoit outre, aima mieux se taire, que de plaider dauantage.

Pour reuenir à noſtre Neophyte, il a fait baptiſer toute ſa famille ; ſa femme eſtant bien inſtruite, ſe vint preſenter au Bapteſme, trois iours aprés ſa couche, ſans que la longueur du chemin, ny que la rigueur du froid, l'en puſt empeſcher. Si toſt que ſon fils fut né, ſon pere vint preſſer pour ſon bapteſme ; ce pauure petit eſtant malade, tous les Chreſtiens mirent leurs chappelets ſur ſon berceau, eſperant que Dieu luy rendroit la ſanté par cette deuotion ; il ſe porte bien à preſent, Dieu mercy.

Tous les iours on prie Dieu dans ſa famille, ſoir & matin, chacun ſe mettant à genoux ; ils frequentent les Sacremens auec vne candeur admirable ; ils obeïſſent aux loix de Dieu & de ſon Egliſe auec fidelité. On preſſoit certain iour, ce bon Neophyte, de faire acheuer ſes raquetes vn iour de feſte, la neige eſtant tres-propre pour la chaſſe ; il ne voulut iamais qu'on y trauaillaſt : Ie ne ſuis pas, dit-il, Chreſtien à demy, il faut obeïr à tout ce qu'on nous commande.

S'en allant à la chaſſe d'Eſlan dans les bois, il demandoit auec inſtance ; ſi quel-

qu'vn de ceux qui le pourroient instruire & entretenir en deuotion, ne le voudroit pas bien accompagner; & Simon Pieskars pressoit qu'on l'instruisist pleinement de tout ce qu'il falloit faire, quand on estoit éloigné de l'Eglise, sentant vn regret de s'en absenter, quoy que pour vn peu de temps.

Vn certain Paien disoit vn iour, qu'il se feroit volontiers baptiser, si apres estre purifié dans les eaux du Baptesme, on l'assuroit, qu'il iroit au ciel: Mais vous me dites, faisoit-il, qu'on peut estre damné, quoy qu'on soit baptisé; & que la recheute au peché nous precipite dans les Enfers: Qui doute que nous ne retombions dans nos offenses par la violence de nos vieilles habitudes, qui nous entrainent: Il est vray que les habitudes ont vn poids épouuentable sur nos cœurs: mais il est vray aussi que le Baptesme est puissant, & qu'il fait d'estranges metamorphoses; ce qui n'empesche pas que qulques-vns ne retombent dans les occasions puissantes, & dans les fortes tentations: ce qui arriua à ce pauure Neophyte dont nous parlons: car estant tombé malade, & se trouuant dans des

douleurs tres-cruelles : Vn Charlatan se presentant pour le chanter, à la façon du païs, il y condescendit : Le bon Charles Sondatsaa Huron, encor Catechumene, voiant cette superstition, en vint donner aduis à nos Peres : Aussi-tost le Pere de Quen court aux cabanes, trouue le Charlatan en action, & plusieurs Infideles à l'entour du patient ; il commence à fulminer contre ces remedes, plus propres à tuer les malades qu'à les guerir : vn de la trouppe leue la main pour le frapper ; mais il se retint : Le Pere demande au malade, s'il auoit quelque creance à ces badineries, qu'il auoit exercées luy-mesme, & dont il ne connoissoit que trop l'impuissance, le pauure homme repentant de sa faute, chasse le Sorcier : A quelques iours de là, se trouuant mieux, il s'en vint en l'Eglise, & en la presence des François & des Sauuages, il demanda publiquement pardon, du scandale qu'il auoit donné, suppliant à deux genoux tous les Chrestiens de prier Dieu pour luy, à ce qu'il luy pleust oublier son peché, promettant de iamais plus n'y retomber. Il est bon de tenir ferme au commencement, pour des fautes mesmes

aſſés legeres, on ne ſe relaſche que trop aiſément: Ce bon Neophite eſt maintenant dans l'exercice de la patience, & de la reſignation à la volonté de Dieu, aiant fait voir par pluſieurs actions, qu'il auoit la foy fortement grauée au cœur.

Celuy qui auoit leué la main ſur le Pere pour le frapper, fut touché de Dieu à quelque temps de là; il demanda ſouuent le Bapteſm : mais comme il s'eſt monſtré contraire à la foy, on veut tirer de luy de fortes épreuues; il en donna vne il n'y a pas lõg-temps, qui nous réjoüit bien fort: Ayant fait aſſembler ceux qu'il croyoit les plus éloignés de la foy, il leur dit, qu'il auoit pris reſolution de ſe faire baptiſer; & que la penſée d'vne recompenſe, ou d'vn chaſtiment eternel, luy touchoit le cœur: L'Apoſtat, dont i'ay parlé cy deſſus, eſtant preſent, ne put ſupporter ce diſcours; il ſe leua incontinen, & ſortit, quittant la compagnie ſans mot dire: Paul 8abirin8ich releua le courage de ce nouueau athlete: Si nous faiſons de grandes feſtes lors que nous reſuſcitons quelque treſpaſſé, donnant ſon nom à quelqu'vn des viuans, il me ſemble qu'il y a bien plus

de suiet de se réjoüir quand vn homme deuient enfant de Dieu, & qu'on luy fait porter le nom de l'vn des Bien-heureux qui sont en Paradis.

Ie ne fais pas profession de parler de tous ceux qu'on a baptisés, mais seulement de ceux qui sont en estime parmy leurs Compatriotes, & qui ont le plus d'empeschemens & plus d'obstacles, pour receuoir nostre creance.

Ie ne parleray point d'vn certain, nommé Arimȣstigȣan, qui fut nommé Claude en son baptesme; il estoit excellent Iongleur; quelque temps apres s'estre fait Chrestien, vn malade luy enuoya vn present, le suppliant de le venir penser auec ses chants, & auec son tambour; le bon Neophite respond, qu'il a quitté ces folies, pour ne les iamais reprendre: le messager laissa le present en la cabane du Neophite, mais voiant que ce medecin ne venoit point, il le renuoya querir, & laissa en repos ce bon-homme, auquel ie prie nostre Seigneur de donner perseuerance.

De la prise de deux François conduits au païs des Hiroquois, & de leur retour aux Trois Riuieres.

CHAPITRE IX.

SOus le nom d'Hiroquois nous entendons six Nations, ennemiës des Hurons, des Algonquins, des Montagnais, & maintenant des François, nous auons des peuples au Sud, tirãt du costé de l'Acadie : ils s'estendent à l'Oest de la Virginie, dedans les terres ; Or comme leurs Bourgades sont éloignées, les vnes des autres, il n'y a que la seule Nation des Aquieeronons, à proprement parler, qui se soit declarée ennemie des François ; elle a trois Bourgades bien peuplées, situées assés proches les vnes des autres sur trois petites montagnes ; il est vray que ces Nations se prestent la main dans leurs guerres, comme font aussi celles qui ont quelque commerce auec les François : Les Aquieeronons tuerent vn François en leur païs, il y a plusieurs années, contre le droit com-

mun des peuples; car il estoit enuoyé auec quelques Sauuages, pour traiter la paix auec eux. L'an 1633. le second iour de Iuin, ils tuerent en trahison trois autres François, fort proche du fleuue que nous appellons les Trois Riuieres: Depuis ce temps là ils ont massacré plusieurs Hurons, & Algonquins, cõme i'ay fait voir és Relations precedentes; En vn mot, ils sont venus à tel point d'insolence, qu'il faut voir perdre le païs, ou y apporter vn remede prompt & efficace: Si les Francois estoient ralliés les vns aupres des autres, il leur seroit bien aisé de maistriser ces Barbares; mais estans dispersés, qui deçà, qui delà, nauigeans à toute heure sur le grand fleuue dans des chaloupes, ou dans des canots; ils peuuent estre aisement surpris de ces traistres, qui chassent aux hommes, comme on fait aux bestes, qui peuuent offenser sans estre quasi offensés: car estans découuerts, ils n'attendent pas pour l'ordinaire le choc; mais ils sont plutost hors de la portée de vos armes, que vous n'estes en disposition de les tir. . Voyons maintenant ce qu'ils ont fait depuis l'an passé.

Sur la fin de l'Automne ils partirent de leur païs enuiron quatre vingts & dix hõmes, ils se répandirent, qui deça qui dela, dans les petits fleuues, & dans les riuieres, où ils sçauent que les Sauuages nos alliés vont chercher les castors, vne trentaine ayās trouué leur proïe au dessus de Montreal, l'enleuent en leur païs, les autres s'en vindrent roder à l'entour de l'Habitation des Trois Riuieres. Deux ieunes François, l'vn Interprete en la Langue Algonquine, pour Messieurs de la Nouuelle France, nommé François Marguerie, l'autre appellé Thomas Godefroy, qui est frere d'vn honneste habitant du païs, estans allés faire vn tour à la chasse, furent découuerts par ces Barbares, qui suiuans la trace de leurs raquetes, imprimées sur la neige, les aborderent à pas de larrons pendant la nuict, & tout à coup se voulans jetter sur eux, firent des cris & des hurlemens épouuentables; l'vn des deux François eut loisir de presenter son arquebuse au premier qui le voulut saisir; mais par vn bon-heur, ou plutost par vne prouidence de nostre Seigneur, elle fait vne fausse amorce: Si elle eust pris feu,

& qu'il euſt tué ce Barbare, ils auroient tous deux perdu la vie, il en fut quitte pour vn coup d'épée que luy darda ſon ennemy dans la cuiſſe; l'autre François s'eſtant leué promptement au bruit, met la main à l'épée, vn Hiroquois luy tire vn coup de fleche, qui luy paſſa ſous le bras; vn autre le voulant aborder, fit vne mauuaiſe démarche, & tomba dans la neige, auſſitoſt le François luy preſente l'épée nuë à la gorge, les Hiroquois le regardoient faire ſans branler, pas vn ne faiſant mine de l'empeſcher, ou de le tuer, de peur qu'il ne tranſperçaſt ſon ennemy, qu'il auoit à ſes pieds: Enfin ce ieune homme voiant qu'il ſeroit maſſacré en vn inſtant, s'il paſſoit outre, jette bas ſon épée & ſe rend, pour auoir loiſir de penſer à ſa conſcience, quoy qu'il ſe fuſt confeſſé & communié le Dimanche precedent, aimant mieux eſtre bruſlé, roſty, & mangé, que de mourir dans cette precipitation ſans penſer à Dieu. Voila donc ces deux pauures victimes entre les mains de ces Tygres, ils les lient, les garottent, les emmeinent en leur païs auec des cris & des huées, ou plutoſt auec des hurlemens de loups.

Aians neantmoins reconnu qu'ils estoient François, ils ne les traiterent pas comme ils font les Sauuages, vsans d'vne plus grande douceur; car ils ne leur arracherent ny les ongles des doigts, ny ne les meurtrirent en aucune partie de leur corps.

Cependant comme ils ne retournoient point au iour assigné, on commence à douter qu'il ne leur soit suruenu quelque malheur: on attend encor quelque temps; mais comme ils ne paroissoient point, les François les vont chercher au lieu où ils auoient dit qu'ils iroient chasser; ils rencontrerent vne perche plantée dans la neige, à laquelle estoit attaché vn meschant papier, grifonné auec vn charbon; ils le prennent, le lisent, treuuent ces paroles escrites: Les Hiroquois nous ont pris entrés dedans le bois: Ils entrent dans le bois, treuuent vn gros arbre duquel on auoit fraichement enleué l'écorce, sur lequel estoient escrits ces mots auec du charbon: Les Hiroquois nous ont pris la nuict, ils ne nous ont fait encor aucun mal, ils nous emmeinent en leur païs; il y auoit quelques autres paroles qu'on ne pût lire. Cecy

arriua enuiron le vingtiesme de Fevrier: Ce coup estonna vn peu nos François, qui recommanderent à Dieu auec ferueur, ces deux pauures captifs; on chercha toutes les voyes possibles pour les déliurer, mais on ne voioit point de iour à cét affaire: Nos Sauuages voisins nous disoient, que c'estoit fait de leur vie, qu'ils auoient esté boüillis & rostis, & mangés; mais Dieu qui se plaist d'exaucer les prieres de ceux qui ont confiance en sa bonté, en disposoit autrement; il nous les a rendus, & nous auons appris ce qui suit, de leurs bouches.

Nous arriuasmes dans la Bourgade de ceux qui nous ont pris, apres dix-sept ou dix-huict iours de chemin; au bruit de nostre arriuée chacun accourt pour nous voir, non seulement les Bourgades voisines, mais encor les autres Nations se vouloient donner ce contentement, de voir des captifs François; on nous faisoit tenir debout à toute heure, pour nous contempler depuis la teste iusques aux pieds: Quelques-vns se mocquoient de nous, d'autres nous menaçoient de nous brusler, d'autres nous portoient compassion; quelques

Hiroquois qui auoient esté prisonniers à Kebec, & aux Trois Riuieres, & qui auoiẽt esté fauorablement traités des François, nous regarderent de bon œil, & nous dirent que nous ne mourrions point; vn entre autres que François Marguetie auoit fort caressé, & que nos Peres auoient secouru dans sa necessité, dit tout haut, que les François estoient bons, & qu'il ne les falloit pas faire mourir: Vn bienfait n'est iamais en oubly deuant Dieu, il en sçait rendre la recompense en son temps; il fait bon exercer des actes de charité & de misericorde pour son amour.

Vn ieune prisonnier Algonquin, à qui les Hiroquois auoient donné la vie, reconnoissant nos François, leur dit: Prenés courage, vous ne mourrés point, puis que vous sçaués prier Dieu, il ne manquera pas de vous secourir. Ie ne sçay pas si ce ieune homme auoit quelque confiance en son souuerain Seigneur; mais quoy que c'en soit, il s'est sauué des mains de ses ennemis.

Nonobstant tous ces discours, ces ieunes hommes auoient tout sujet de craindre, se voyans au milieu de la barbarie &

de la cruauté, ſans ſecours d'aucune creature. Il n'y alloit pas moins que du feu, de la rage, & de la dent de ces barbares, qui exercent des tourmens eſtranges ſur leurs priſonniers.

Quelques Sauuages des Nations plus hautes, ne voulans pas irriter les François, firent des preſens, à ce qu'on deliuraſt ces deux pauures captifs: Enfin on tint conſeil dans le païs, & la concluſion fut priſe de traiter de paix auec les François; cela fait, on promet aux priſonniers qu'on les remenera au Printemps aux Trois Riuieres. En attendant on les donne en garde à deux chefs de familles, qui les traiterent comme leurs enfans. L'vn d'eux voyant que ſon priſonnier prioit Dieu ſoir & matin, & qu'il faiſoit le ſigne de la Croix deuant le repas, luy demanda ce que ſignifioit ce ſigne ſacré, ayant eu pour reſponſe, que le Dieu qui a fait le ciel & la terre, les animaux & tous les bleds, conſeruoit ceux qui l'honoroient, & qui auoient recours à luy; ie veux donc faire le meſme, reſpond-il, afin qu'il me conſerue & qu'il me nourriſſe.

Vne autre fois pluſieurs de ces Barbares

inuiterent l'vn de leurs prisonniers à chanter à la Françoise : tenés vous donc dans le respect fit-il, car le Dieu du Ciel & de la terre, que nous honorons par nos voix & par nos Cantiques, vous pourroit chastier rudement, si vous entriés dans quelque mépris ; ils promirent tous de ne point rire, & de se comporter sagement ; le François entonne l'*Aue maris stella*, qu'ils escouterent la teste baissée auec beaucoup de modestie & de respect, témoignant par apres que ce chant leur auoit aggreé : La saincte Vierge qui faisoit tous les iours chanter cét Hymne à Kebec, pour la deliurance des prisonniers, preuoyoit dés lors leur liberté, & peut-estre encor demandoit à son fils la conuersion de ces peuples, qui entendront bien-tost le clairon de l'Euangile, si l'ancienne France ayme la Nouuelle, comme vne sœur aisnée doit aymer sa Cadette.

Or ces deux pauures François se trouuans incommodés dans les rigueurs du froid ; car ils auoient donné partie de force, partie de bon gré, le meilleur de leurs habits à ces Barbares ; l'vn deux ayant connoissance de la langue Angloi-,

se,

se, écriuit aux Holandois qui se sont emparés d'vne partie de l'Acadie, qui appartient au Roy, les suppliant d'auoir pitié de leur misere; il se seruit de la peau d'vn castor pour papier, d'vn petit baston pour plume, & de la crasse ou suie attachée au dessous d'vn chauderon, pour encre; le Sauuage à qui appartenoit ce castor, le portant aux Hollandois, ils reconnurent cette escriture, & touchés de compassion, ils enuoyerent à ces deux pauures prisonniers vne couple de chemises, deux couuertures, quelques viures, & vne escritoire, & du papier, auec vn mot de lettre. Le Sauuage rendit tout fidelement, excepté la lettre, disant que l'escriture des François estoit bonne, mais que celle des Hollandois ne valoit rien. François Marguerie aiant du papier, escriuit toute l'histoire de leur prise, & pour ce qu'ils craignoient que les Hollandois n'entendissent pas la langue Françoise, il coucha sa lettre en François, & en Latin comme il pût, & en Anglois, il croit qu'elle fut portée; mais il ne vit point de responce, les Hiroquois sans doute ne leur voulurent pas rendre. Ils ne voulurent aussi iamais leur permet-

tre d'aller visiter les Hollandois, ces gens leur disoient ; ils sont cruels, ils nous mettront aux fers, ils pilleront nos Compatriotes, s'ils viennent en ces quartiers, pour vous deliurer. Les François ne croioient rien de tout cela ; d'ailleurs, ils ne vouloient pas s'éschapper des mains de ces Barbares, pour les mieux disposer à vne bonne paix.

Sur la fin du mois d'Auril, la conclusion de rechercher cette paix auec les François, estant prise, cinq cens Hiroquois ou enuiron, partirent de leur païs bien armés, ramenant auec eux les deux François: quelques-vns s'en retournerent, d'autres se débanderent du gros, pour s'en aller au deuant des Hurons, & des Algonquins, à dessein de piller, de tuer, & de massacrer tout ceux qu'ils pourroient surprendre, le reste tire droit aux Trois Riuieres. Le cinquiesme de Iuin, sur le point du iour parurent vingt canots, plus bas que la demeure des François, tous chargés d'hommes bien armés ; il en parut d'autres au milieu de la riuiere dans le mesme equipage : Voila aussi-tost l'alarme parmy les François, & parmy les Algonquins, qui

demeurent auprés de nous, ceux-cy s'écrient que c'estoit fait de leurs gens, qui estoient allés chasser au castor; là-dessus vn canot Algonquin sortant de l'embouchure du fleuue, que nous appellons les Trois Riuieres, fut pris de ses ennemis à la veüe des François & des Sauuages, sans qu'on luy peut donner aucun secours, comme on estoit dans cette alarme parut vn autre canot, conduit par vn homme seul, sortant du quartier de l'ennemy, tirant vers le fort des François, ce canot portoit vn petit guidon pour marque de paix, on iette les yeux sur son nocher, à l'habit il paroissoit comme vn Sauuage, mais à la voix on reconnut que c'estoit François Marguerie, l'vn des deux prisonniers, ayant mis pied à terre, on le conduit au fort pour saluër le sieur de Chanflour, qui le commande; tout le monde accourt, chacun l'embrasse, on le regarde comme vn homme resuscité, & comme vne victime échappée du cousteau, qui l'alloit sacrifier, & du feu qui l'alloit consommer; on luy fait quiter ses haillons, on le reuest à la Françoise, chacun est dans la ioye, on le traite auec amour; & apres les

premieres careſſes, chacun ſe met dans le ſilence pour l'écouter: Il dit donc que les Hiroquois ſouhaitans l'alliance des François, les auoient doucement traités; qu'ils eſtoient partis cinq cens du païs, qu'on en voioit trois cens cinquante roder ſur la grande riuiere, à la veuë du fort, qu'ils l'auoient deputé pour parler de paix auec les François, & non auec les Sauuages, Algonquins, & Montagnais, qu'ils haïſſent à mort, & qu'ils veulent exterminer entierement; Ils ont, dit-il, trente-ſix arquebuſiers, auſſi adroits que les François, le reſte eſt fort bien armé à la Sauuage; ils ſont munis de poudre, de plomb, d'arcs, & de fléches, d'épées, & de viures abondamment: Ils s'attendent qu'on leur fera preſent de trente bonnes arquebuſes, ce ſont gens reſolus, auſquels il ne ſe faut fier que de bonne ſorte; veu meſme qu'vne femme Algonquine, habituée depuis quelque temps dans leur païs, de laquelle ces Barbares ſe cachoient peu, nous a aduertis en ſecret, que ces peuples ſe vouloient ſeruir de nos corps comme d'vne amorce, pour prendre tous les Sauuages nos confederés, perdre tout le païs,

& se rendre maistres absolus de la grande Riuiere ; i'ay commission, faisoit-il de retourner sans delay, ils ont retenu auec eux mon compagnon pour hostage ; & moy ie leur ay donné parole que ie les reuerrois au plutost. Le sieur de Chanflour donna pour response, que cét affaire estant de grande importance, il falloit que le grand Capitaine des François en fust aduerty ; qu'on ne doutoit pas qu'il n'agreast les recherches de la paix, qu'on luy alloit deleguer des Messagers, & qu'il seroit dans peu de temps aux Trois Riuieres. Nostre prisonnier & vn François qui l'accompagne, se rembarque auec cette response, assaisonnée de quantité de viures & de petites douceurs, pour gagner ces Barbares; Ils approuuerent nostre procedé, mais ils ne laisserent pas de se bien fortifier, en attendant la venuë d'Onontio, c'est ainsi qu'ils appellent Monsieur le Gouuerneur. Ils renuoyerent vne autre fois François Marguerie & Thomas Godefroy son concaptif, suppliant le Capitaine des Trois Riuieres, de les venir voir pour parlementer, en attendant la venuë du grand Capitaine. Le Pere Paul

Raueneau & le ſieur Nicolet, tous deux bien verſés en la Langue Huronne, qui a du rapport auec la Langue Hiroquoiſe, s'y tranſporterent au lieu du Capitaine, qui, auec raiſon, ne voulut pas quitter ſon fort: Arriués qu'ils furent dans le reduit de ces Barbares, ils leur témoignerent, que les François auoient receu vn grand contentement à la veuë de leurs Compatriotes, qu'ils prenoient tous plaiſir aux nouuelles de la paix, & qu'on les auoit enuoyés ſçauoir ce qu'ils ſouhaitoient du Capitaine, qu'ils auoient demandé: Ils reſpondirent, qu'ils vouloient parler, c'eſt à dire, qu'ils vouloient faire des preſens, tant pour nous rendre nos priſonniers, que pour nous inuiter à faire vne Habitation vers leur païs, où toutes les Nations Hiroquoiſes aborderoient pour leur commerce: Il leur fut reſpondu, qu'on les écouteroit volontiers, mais qu'on attendoit le grand Capitaine, auquel on auoit donné aduis de tout ce qui ſe paſſoit: Ils firent de longues harangues de l'eſtat de leur païs, des deſirs qu'auoient toutes les Nations Hiroquoiſes, de ſe voir liées auec les François; & pour preuue de leur paro-

le, ils font vn petit present par auance, en attendant la venuë d'Onontio.

Le lendemain trois canots ennemis se vindrent promener deuant le fort, à la portée de la voix; l'vn des plus âgés de cette escoüade s'écria à pleine teste, parlant aux Sauuages! Prestés moy l'oreille, ie viens pour traiter la paix auec toutes les Nations de ces quartiers, auec les Montagnais, auec les Algonquins, auec les Hurons, la terre sera toute belle, la riuiere n'aura plus de vagues, on ira par tout sans crainte: Vn Capitaine Algonquin reconnoissant la fourbe de cét imposteur, luy respondit d'vne voix plus forte, & d'vn ton piquant: Ie represente toutes les Nations que tu as nommées, en leur absence, & ie te dy de leur part, que tu es vn menteur: Si tu venois pour parler de paix, tu déliurerois du moins vn de nos prisonniers, selon nostre coustume; tu ne ferois aucun acte d'hostilité, & tous les iours tu es aux aguets pour nous surprendre, tu massacres tous ceux que tu peux attraper; cela dit, chacun se retire en son quartier.

Cependant le canot qu'on auoit depesché à Kebec, fit vne tres-grande diligen-

ce: Monsieur le Gouuerneur ayant receu les nouuelles, arma en vn instant vne barque & quatre chaloupes, prit auec soy le Pere Vimont nostre Superieur, vogue contre les vents & contre les marées; mais voiant que la barque n'auançoit point, il prend le deuant auec ses chaloupes; les matelots & les soldats ramoient à toutes forces: Enfin, ils arriuerent aux Trois Riuieres plutost qu'on n'esperoit. Si tost que l'ennemy les apperceut, il se resserra dans son fort; il estoit neantmoins si enragé contre les Algonquins, qu'vne heure auparauant que Monsieur le Gouuerneur les allast treuuer, ils se jetterent sur vn canot Algonquin, conduit par deux hommes & vne femme; celle-cy fut tuée, l'vn des hommes fut pris prisonnier, & l'autre se sauua. Le iour precedent Anera8i, Capitaine de guerre des plus hauts Algonquins, s'estoit sauué de leurs mains, les ayans apperceus de loin à l'emboucheure du grand Lac, voisin des Trois Riuieres, où ils gardoient toutes les auenuës, par la multitude de leurs canots.

De la deliurance des prisonniers François, & du pourparler de paix, auec les Hiroquois.

CHAPITRE X.

MOnsieur le Cheualier de Montmagny, ayant appris des prisonniers François, l'humeur de ces Barbares, & reconnu leur malice par leurs actions, se comporte auec vne grande prudence & dexterité; il s'en va moüiller l'ancre deuant leur fort, à la portée du mousquet; ces Barbares luy font vn salue de trente-six ou quarante coups d'arquebuse, fort adroitement; cela fait, deux canots d'Hiroquois le vindrent aborder, dans lesquels ils fit embarquer le Pere Ragueneau & le sieur Nicolet, pour aller representer les deux prisōniers, les tirer de leurs mains, & entendre les propositions de la paix, qu'ils venoient rechercher: Ils entrent donc tous quatre dans le reduit, ou fort des Hiroquois, qu'ils trouuent

aſſis en rond, en aſſés bon ordre, ſans tumulte & ſans bruit; ils firent aſſeoir les deux mediateurs de la paix ſur vn bouclier, & les deux priſonniers à terre, les liant par forme de contenance, pour monſtrer qu'ils eſtoient encor captifs. Là deſſus, l'vn des Capitaines, nommé Onagan, ſe leue, prend le Soleil à témoing de la ſincerité de ſon procedé, puis parle en ces termes.

Ces deux ieunes hommes que vous voyés, ſont Hiroquois, ils ne ſont plus François, le droit de la guerre les a fait noſtres; jadis le ſeul nom de François nous iettoit la terreur dedans l'ame, leur regard nous donnoit l'épouuante, & nous les fuions comme des Demons, qu'on n'oſe aborder; mais enfin, nous auons appris à changer les François en Hiroquois, ces deux que vous voyés deuant vos yeux, ont eſté pris cét hyuer par vne eſcouade de nos ieunes gens. Se voyans entre nos mains, ils eurent peur qu'on ne les mal-traitaſt; mais on leur dit, que les Hiroquois recherchoient l'alliance des François, & qu'on ne leur feroit aucun tort: Si cela eſt, dirent-ils, que l'vn de

nous retourne vers les François, pour les informer de vos bonnes volontés, & que l'autre s'en aille en vostre paï : nous repliquasmes, qu'il estoit plus à propos qu'ils vinssent tous deux consoler toutes les Nations Hiroquoises par leur pre[illegible]ce, puis qu'elles auoient toutes de l'affection pour les François: En effet, les peuples les plus éloignés, nous ont fait des presens pour leur sauuer la vie ; il ne falloit point de ses attraits pour nous donner de l'amour, & & de l'affection vers vous, nos cœurs y estoient desia tout portés, vous sçaurés d'eux qu'on les à traittés en amis, & non en esclaues: si tost que le Printemps à paru, nous nous sommes mis en chemin pour les ramener; ils sont encor Hiroquois, mais tout maintenant ils seront François ; disons plutost qu'il seront François, & Hiroquois tout ensemble : car nous ne serons plus qu'vn peuple : disant cela, il prit les mains du Pere Raueneau, & du sieur Nicolet, delegués pour traitter la paix, puis les touchant au visage, & sur le menton, leur dit: Non seulement nos coustumes, seront vos coustumes, mais nous serons si étroittement vnis, que nos men-

tons se reueſtiront de poil, & de barbe comme les voſtres. Apres quelques autres ceremonies, il s'approche des captifs, briſe leurs liens, les jette pardeſſus la palliſſade de leur fort; s'écriant, Que la riuiere emporte ſi loin ces liens, que iamais il n'en ſoit de memoire, ces ieunes gens ne ſont plus captifs, leurs liens ſont briſés, ils ſont maintenant tous voſtres: Puis tirant vn collier de Porcelaine, il le preſente aux Mediateurs de la paix, auec ces paroles: Gardés pour vn iamais ce collier, comme vne marque de leur pleine & entiere liberté; puis faiſant apporter deux pacquets de peaux de caſtors: Ie ne veux pas, fit-il, vous rendre tous nuds à vos freres, voila dequoy leur faire chacun vne belle robe. Il fit en ſuite quantité de preſens, ſelon la couſtume du païs, où le mot de preſens ſe nomme parole: Pour faire entendre que c'eſt le preſent qui parle plus fortement que la bouche, il en fit quatre au nom des quatre Nations Hiroquoiſes, pour marque, qu'elles ſouhaitoient noſtre alliance; éleuant vne robe de caſtor: Voicy, dit-il, l'eſtendart que vous planterés ſur voſtre fort, lors que vous verrés paroiſtre nos

canots sur cette grande riuiere; & nous autres voiant ce signal de vostre amitié, nous aborderons auec assurance à vos ports; tirant vn autre collier de porcelaine, il le mit en rond sur la terre: Voicy, dit-il, la maison, que nous aurons aux Trois Riuieres, quand nous y viendrons traiter auec vous, nous y petunerons sans crainte, puis que nous aurons Onontio pour frere.

Les Deputés pour la paix, témoignerent à ces Barbares vne grande satisfaction de tout ce qui s'estoit passé en ce conseil; ils adiousterent, qu'ls s'en alloient faire vn ample rapport de tout à Monsieur le Gouuerneur, lequel ne leur pourroit parler que le iour suiuant, pource qu'il estoit desja tard; ils emportent les presens, & remenent les deux prisonniers mis en liberté: Comme ils sortoient, ce Capitaine leur cria; Dites à Onontio, que nous le prions de cacher les haches des Montagnais & des Algonquins sous sa robe, pendant que nous traiterons de la paix; Ils promirent de leur costé, quils ne courroient aucun canot Algonquin, & qu'ils ne leur dresseroient aucune embusche; mais leur promesse n'estoit que perfidie: car les Fran-

çois n'estoien quasi pas retirés au port des Trois Riuieres, qu'ils poursuiuirent quatre canots Algonquins qui reuenoient de la chasse, bien chargés de viures & de pelteries ; à peine les hommes se purent-ils sauuer, tout leur bagage fut pillé, & vne pauure femme chargée de son enfant, fut prise.

Monsieur le Cheualier de Montmagny iugea par le rapport qui luy fut fait, & par la contenance qu'il remarqua en cét ennemy rusé & déloyal, que la crainte des armes Françoises luy faisoit souhaiter la paix auec nous, pour pouuoir auec plus de liberté massacrer, mesme deuant nos yeux, les peuples qui nous sont confederés : Neantmoins, comme il est prudent & adroit, il rechercha les moyens d'induire ces Barbares, à entrer dans vne bonne paix vniuerselle auec toutes les Nations qui nous sont alliées : Le lendemain, iour de Sainct Barnabé, ces Barbares, qui n'osoient aborder du fort, pour crainte des Algonquins, attendoient auec impatience Monsieur le Gouuerneur : Mais les vents & la pluie l'arresterent, il ne s'embarqua que le iour suiuant, dans ses cha-

loupes, chargées de soixante & dix hommes bien armés; il s'en vient moüiller deuant leur fort: mais la mauuaise foy de ces Barbares les rendans coupables, les fit entrer en deffiance, fondée sur le retardement d'vn iour, qu'on auoit pris pour le mauuais temps, & sur les actes d'hostilité qu'ils auoient commis, se doutans bien que nous en auions connoissance: On attendoit qu'ils viendroient querir les Deputés de la paix, comme ils auoient desia fait; mais la deffiance les arresta: Ils poussent vn canot vuide vers nos chaloupes, inuitans Monsieur le Gouuerneur, le Pere Raueneau, & le sieur Nicolet, de s'embarque pour les aller trouuer; leur dessein estoit de les massacrer, à ce qu'vn ieune Algonquin, qui se sauua de leurs mains, nous rapporta puis apres: Ce procedé tout brutal, fit qu'on se tint plus sur ses gardes que iamais: On inuite les Capitaines de venir écouter nos paroles, comme on auoit esté écouter les leur; à cela, point de nouuelle: on les presse d'enuoyer quelques Hurons, de ceux qui se sont naturalisés parmy eux, & qui sont deuenus Hiroquois; ils en firent de grandes difficultés:

Enfin, deux aborderent nos chaloupes dans vn canot, ils regardoient par tout, s'ils ne verroient point quelque Algonquin caché parmy nous; n'en ayant apperceu aucun, trois Capitaines Hiroquois s'embarquerent dans vn autre canot : nous ayans approchés à la portée du pistolet, ils inuiterent Onontio, c'est Monsieur nostre Gouuerneur, à parler, c'est à dire, à faire ses presens.

Ie ne deduiray point la harangue qu'il leur fit faire par son truchement, suffira de dire deux petits mots de la façon qu'il leur fit offrir ses presens, se conformant aux loix de ces peuples, ses dons surpassoient de beaucoup ceux de ces Barbares.

Il en fit vn pour remerciement de la bonne chere qu'ils auoient fait à nos François en leur païs, il offrit des couuertures pour les nattes qu'ils auoient estẽduës sous eux pendant la nuict, il donna des haches pour le bois qu'ils auoient couppé durant l'hiuer, pour les chauffer, des robes ou des capots pour les auoir reuestus, des cousteaux en la place de ceux dont ils s'estoient seruis, coupant la teste aux

cerfs

cerfs, dont ils leur auoient fait festin : D'autres presens pour les Nations qui recherchoient nostre alliance,& d'autres encor pour marque qu'ils verroient sur nos bastions des estendarts de paix : & qu'ils trouueroient vne maison d'asseurance auprés de nous.

Tous ces presens furent accceptés de ces Barbares, auec de grands témoignages d'affection en apparence : mais comme ils ne voyoient point d'arquebuses dōt ils auoient vne passion estrange, ils dirent qu'on n'auoit point parlé de la rupture des liens de nos captifs, qu'ils auoient mis en liberté ; là-dessus on leur fait encor d'autres presens pour auoir couppé ces liens : mais on ne parloit point d'armes à feu, qui estoit le plus ardent de leurs souhaits, cela les incita à parler derechef ; ils presentent donc vn collier de porcelaine pour nous inuiter à faire vne habitation dans leur païs. Ils en donnent vn second pour seruir de traict, ou de rames à nos barques pour y monter ; ils en offrent vn troisiesme au nom de la ieunesse Hiroquoise, à ce que leur oncle Onontio grand Capitaine des François, leur fit present de quelques

arquebuſes, ils en tirent vn quatrieſme pour marque de paix qu'ils vouloient contracter auec les Montagnais, auec les Algonquins, & auec les Hurons nos alliés; ils produiſent quelques peaux de caſtor pour aſſeurance qu'eſtans de retour en leurs Bourgades, ils feroient vne aſſemblée generale des perſonnes plus conſiderables de toutes les Nations Hiroquoiſes, pour publier par tout la generoſité & la liberalité des François : Bref, ils font vn dernier preſent, pour témoigner qu'ils donnoient vn coup de pied aux Hollandois, auec leſquels ils ne vouloient plus auoir de commerce, diſoiens-ils: Remarqués, ie vous ſupplie en paſſant, le procedé de ces peuples, & ne me dites plus, que les Sauuages ſont des beſtes brutes; aſſurement ils ne manquent pas de bonne education: Leur deſſein eſtoit de faire vne paix fourrée auec nous pour ſe déliurer de la peur qu'ils ont de nos armes, & pour maſſacrer, ſans crainte, nos confederés: Nous pouuoient-ils plus finement induire à leur donner des armes ? Se pouuoient-ils plus finement inſinuer en noſtre amitié ? qu'en nous rendant nos priſonniers,

nous offrant des presens, qu'en témoignant qu'ils vouloient entrer en bonne intelligence auec ceux que nous protegions en leur presence, qu'en nous inuitant en leur païs, nous asseurans qu'ils nous preferoient aux Hollandois, nous extollans pardessus le commun des hommes : Voila leur conduite qui manque à la verité, du vray Esprit des enfans de Dieu; mais non pas de l'esprit des enfans du siecle. Monsieur nostre Gouuerneur plus auisé, & plus prudent que ces bonnes gens ne sont rusés, demanda l'auis du Reuerẽd Pere Vimont, & du Pere Ragueneau, sur le present sujet; mais s'estans excusés de parler en matiere de guerre, il conclud, apres auoir recueilly les pensées des principaux de ceux qui l'accompagnoient, qu'il ne falloit point faire la paix auec ces peuples, à l'exclusion de nos confederés; autrement, qu'on pourroit entrer dans vne guerre plus dangereuse que celle qu'on voudroit éuiter : car si ces peuples auec lesquels nous viuons tous les iours, & qui nous enuironnent de tous costés nous attaquoient, comme il se pourroit faire, si nous les abandonnions; ils nous donne-

roient bien plus de peine que les Hiroquois. De plus, si les Hiroquois auoient vn libre accés dans nos ports, le commerce des Hurons, des Algonquins, & des autres peuples qui viennent visiter les magazins de Messieurs de la Nouuelle France, seroit entierement rompu : Ie dy bien dauantage, que dés à present le commerce se va perdre, si on n'arreste les courses de ces Barbares: Enfin, ny Monsieur nostre Gouuerneur, ny aucun des François, ne se pouuoient resoudre à jetter dans la gueule de l'ennemy les nouueaux Chrestiens, qui se professent publiquement François: Aussi est-il vray que nostre bon Roy, que Dieu benisse dans le temps, & dans l'eternité, les regarde & les reconnoist pour ses Sujets, dans le don qu'il a fait de ces contrées à Messieurs de la Nouuelle France.

Monsieur le Cheualier de Montmagny penetrant la force de ces raisons, iugea qu'il falloit faire parler nettement les Hiroquois; il leur fit dire, que s'ils vouloient vne paix vniuerselle, qu'elle leur seroit accordée, auec vne grande satisfaction des François, & de

leurs confederés; & que si le present qu'ils auoient fait aux Algonquins, pour entrer en paix auec eux, estoit sans feintise, qu'ils déliurassent presentement l'vn des prisonniers dont ils s'estoient nouuellement saisis, telle estant la coustume des peuples amis & confederés: Ils respondirent, que le iour suiuant ils passeroient le grand fleuue, pour s'en venir traiter de cét affaire auec les Algonquins dans nostre fort, & que nous nous retirassions. Monsieur le Gouuerneur voiant bien que leur dessein estoit de s'enfuir dans l'obscurité de la nuict, repliqua, qu'il souhaitoit remener auec soy vn captif Algonquin, pour le rendre à ses freres alliés, en témoignage de la paix qu'ils vouloient conclure. Ils firent semblant d'en vouloir donner vn; mais enfin ils respondirent: qu'on se retirast, & que cét affaire estant important, ils en confereroient entr'eux pendant la nuict: Monsieur le Gouuerneur leur fit respondre, qu'ils en traitassent, à la bonne heure; mais qu'il ne s'éloigneroit point qu'il n'eust veu le cours de leur resolution. Comme on parlementoit, voila sept canots Algonquins, ignorans de la venuë de

l'ennemy, qui paroissoient au haut du grand fleuue, remplis d'hommes, & de chasse, & de castors; les ieunes guerriers Hiroquois les ayans apperceus, se retenoient à peine, les mains leur demangeoient, comme on dit; mais la presence de nos chaloupes armées, & de la barque, qui n'ayant pû encor monter, commença à paroistre, tirant vers nous auec ses voiles desployés, les arresta, & les fit retirer dans leur fort, auec quelques paroles de mettre au plutost vn captif Algonquin en liberté. On attend l'effet de leurs promesses; il s'écoule vne bonne demie heure dans vn profond silence, puis tout à coup on entend vn tintamarre & vn cliquetis de haches, si horrible & si épouuentable, vne cheute & vn débris de tant d'arbres, qu'il sembloit que toute la forest s'en alloit renuerser; & alors on connut leur fourbe plus que iamais. Monsieur le Gouuerneur les voulant mettre tout à fait dans leur tort, deuant que d'en venir aux mains, se délibera de passer la nuict sur l'eau auec sa barque & ses chaloupes, pour les empescher de fuir & pour les sonder encore vne fois sur leurs pensées de la paix.

De la guerre auec les Hiroquois.

CHAPITRE XI.

LE lendemain matin Monſieur le Cheualier de Montmagny, fait équiper vn canot auec vn guidon pour inuiter les Capitaines à parler, ils meſpriſent le canot, & le guidon, & le herault, ils nous chargent de brocards, auec des huées barbareſques, il nous reprochent qu'Onontio ne leur a point donné à manger d'arquebuſes : c'eſt leur façon de parler, pour dire qu'il ne leur en a point fait preſent ; ils arborent vne cheuelure, qu'ils auoient arrachée à quelque Algonquin, deſſus leur fort comme vn guidon, denotant la guerre ; ils tirent des fleches ſur nos chaloupes; toutes ces inſolences firent reſoudre Monſieur le Gouuerneur, de leur donner à manger des arquebuſes, non à la façon qu'ils demandoient, il fit décharger ſur leur fort, les pieces de fonte de la barque, les pierriers des chaloupes & toute la

mousqueterie : tout cela se fit auec vne telle ardeur des François, & auec vn tel redoublement, qu'encor bien que l'ennemy par vne ruse qu'on n'attenderoit pas des Sauuages, se fut mis en seureté; neantmoins il prit vne telle épouuante, qu'aussitost qu'il se vit couuert des tenebres de la nuict, il emporte ses canots au trauuers du bois, pour s'aller embarquer vn quart de lieuë plus haut que nous, & se sauuer de nos mains; estant decouuert on le voulut suiure, les chaloupes rament de toutes leurs forces : mais le vent & la marée contraires les arresterent ; quelques canots Algonquins leur voulurent donner la chasse, comme ils estoient en petit nombre, à comparaison des Hiroquois, Monsieur le Gouuerneur les rappella: vn ieune homme Algonquin, qui estoit depuis deux ans parmy les Hiroquois s'estant sauué dans cette retraite, nous rapporta que ces Barbares auoient eu peur de nos canons, que si on les eût peu aborder qu'on les auroit defaits, c'est à dire qu'on les auroit mis en fuite dans les bois ; car d'en tuer beaucoup, c'est ce que les François ne doiuent pas pretendre, dautant

qu'ils courent comme des cerfs, ils ſautent comme des daims; ils connoiſſent mieux les eſtres de ces grandes & épouuantables foreſts que les beſtes ſauuages, qui les ont pour demeure, les François n'oſerent s'engager aiſement dans ces grands bois.

Apres leur retraite on reconnut leur ruſe & leur adreſſe plus que iamais, ils auoient vn fort aſſés proche des riues du grand fleuue; d'où ils nous parloient; ils en auoient vn autre ſecret plus éloigné dans les bois; mais ſi bien fait & ſi bien muny, qu'il eſtoit à l'epreuue de toutes nos batteries. Or ſe doutant bien que nous en pourrions venir aux mains, dans la reſolution qu'ils auoient, de continuer la guerre auec les Sauuages nos alliés, ils mirent pendant la nuict leurs canots en ſauueté; ils tranſporterent dans leur ſecond fort tout leur bagage, où ils ſe retirerent eux-meſmes en cachettes, & afin que nous penſaſſions qu'ils eſtoient dans le premier, contre lequel nous tirions, n'ayans pas connoiſſance du ſecond; ils y tenoient touſiours du feu allumé, ils y laiſſerent auſſi leurs arquebuſiers,

lesquels apres auoir tiré quelques coups, en sortirent pour nous choisir de plus prés, se cachans d'arbres en arbres, tirans fort adroitement; ils déchargeoient toute leur fureur sur la barque, sçachans que Monsieur le Gouuerneur estoit dedans; & en effet, si elle n'eust esté bien pauoisée, ils auroient blessé & tué plusieurs de nos hommes; vne épée Françoise paroissant au dessus des pauois, fut emportée d'vn coup d'arquebuze, plusieurs cordages couppés, & les pauois tous remplis de bales. Ils firent leur retraite dans vne bonne conduite; car ils enchargerent à leurs arquebusiers de combatre vaillamment, comme ils firent, pendant qu'ils transporterent à trauers des marais & des bois, leur bagage & leurs canots, pour n'estre point apperceus. La nuict venuë ils éuaderent, comme i'ay remarqué cy-dessus: Voila comme la guerre, auec ces peuples, s'est declarée plus que iamais; mais voions ce qui suit.

Ils estoient partis cinq cens bons guerriers de leur païs, comme i'ay desia dit, vne trouppe s'en estoit allée au deuant des Hurons, pour leur dresser des embusches,

& les attendre comme on attend vne beste à la fuë; estans aux aguets, ils apperceurent deux canots qui nous amenoient le Pere de Brebeuf, & quelques François; mais les ayans découuerts vn peu tard, dans vn lieu où ils se pourroient sauuer à force de rames, ils les laisserent passer sans leur donner la chasse, ny sans se découurir: Ce fut vn grand trait de la bonté, & de la prouidence de nostre Seigneur enuers le Pere, & enuers ceux qui l'accompagnoient: car cinq autres canots de Hurons, venans vn peu apres, furent attaqués de ces voleurs, qui en massacrerent quelques-vns, d'autres se sauuerent, d'autres tomberent tous vifs entre leurs mains, pour estre le ioüet des flammes & de leur rage, & la pasture de leurs malheureux estomachs: Voila les funerailles, & le sepulchre que nous attendons, si iamais nous venons à tomber entre les griffes de ces tigres, & dans la fureur de ces Demons.

L'vn de ceux qui se sauuerent de cette embuscade, tira droit aux Trois Riuieres, les autres remonterent vers les Hurons, pour auertir ceux qui descendoient, du danger où ils s'estoient perdus. Quelque

temps apres cette defaite, le Pere Paul Ragueneau, & le Pere René Menard, remontans au païs des Hurons, conduits par quelques canots, firent rencontre de huict ou dix Sauuages, qui leur dirent, que c'estoit fait de leur vie s'ils passoient outre; que l'ennemy ne s'estoit pas encor retiré. A cette nouuelle inopinée, ces canots retournent aux Trois Riuieres, pour demander secours aux Algonquins; ceux-cy les exhortent de donner iusques à Kebec, pour obtenir quelques armes du fort, & quelque assistance des Sauuages Chrestiens de Sainct Ioseph, promettans de se ioindre a cette escorte. Le Pere de Brebeuf, le Pere Ragueneau, & le bon Charles Sondatsaa se chargent de cette commission, ils viennent voir Monsieur le Gouuerneur, qui fit embarqer quelques soldats bien armés, & bien resolus, les recommandans aux nouueaux Chrestiens de Sainct Ioseph, qui armerent huict canots de leur part, pour ce mesme dessein. Comme ils estoient prests de partir, arriuent deux Sauuages, du païs des Abnaquiois, qui disent pour nouuelles, que tout le païs des Hiroquois ne respire que la

guerre. Que les Anglois ont quitté l'habitation qu'ils auoient à Quinibequi; qu'vn nommé Matheabichtichiȣ, dont i'ay parlé cy-dessus, auoit esté miserablement massacré en leur païs, par vn Abnaquiois plus voisin de la mer: que ce coup s'estoit fait dans l'yurognerie, que tous ses Compatriotes l'auoient fort improuué, & qu'ils estoient enuoiés pour satisfaire aux parens & aux alliés, & à toute la Nation du defunct: Or comme ses parens estoient pour la plusspart aux Trois Riuieres, ces deux Abnaquiois s'embarquerent auec la flotte, pour les aller trouuer; le bruit de leur venuë aiant desia couru, nos guerriers, qui auoient receu dans leurs canots ces deux Ambassadeurs, furent assés mal receus des Algonquins.

On leur dit d'abord, que ces Algonquins se vouloient saisir des Abnaquiois, pour les mettre à mort, contre le droict de toutes les Nations; car ils venoient pour traiter de la paix. Iean Baptiste Etinechkaȣat, & Noël Negabamat, qui sont les deux principaux Chefs de Sainct Ioseph, voians que les Algonquins se tenoient pressés, & que quelques-vns d'eux estoient

armés, commandent à ceux qui les suiuoient, de faire alte, & de charger leurs arquebuses à balle : Là-dessus, vn ieune Algonquin s'auance le cousteau en la main pour le jetter sur l'vn des Abnaquiois; mais celui-cy faisant vne démarche en arriere, luy presente le bout de son arquebuse : Les Algonquins s'écrient, que c'est vne feinte, que leur coustume est d'épouuanter ceux qui apportent nouuelle de la mort de quelqu'vn de leur Nation, quoy qu'ils viennent comme Delegués & comme Mediateurs de la paix.

A ces paroles chacun s'arreste, on se visite, quoy qu'assés froidement, les Abnaquiois traitent leur affaire, & vn Capitaine Algonquin, proche parent de l'vn de nos Chrestiens de Sainct Ioseph, l'abordant, & le saluant, luy dit : Mon nepueu, ie suis bien aise de ta venuë : Et moy, fit ce ieune Chrestien, ie me suis trouué bien estonné à l'abord des Trois Riuieres, voyant qu'on mettoit la main aux armes. Quoy donc, faisois je à part moy, sommes nous desia arriués au païs de l'ennnemy? Quand ie suis party de Sainct Ioseph, ie disois dans mon cœur, ie trouueray mes

parens aux Trois Riuieres, ie feray bien consolé de les voir, & aussi-tost que i'ay mis pied à terre, i'ay rencontré le païs des Hiroquois; car on nous à commandé de charger à balle: Y as-tu chargé, luy dit son oncle? ouy, respond-il, i'ay mis deux balles dans mon arquebuse. Aurois-tu tiré sur tes parens? i'aurois obëi à nos Capitaines, & tiré à tort & à trauers; Ie suis du party de ceux qui croyent en Dieu. Ces responses me font dautant plus voir la force de la foy, que les Sauuages sont étroitement liés à leurs parens: mais Iesus-Christ est venu rompre ce lien. *Veni separare hominem aduersus patrem suum.*

Ce tumulte estant appaisé, le sieur de Chanflour fit appeller les principaux Sauuages, Montagnais, & Algonquins, il leur fit demander quand ils partiroient pour escorter les Hurons. Les Algonquins firent signe à Iean Baptiste Etinezkaȣat Capitaine Montagnais, que c'estoit à luy à parler, sa harangue ne comprit qu'vn seul mot: Ie suis François, dit-il, ie n'ay rien à dire dauantage, ce mot en valloit dix-mille, il vouloit dire qu'il estoit Chrestien, & François tout ensemble,

qu'il estoit prest d'obeïr aux volontés de celuy qui commandoit aux François, & que dans vn affaire si pressé, il n'estoit pas question de long discours, mais de marcher sans delay.

L'Apostat 8masati8eie prit la parole, dit mille impertinences ; Enfin, il conclud que l'ennemy estoit party, & par consequent qu'il n'estoit pas besoin de faire escorter les Hurons.

Charles Sondatsaa Huron, harangue là dessus puissamment, represente le danger, presse les Algonquins ; mais il parla à des oreilles fermées, qui sortirent de l'assemblée, si tost qu'ils eurent tiré leur coup ; il s'agit donc maintenant de voir si les huict canots de Chrestiens qui portoient quelques soldats François, passeroient outre auec les Hurons. Leur petit nombre, à comparaison de l'ennemy, estoit pour les épouuanter, on demande aux soldats François, si se voyans destitués du secours des Algonquins, ils voudroient bien marcher plus auant : ils respondent auec vne constance vraiement genereuse, que Monsieur le Gouuerneur leur ayant commandé d'accompagner les

Sauuages Chreſtiens de Sainct Ioſeph, qu'ils ne les quitteront iamais pour aucun danger; la foy a ie ne ſçay quel lien, qui vnit les cœurs, les ſoldats au retour dirent tout plain de bien de nos Neophytes, & nos Neophytes ne ſe pouuoient aſſés loüer des ſoldats. Voila donc nos ſoldats Frãçois preſts de s'embarquer, ſi ces huict canots de Chreſtiens veulent marcher: On leur demande, quelle eſtoit leur penſée; ils reſpondent, que ce n'eſt pas à eux d'en determiner, qu'ils eſtoient tous diſpoſés; de receuoir l'ordre & le commandement des François: cela mit en peine le ſieur de Chanflour & tous ceux qui eſtoient preſens; pas vn n'opina iamais, qu'il leur falluſt commander ce voiage, perſonne ne voulant expoſer ces bons Neophytes dans les grands dangers qu'on apprehendoit; Ce petit nombre de Chreſtiens, diſoit quelqu'vn, eſt comme le leuain, qui doit faire leuer toute la maſſe du Chriſtianiſme en ces contrées; s'il eſt defait, les Infideles ſe rendront plus difficiles que iamais, & nous accuſeront d'auoir jetté à la mort ceux qui ont receu noſtre creance. Sur ces difficultés, les pauures

Hurons se voyans abandonnés de tout secours, estoient bien en peine, & nous aussi bien qu'eux; car le Pere Paul Ragueneau, & le Pere René Menart, les deuoient accompagner.

Enfin, nostre Seigneur nous consola; car au mesme temps qu'on vouloit partir, arriue vn canot de Huron, qui nous apprend, que l'ennemy s'estoit retiré: Si bien que les Peres sont passés, auec le bon Charles Sondatsaa & les autres Hurons, sans autre mal que les grandes fatigues d'vn chemin tres affreux.

Quelque temps apres leur depart, arriuerent quelques autres canots de Hurons, qui calomnierent puissamment le pauure Pere de Brebeuf; ils disoient, qu'ayant rencontré vn Huron sauué des mains de l'ennemy, ils auoient appris de luy ce que ie vais raconter. Estant entre les mains des Hiroquois, disoit ce prisonnier échappé, l'vn d'eux m'a tenu ce discours: Nous auons connoissance, & bonne intelligence auec les François vestus de noir, qui sont en vostre païs, & notamment auec vn certain que vous nommés Echon, c'est ainsi qu'ils appellent le Pere Iean de Brebeuf;

cét homme a passé l'hyuer dans la Nation neutre, où il a eu communication auec les Hiroquois nos confederés, il s'est lié auec eux & auec nous, pour vous perdre: Courage, leur disoit-il, nous sommes entrés dans le païs des Hurons pour les exterminer; nous en auons desia fait mourir grand nombre par nos prieres, comme par de puissans charmes; mais nous n'auons pû les consommer entierement, il faut que vous les acheuiés par vos guerres, & par vos surprises; quand ils seront tout à fait détruits, nous irons demeurer auec vous en vostre païs. Nos confederés nous aians donné aduis de tout cecy, nous vous sommes venus dresser des embusches; nous auons reconnu Echon, nous l'auons visité pendant la nuict, il nous a fait des presens, nous l'auons laissé passer, il nous a auerty des canots qui le suiuoient; & voila comment vous estes tombés entre nos mains, disoient les Hiroquois à ce prisonnier, au rapport de ces calomniateurs, qui controuuoient ces impostures, pour nous perdre. Sainct Paul a bien raison de dire, que, *Si in hac vita tantùm in Christo spe-*

rantes ſumus, miſerabiliores ſumus omnibus hominibus : Si nous n'attendons rien en l'autre vie, nous ſommes plus miſerables que le reſte des hommes : Car ceux pour qui nous donnons nos vies dans des trauaux immenſes, nous procurent la mort par des voyes les plus iniques du monde.

Auant que de conclure ce chapitre il faut que ie remarque vn traict de generoſité de nos Chreſtiens de Sainct Ioſeph, pendant le ſejour qu'ils ont fait aux Trois Riuieres; leur Capitaine aiant dit en pleine aſſemblée, qu'il eſtoit François, puis qu'il auoit embraſſé leur creance : Vn certain Infidele, homme impudent, luy voulut faire vn affront, & à tous ſes gens; ſe promenant à l'entour de ſa cabane, luy cria tout haut : Va-t'en donc, François, va-t'en, à la bonne heure, en ton païs, embarque toy dans les Nauires, puis que tu es François, paſſe la mer, & t'en va en ta patrie, il y a trop long temps que tu nous fais icy mourir. Ce Capitaine me vint trouuer tout ſur l'heure, ſans rien repartir : Mon cœur veut eſtre meſchant, diſoit-il, mais ie ne luy obeïray pas; ſi ie n'auois

quitté mes anciennes façons de faire, i'abatrois bien l'orgueil de cét impudent; mais puis qu'il ne faut pas estre Chrestien à demy, ie ne luy diray mot, ie ne luy feray aucun mal; ie sçay bien qu'ils disent que ie n'ay point d'esprit d'auoir embrassé la foy, ils m'accusent de les faire mourir, pource que ie les ay inuités de se faire instruire; leurs calomnies m'auroit troublé en autre temps: mais puis que i'ay donné ma parole à Dieu, ie veux faire tout ce qui m'est commandé, ie ne leur feray aucun reproche; ce qui me seroit bien facile, non seulement pource que leur vie n'est pas meilleure que la nostre, mais pource que ie n'ay iamais receu aucun de leurs presens, quoyque nous leur en aions fait par plusieurs fois. La grace a d'estranges effets; aussi est-il vray, que le Dieu qui la donne, est vn Dieu tout-puissant.

D'vne Mission faicte à Tadoussac.

CHAPITRE XII.

ENcor que les Sauuages de Tadoussac soient quasi les premiers que nos vaisseaux rencontrent, si est-ce qu'on ne leur a porté les bonnes nouuelles de l'Euangile qu'apres plusieurs autres, & encor faut-il confesser que ce n'est pas nous qui les auons attirés; mais nos Neophytes, ou nouueaux Chrestiens de la Residence de Sainct Ioseph. Comme ils se sont visités de part & d'autre, & qu'ils ont veu que les principaux Sauuages de cette Residence, faisoient profession publique de la foy, ils s'en sont mocqués au commencement: mais enfin, le bon exemple & le bon discours de leurs Compatriotes, leur ont fait aimer ce qu'ils haïssoient, & rechercher ce qu'ils abhorroient. L'an passé nos Neophytes, comme i'ay remarqué, les allerent inuiter par vn beau present, de venir demeurer auec eux à Sainct Io-

ſeph, pour entendre parler des biens de l'autre vie; Ils reſpondirent par vn autre preſent, qu'ils n'eſtoient point allienés de la foy; mais qu'ils deſiroient qu'on les vint inſtruire en leur païs : En effet, ils deleguerent Charles Meiachkaȣat, qui n'eſtoit pas encor baptiſé, pour venir querir vn Pere de noſtre Compagnie, & l'emmenerent à Tadouſſac, où quelques Sauuages des peuples du Sagné, ſe deuoient auſſi trouuer; comme le Pere qu'ils demandoient eſtoit occupé ailleurs, on leur promit qu'on ne manqueroit pas de les ſecourir au Printemps.

Le douzieſme de May, le Capitaine de Tadouſſac vint ſommer noſtre Reuerend Pere Superieur de ſa promeſſe, le Pere luy accorda tres-volontiers celuy de noſtre Compagnie qu'il demandoit: ſi toſt que nos Chreſtiens de Sainct Ioſeph eurent connoiſſance de ce voyage, ils vindrent trouuer le Pere, le ſuppliant de parler à Tadouſſac, c'eſt à dire, de faire des preſens pour attirer à Sainct Ioſeph le reliqua de ces pauures peuples. Prie Monſieur noſtre Capitaine, luy diſoient-ils, qu'il parle auſſi, peut-eſtre qu'ils re-

ſpecteront ſa parole, s'ils viennent demeurer auec nous, nous parlerons de noſtre coſté, c'eſt à dire, nous leur ferons des preſens pour applanir la terre, ſur laquelle ils placeront leurs cabanes, ou leurs maiſons. Monſieur le Gouuerneur voiant que ce deſſein tendoit à la gloire de noſtre Seigneur, fit ſon preſent auec lequel nous ioigniſmes le noſtre, pour les offrir ſelon l'inſtruction que nos Neophytes nous auoient donnée; car ils nous informerent par le menu, comme il falloit parler. Cela fait, le Pere monte dans vne barque, qui deſcendoit à Tadouſſac, les vents contraires le retarderent aſſés long temps en chemin, mais écoutons le parler de ſon voyage.

Le Mercredy veille du tres-Sainct Sacrement, vn canot de Sauuages nous vint aborder; comme ie vy que les vents, qui sembloient vouloir faire quelque tréue auec nous, recommençoient leur guerre, ie m'embarquay auec eux, promettant à nos François, que ie leur viendrois dire la ſaincte Meſſe le iour ſuiuant, ſi le temps le permettoit; les Sauuages m'emmenerent en vn lieu où il n'y auoit ny terre ny

bois; c'eſtoit ſur des roches, où ils auroient paſſé la nuict ſans autre couuerture que le ciel, ſi ie ne me fuſſe trouué auec eux; ie les excite incontinent à chercher quelque meſchant lieu pour nous cabaner; en ayant fait rencontre, ils jettent leurs écorces ſur cinq ou ſix perches: & bien leur en prit, & à moy auſſi, dit le Pere; car nous fuſmes battus toute la nuict du vent & de la pluïe,

Le lendemain ne pouuant aborder la barque, ie paſſay la grande feſte de noſtre Seigneur dans cette maiſon tres-pauure des biens de la terre, mais richement pourueuë des biens du ciel: La meilleure partie des Sauuages eſtoient Chreſtiens; ie leur parlay de l'honneur qu'on rendoit ce iour là au Fils de Dieu auec pompe & magnificence, dans toute l'Europe: Là-deſſus ie dreſſe vn petit Autel pour dire la ſaincte Meſſe; ils m'aidoient auec tant d'affection que i'en eſtois tout attendry: voyans que le lieu où ie deuois marcher, eſtoit tout humide & fangeux, ils jettent par terre vne robe pour me ſeruir de marchepied. I'eſtendy vne petite nappe de communion au trauers de la cabane, pour ſeparer les

fideles d'auec les infideles : Là dessus ie commence la saincte Messe, non sans estonnement, que le Dieu des dieux s'abaissast vne autre fois, dans vn lieu plus chetif que l'estable de Bethleem ; ces bonnes gens se vouloient confesser & communier, mais ie les remis au Dimanche suiuant ; les Sauuages qui n'estoient pas baptisés, garderent vn profond silence pendant ce diuin Sacrifice ; aussi ont-ils bonne enuie d'estre Chrestiens.

La tempeste nous retint deux iours & deux nuicts prisonniers sous ces écorces, plus ouuertes qu'vne porte cochere: Comme nous songions à nostre depart, le sieur Marsolet qui commandoit la barque, m'escriuit ce peu de mots par vn ieune Sauuage, qui m'apporta la lettre ; le Sauuage surnommé Boyer, est arriué en nostre barque, il dit, qu'il vous est venu querir tout exprés, pour vous mener à Tadoussac ; il vous attend icy, faites luy, s'il vous plaist, vn petit mot de response ; i'ay donné au present porteur vn peu de pain & de pruneaux, sçachant bien que vous en auiés besoin.

Aiant receu ce petit mot, ie vais trou-

uer la barque, le Sauuage qui estoit venu au deuant de moy, me presse d'entrer à Tadoussac, disant, que tous ceux qui estoient là, souhaitoient ardemment d'estre instruits : Ie m'y transporte dans les canots qui me vindrent querir; estant arriué, ils me témoignerent toute sorte de bonne volonté, ils m'accueillirent tous auec beaucoup de bienueillance; ie visite les malades, ie trouue vne femme en danger, ie l'instruy, ie la baptise, & Dieu l'enleue au ciel : *Cuius vult, miseretur*, Dieu choisit ceux qui luy plaist; cette pauure femme attendoit ce passeport pour entrer en Paradis.

Si tost que ie fus arriué, poursuit le Pere, les Sauuages me bastirent vne maison à leur mode, elle fut bien-tost dressée, les ieunes hommes vont chercher des écorces, les filles & les femmes, des branches de sapin pour la tapisser d'vn beau verd, les hommes plus âgés, en font la charpente, qui consiste en quelques perches qu'ils arrondirent en berceau; on iette là-dessus des écorces de fresne ou de prusse; & voila vne Eglise & vne maison bien-tost bastie : Au commencement ie son-

geois, où on coupperoit les écorces pour faire des feneſtres : mais la maiſon eſtant faite, ie reconnu qu'il ne falloit point prendre cette peine ; car il y auoit aſſés de iour & de lumiere ſans feneſtres, ie dreſſe là dedans vn Autel, ie fay ma petite retraite tout auprés, & ie me trouue plus content, & auſſi bien logé, que dans vn Louure ; la porte ſeule me mettoit en peine, car ie deſirois la pouuoir fermer quand ie ſortirois, les Sauuages qui ne ſe ſeruent que d'vne ecorce, ou d'vne peau pour fermer leurs cabanes, ne me ſembloient pas aſſés bons charpẽtiers pour fermer, mon palais; Mais Charles Meiachkaȣat, me monſtra que ſi ; il s'en va chercher deux bouts de planche, les cloüe par enſemble, fait vne petite porte : i'auois auec moy vn cadenat pendu à vn petit ſac, il trouue l'inuention de s'en ſeruir pour fermer ma maiſon à clef : me voila donc logé comme vn petit Prince dans vn Palais, baſty en trois heures : comme ie craignois l'importunité des enfans, le Capitaine fait vn grand cry par les cabanes, & recommande à la ieuneſſe de ne point entrer en ma demeure, que par ma permiſſion : Ieuneſſe, diſoit-il, &

vous enfans, respectés nostre Pere, allés le visiter: mais quand il priera, ou qu'il sera empesché, retirés vous sans bruit, portés luy du poisson, quand vous en prendrés; les enfans me suiuoient par tout, & m'appelloient leur Pere; ils m'apportoient de leur pesche, & ie leur donnois vn peu de galette; en vn mot, i'estois en paix quand ie voulois, dans ma maison d'écorce; car ie pris la liberté dés le premier commencement, de renuoyer tous ceux que ie voudrois, quand i'auois quelque empeschement: encor que ce soit chose inoüie, qu'vn Sauuage refuse la porte de sa cabane à vn autre Sauuage, personne neantmoins ne se formalisoit de la façon d'agir du Pere: Il faut dés vostre premiere entrée donner le ply que vous desirés à ces bonnes gens, capables de raison, & ils ne s'estonnent pas que nous ayons des façons de faire differentes des leurs.

Quelque temps apres mon arriuée ie fis festin auec les Sauuages d'vn bled d'Inde, qu'ils aimēt beaucoup, ie l'auois fait apporter exprés dans la barque pour ce sujet, ie voulu parler pendāt ce festin, mais les Sau-

uages ayans éuenté mon deſſein, me remirent en vn autre temps; ſur le ſoir le ſieur Marſolet & moy, voulans produire les preſens de Monſieur le Gouuerneur & les noſtres, le Capitaine nous courut au deuant, & me parla en ces termes. Mon Pere, il n'eſt pas beſoin de nous faire des preſens pour nous inuiter à croire en Dieu, nous y ſommes deſia tous reſolus: le Ciel eſt vne aſſés grande recompenſe, nous ne deſirons point d'eſtre orgueilleux, ny nous vanter d'eſtre honorés de vos preſens, pour toute parole ſuffit, que vous nous enſeigniés le chemin du ciel: Sans entrer en d'autres diſcours, tous ceux que vous voiés icy ſont dans la reſolution de prier, mais non pas de quitter leur païs pour monter là haut; il apporta pluſieurs raiſons, pour faire voir qu'il leur eſtoit important, de ne ſe point retirer de Tadouſſac: En effet, ſon diſcours eſtoit bon, mais fondé ſur les conſiderations humaines & temporelles: Voila donc nos preſens arreſtés, Charles Meïachkaȣat, qui s'eſt retiré, comme i'ay deſia dit, de Tadouſſac, pour viure en enfant de Dieu, à Sainct Ioſeph, leur parla pluſieurs fois tres-forte-

ment, mais pardessus leur portée; car les hommes ne se deprennent pas si tost des interests de la terre, quoy qu'elle ne soit qu'vn point, à comparaison du ciel. Ah! ie voy bien, fit ce bon-homme, que le Diable vous arreste icy, il vous donne des pensées, que vous serés pauures, si vous quittés vostre païs, il vous fait apprehender que les richesses de la terre sont de grande importance; & que vous seruira tout cela à l'heure de la mort? il voit bien qu'il ne sçauroit vous rauir la volonté que vous avés de croire en Dieu; il vous jettera dans l'impossibilité de l'executer, vous attachant en vn lieu, où vous ne pouués estre instruits: Si tost que vous ne verrés plus le Pere, vous ne penserés plus à Dieu; qui vous conseillera dans vos difficultés? qui vous empeschera de retomber dans vos chants superstitieux, & dans vos festins? Si quelqu'vn a vn tambour, qui prendra la hardiesse de luy oster? Nous les auons tous jettés, dirés-vous? comme si vous n'en pouuiés pas refaire d'autres: Moy mesme, encor que ie croye de tout mon cœur, il me semble que quand ie suis long temps absent des

Peres, que mes vieilles idées veulent retourner ; voila pourquoy, quand ie deurois estre le plus pauure du monde, ie ne les quitteray iamais. Ce bon Neophyte ne cessoit matin & soir, & la nuict mesme, de presser ses Compatriotes, de venir demeurer auprés de ceux qui enseignent le chemin de salut. Les Sauuages pressés de ces raisons, ne concluoient pas qu'il fallust monter à Kebec, mais qu'il estoit à propos que nous descendissions à Tadoussac, pour y dresser vne Maison, afin de les instruire : Les Nations voisines y viendront demeurer, disoient ils, elles embrasseront la foy sans contredit: Mais ce païs est si miserable, qu'à peine y trouue-t'on de la terre pour leurs sepulcres, ce ne sont que rochers, steriles & affreux, si neantmoins Monsieur le general, & la flotte de Messieurs de la Nouuelle France, qui passe tous les ans quelque mois à Tadoussac, y faisoit bastir vne maison par leur ordre, comme Monsieur du Plessis Bochart auoit commencé, cela feroit du bien à tout son équipage & aux pauures Sauuages ; car quelques Peres de nostre Compagnie se pourroient retirer là,

depuis

depuis le Printemps iusques au depart des vaisseaux, pour secourir les François & les Sauuages dans leurs besoins spirituels; d'y demeurer pendant l'hyuer, c'est chose que ie ne conseillerois à aucun François; car les Sauuages s'en éloignent pendant ce temps-là, abandonnans leur rochers au froid, & à la neige, & aux glaces, dont on voioit encor quelques reliquats, cette année bien auant dans le mois de Iuin. Au reste, ie ne doute nullement, que si la fureur des Hiroquois peut estre arrestée, que tous les Sauuages de Tadoussac, du Sagné, & de plusieurs autres petites Nations, ne montent plus haut, si on continuë de les secourir; mais voions toutes les remarques du Pere.

Pendant le seiour que i'ay fait là, ces bonnes gens, dit-il, m'appelloient ordinairement à leurs conseils, ils me communiquoient leurs petites affaires, ils m'inuitoient à leurs festins, me traitant comme leur pere: Ils firent vn festin sur les fosses de leurs morts, incontinent apres mon arriuée, auquel ils emploierent huict orignaux & dix castors; le Capitaine haranguant, dit, que les ames des defuncts

prenoient grand plaisir à l'odeur de ces bonnes viandes, ie voulus parler pour refuter cét erreur; mais ils me dirent, ne te mets pas en peine, ce n'est pas cela qui nous empeschera de croire, nous allons bien-tost jetter à bas nos vieilles façons de faire.

Voicy comme i'emploiois le temps auec eux, dés le petit iour, qui estoit enuiron trois ou quatre heures du matin, ie m'en allois faire prier Dieu par les cabanes; puis ie disois la saincte Messe, où tous les Chrestiens qui estoient descendus à Tadoussac, pour aller en traicte, assistoient tous les iours, se confessans & communians assés souuent. La Messe estans dite, ie me retirois à l'écart, hors le bruit des cabanes, pour vacquer vn petit à moy mesme, i'allois en suitte visiter les malades, puis i'assemblois les enfans pour leur faire le Catechisme, le Soleil ne regloit ny mon leuer, ny mon coucher, ny l'heure de mes repas: mais la seule commodité qui n'estoit guere auantageuse ny fauorable au corps.

Ie donnois vn temps apres le disner, tantost aux hommes, & puis aux femmes

qui s'assembloient pour estre instruites, & sur le soir, apres m'estre retiré quelque temps, ie faisois faire les prieres auec vne instruction publique, où les enfans rendoient compte deuant leurs peres & meres, de ce qu'ils auoient apris au Catechisme, cela les encourageoit, & consoloit infiniment leurs parens.

I'en ay veu de si ardens à se faire instruire, qu'ils ont passé les nuicts auprés de nos Chrestiens, se faisans dire & redire vne mesme chose, pour la mettre dans leur memoire. I'interrogeois les plus âgés publiquement comme des enfans, & tous me rendoient compte de ce que ie leur auois enseigné : En vn mot, si cette Mission est penible, elle est assaisonnée de beaucoup de consolation.

Ie leur disois certain iour, que quelques François m'auoienr dit à mon depart de Kebec, que ie ferois d'eux tout ce que ie voudrois deuant la venuë des Vaisseaux ; mais qu'à l'abord des Nauires, on ne les pourroit plus retenir, qu'ils seroiēt yures depuis le matin iusques au soir : L'vn d'eux prenant la parole, me dit auec bonne grace; Mon Pere, fay gageure auec

ceux qui t'ont dit cela, & nous te ferons gagner; car asseurement nous ne nous enyurerons point, demeure auec nous iusques à la flotte, & nous t'apporterons toutes les boissons que nous aurons, tu en seras l'Eschanson & le distributeur, tu nous en verseras de tes mains, & nous ne passerons point la mesure que tu nous donneras.

Ie vy aborder icy quelques ieunes gens du Sagné, qui n'auoient iamais veu de François; ils furent bien estonnés de m'entendre parler leur Langue : Ils demandoient de quel païs i'estois; on leur dit, que i'estois de Kebec, & de leurs parens; mais ils n'en pouuoient rien croire: car nos barbes mettent vne difference quasi essentielle, pour ainsi dire, entre vn European & vn Sauuage : I'ay communiqué auec quelques familles, venuës des Terres, ce sont gens simples, & tres-capables de receuoir le bon grain, & la riche semence de l'Euangile.

Estant certain iour en vne assemblée, où les Sauuages traitoient d'enuoyer la ieunesse en marchandise vers ces Nations plus éloignées; ie me presentay pour les accompagner, afin de parler de Dieu à

ces pauures peuples: cela les mit vn peu en peine, car ils ne veulent pas que les François ayent connoiſſance de leur commerce, ny de ce qu'ils donnent à ces autres Sauuages pour leurs pelteries; & celà ſe garde ſi bien que perſonne ne le ſçauroit découurir: Ils me faiſoient les chemins horribles & épouuantables, comme ils le ſont en effet; mais ils en augmentoient l'horreur pour m'étonner, & pour me diuertir de mon deſſein. Aiant reconnu leur crainte, ie me mets à diſcourir des malheurs, & des biens eternels; les voiant touchés, ie leur demanday, s'ils ſeroient bien aiſes que ces pauures peuples de leur connoiſſance, tombaſſent dans ces feux: Ils reſpondent, que non. Il les faut donc inſtruire, reparty-je, Qui le fera ſi vous me fermés la porte? Il eſt vray, dit l'vn des principaux, il faut qu'il ſoit permis au Pere d'aller par tout, il n'eſt point chargé ny de couſteaux, ny de haches, ny d'autres marchandiſes, c'eſt noſtre Pere, il nous aime, ie ſuis d'auis qu'il aille où il voudra. Tous les autres s'y eſtans accordés; vn Capitaine s'écria: Va où tu voudras, mon Pere, la porte t'eſt ouuerte

dans toutes les Nations dont nous auons connoissance, nous t'y porterons dans nos canots; mais demeure auec nous pour ce Printemps: car estant venu pour nous instruire, il ne faut pas nous quitter que nous ne sçachions les prieres, tu pourras aller visiter ces bonnes gens vne autre année. Les voiant dans cette apprehension ie leur dis, qu'ils sçauoient bien mon dessein: Il est vray, fit l'vn des principaux, le Pere ne vient pas icy pour nos pelteries, il n'a aucune marchandise entre les mains, il nous aime, c'est nostre Pere, il faut que la porte luy soit ouuerte par toutes les Nations dont nous auons connoissance; Tous les autres furent de mesme auis; mais ils me prierent neantmoins de rester là: Ceux qui n'estoient pas baptisés, me demanderent des Chrestiens pour les embarquer & pour parler de ma part à ces peuples. Ie mis des presens entre les mains de deux Chrestiens pour inuiter deux Nations à venir prester l'oreille aux bonnes nouuelles de l'Euangile; Ils me renuoyerent d'autres presens auec parole, que si ie voulois m'arrester à Tadoussac, qu'ils y viendroient, l'vn de nos Chrestiens de

Sainct Ioseph, frere d'vn Capitaine des Sauuages qui sont dedans les Terres, l'inuitant de venir voir leurs champs, & leurs bleds, pour l'inciter à cultiuer la terre ; celuy-cy respondit : Trauaillés courageusement, priés les François de vous aider fortement à defricher la terre, si tost que vous aurés des bleds, pour nous pouuoir secourir, nous irons tous vous voir, & demeurer auprés de vous ; mais nous craignons les Hiroquois.

Quelque temps apres Charles Meiachkaȣat alla de luy mesme, inuiter vne autre Nation, de croire en Dieu, il trouua ces gens si bien disposés, qu'il s'en estonna ; voicy comme il entra en discours auec eux : comme ils auoient desia ouy parler de nostre creance, par le bruit qui en court par tout ces grands bois ; ils luy demanderent s'il en auoit quelque connoissance : Ouy dea, fit-il, moy mesme ie suis baptisé, & ie croy en celuy qui a fait le ciel & la terre ; Instruy donc, dirent-ils, ce pauure malade, que tu as visité, & qui s'en va mourant, il l'aborde, luy parle du pouuoir de Dieu sur tous les hommes, du recours qu'il deuoit auoir en luy, le fait prier,

& demãder ſecours à ſa bonté; Le malade apres cette priere, ſe trouue à demy guery, il ſe leue, il marche, auec l'eſtonnement de ſes Compatriotes, Charles les voyant attentifs, leur parle de la creation du mõde, de l'Incarnation du Verbe: en vn mot, leur enſeigne ce qu'il a appris; & nous eſtans las de parler, il ſe retiroit ſeul, recitoit ſon chapellet, & s'entretenoit en quelque ſaincte penſée, ſe pourmenant à l'écart; ſans auoir égard ſi ſes gens s'en eſtonnoient, ou non, imitant ce qu'il auoit veu faire au Pere, qui inſtruiſoit les Sauuages de Tadouſſac. Si toſt qu'il rentroit dans la cabane du malade, tous les autres Sauuages accouroient, ils ſe mettoient en rond à l'entour de luy, dans vn profond ſilence, & luy les inſtruiſoit ſelon ſa portée, ne ſçachant plus que dire, il ſe mit à crier ſi fort contre leurs ſuperſtitions, contre leurs feſtins à tout manger, monſtrant la brutalité de leurs mœurs, & beniſſant Dieu, d'auoir quitté ſon ancienne barbarie, il dit tant de choſe contre l'inutilité, & la folie de leurs tambours que tous ceux qui en auoient, les allerent tout ſoudainement querir, & les mirent en mil-

le pieces en sa presence, cela l'estonna, & le consola fort: quand il fut de retour, il ne sçauoit se comprendre: Nikanis, me faisoit-il, ie les ay pensé amener icy auec moy; s'il eussent eu dequoy acheter des viures pour passer l'hiuer, ils m'auroient suiuy, tous ceux que i'ay veus sont dans la resolution de se faire instruire, & de quitter leurs anciennes coustumes, pour embrasser les nostres. Enfin, ie ne doute point que toutes ces pauures petites Nations qui sont dans les bois, où nos Chrestiens frequentent, ne se viennent ranger au bercail de l'Eglise, si on les peut secourir.

Pour conclusion, le Pere arriua à Tadoussac le second iour de Iuin, & en fut rappellé le vingt-neuf, il baptisa quatorze ou quinze Sauuages, notamment des enfans & des personnes âgées; il en auroit baptisé bien dauantage, si ces pauures gens eussent esté en vn lieu, où ils pourroient estre conserués en la foy, tout cela arriuera en son temps: Le Dieu qui les a touchés, & qui les appelle, leur ouurira la porte, & leur donnera le moyen d'executer ses sainctes volontés. Ainsi soit-il.

Des bonnes esperances, & des obstacles, de la conuersion des Sauuages.

Chapitre XIII.

LA venuë des Vaisseaux apporte ordinairement vn meslange de ioie & de tristesse; nous auons receu du contentement à la veuë des hommes de Messieurs de Montreal, pource que leur dessein est entierement à la gloire de nostre Seigneur, s'il reüssit. Ce contentement a receu du meslange par le retardement du sieur de Maison-neufue qui commande ces hommes, lequel a relasché trois fois en France; & enfin est arriué si tard, qu'il ne sçauroit monter plus haut que Kebec pour cette année; & Dieu veüille que les Hiroquois ne ferment point les chemins, quand il sera question de passer plus auant. Quiconque a pris vne forte resolution de trauailler pour Iesus-Christ, doit aimer la Croix de Iesus-Christ. *Non est discipulus super magistrum*. La Croix est

l'arbre de vie, qui porte les fruicts du Paradis, *& folia ligni ad sanitatem gentium.* La conuersion des Sauuages ne se fera que par la Croix.

Ce nous est encor vne douce consolation, de voir que les longues fatigues de la mer n'ont point alteré la santé des passagers qui viennent grossir nostre petite Colonie; le Pere Iacques de la Place & nostre Frere Ambroise Broüet sont arriués en bonne santé, Dieu mercy. Vne ieune Damoiselle, qui n'auoit pas pour deux doubles de vie en France, à ce qu'on dit, en a perdu plus de la moitié dans le Vaisseau, tant elle a souffert; mais elle en a trouué à Kebec plus qu'elle n'en auoit embarqué à la Rochelle; les hommes de trauail arriuent ordinairement icy, le corps & la dent bien saine; & si leur ame a quelque maladie, elle ne tarde gueres à recouurer vne bonne santé. L'air de la Nouuelle France est tres-sain pour l'ame & pour le corps. On nous a dit, qu'il couroit vn bruit dans Paris, qu'on auoit mené en Canada, vn Vaisseau tout chargé de filles, dont la vertu n'auoit l'approbation d'aucun Docteur; c'est vn faux bruit, i'ay

veu tous les Vaiſſeaux, pas vn n'eſtoit chargé de cette marchandiſe. Changeons de propos.

Il n'y auoit pas long-temps que nos Autels auoient porté le deüil de la mort de Monſieur Gand, quand la flotte a paru ; cét homme de bien ſecouroit fortement les Sauuages qui ſe retirent à Sainct Ioſeph: Leurs conuerſions luy touchoient les yeux, & gagnoient le cœur. Il eſt mort dans vn ſublime exercice de patience ; en vn mot, il eſt mort comme il auoit veſcu, c'eſt à dire, en homme qui cherche Dieu auec verité. A peine auoit-on acheué les derniers deuoirs qui luy eſtoient deubs, qu'il nous a fallu vne autre fois reueſtir de noir nos Chappelles, pour faire le ſeruice de Monſieur le Commandeur de Sillery, Monſieur de Montmagny noſtre Gouuerneur, Monſieur le Cheualier de l'Iſle, & pluſieurs autres, y aſſiſterent; Quelques Sauuages voulurent communier ce iour là, & tous prierent pour ſon ame, n'ignorans pas les grandes obligations qu'ils ont à ce ſainct Homme, qui a jetté les fondemens de l'arreſt de ces pauures peuples errans, en la Reſidence de

Sainct Ioseph. Pleust à Dieu, que ceux qui succederont à l'affection de ce grand Homme, vissent vn petit brin des grandes recompenses dont il ioüit dedans les cieux. Sa mort auoit arresté le secours qu'il nous donne: Mais i'apprens que quelques personnes de merite n'ont pas voulu que ce grand ouurage cessast, fortifians nos bras qui s'alloient affoiblir par le decés de ceux qui meritent de porter le nom de vrais Peres des Chrestiens Sauuages.

Monsieur le Marquis de Gamache defunct, a merité le premier, de porter ce tiltre; car il a ouuert la premiere porte aux grandes Missions que nous auons entreprises en ces derniers confins du Monde. Son fils s'estant donné à nostre Compagnie, finit ses iours l'an passé, auec la couronne d'vne riche perseuerane en la vertu; ils voient maintenant tous deux, combien sainctement & vtilement ces grandes liberalités sont emploiées, & comme vne belle action faite dans les temps, fructifie pour l'Eternité.

On m'a fait voir vne deuotion, dont ie ne doute nullement que le Sainct Esprit n'en soit l'autheur, la Charité est indu-

ſtrieuſe ; vn homme de merite & de condition, veut prendre le ſoin d'vne famille de Sauuages, il deſtine vne centaine d'eſcus pour luy baſtir vne petite maiſon ; il veut qu'on luy eſcriue le nombre des perſonnes qui la compoſent, & comme ils s'appellent : Il demande ce qu'ils auront de beſoin pour s'eſtablir, la premiere année, & quel ordre il faut garder pour la faire ſubſiſter : Cette inuention ne vient point d'Archimede, mais d'vn plus grand eſprit. Voila iuſtement le moien de donner à Ieſus-Chriſt tous les deſcendans de cette famille, *& nati natorum, & qui naſcentur ab illis*. Tous les enfans de leurs enfans, leurs neueux, & leurs arriere-neueux croiront en Dieu. Qui conuertit vn pecheur en France, ne conuertit ordinairement qu'vn homme : Qui appelle à la foy vn chef de famille Sauuage, y appelle tous ſes deſcendans ; *vſque ad tertiam & quartam generationem, & vltra*. Ie ne ſçaurois croire que Dieu ne verſe toſt ou tard, ſes benedictions ſur la famille de ceux qui procurent l'amplification de la famille de Ieſus Chriſt ſon Fils.

I'vſeray de redites, ſi ie fais mention

des grandes prieres, des grandes deuotions, des ieusnes, & des autres mortifications qui se font en beaucoup d'endroits de l'Europe, pour la conuersion de ces peuples, notãment en quelques Maisons de Filles signalées en vertu. Ie sçay vn Monastere, où depuis plusieurs années il y a incéssamment iour & nuict, quelque Religieuse deuant le S. Sacrement, sollicitant ce Pain de vie, de se faire donner à connoistre, & de se faire gouster aux pauures Sauuages. Il s'est trouué mesme dans la campagne vn Curé si zelé pour le salut des pauures Sauuages, des Paroissiens si pleins de bonté, qu'ils ont fait trois processions generales, soixante & quinze ieusnes, cent vingt-quatre disciplines, dix huict aumosnes, & quantité de prieres, pour la conuersion de ces peuples; cela n'est-il pas rauissant ? Ie prie le grand Berger d'auoir vn soin tout particulier de ce bon Pasteur, & de son trouppeau. Quand on me dit que les ames les plus sainctes de la France, pressent les cieux pour pleuuoir des benedictions sur ces contrées. Quand nous voions de ieunes filles delicates, renfermées dans leurs maisons, sur les riues de

noſtre grand fleuue, prendre part aux trauaux de ce nouueau Mõde, auec vne gaieté nompareille: Quand ie conſidere vne Dame, éloignée de plus de mille lieuës de ſon païs, donner ſes biens, & ſa vie, pour ces Barbares, preferer vn toict d'écorce à vn lambris d'azur, prendre plus de plaiſir à conuerſer des Sauuages, qu'à viſiter les plus Grands de la Cour: Quand ie contemple vne ieune Damoiſelle, à qui vn frimas donnoit le rheume en France, trauerſer l'Ocean, pour venir deffier nos grands hiuers: Et cela, pour dire trois bonnes paroles à quelque Sauuage deuant ſa mort, & en voir quelqu'vn de ſes propres yeux, inuoquer le ſainct Nom de Dieu. Quand ie voy des Sauuages deuenus Predicateurs, & des mangeurs de chair humaine, s'approcher de la Table de Ieſus-Chriſt, auec vne modeſtie, & auec des ſentimens de vrais enfans de Dieu; ie ne puis quaſi douter, que Dieu qui a commencé le grand ouurage de la conuerſion de ces peuples, ne le conduiſe à chef, malgré tous les obſtacles qui s'y rencontrent.

Ie racontois il n'y a pas long temps à

nos Sauuages Chreſtiens, les ſecours que les ames d'élite leur donnoient, les grandes prieres qu'on faiſoit pour eux en France; cela les toucha : Mais comme ils paroiſſent fort froids, ils n'en firent paroiſtre pour lors aucun ſemblant : Le lendemain deux des principaux me vindrent trouuer, & me dirent ; Nikanis, nous nous ſommes aſſemblés ſur ce que tu nous diſois hier, nous ſommes pauures, nous n'auons pas le moyen de reconnoiſtre ceux qui nous aſſiſtent ; mais nous auons conclu que nous ieuſnerions pour eux, & que nous prierions pour ceux qui prient tant Dieu pour nous : Nous ieuſnerons ſans boire ny manger tout le iour, diſoient ces bons Neophytes ; cette reſolution me toucha, & me fit dire : Que ceux qui plaident pour les Sauuages deuant la diuine Iuſtice, gagneront leur cauſe en faueur de Ieſus Chriſt.

Ie ne ſuis pas Prophete, ny fils de Prophete, comme dit le prouerbe; mais voiant ce que Dieu fait pour le ſalut des Sauuages, en l'vne & l'autre France, ie ne doute quaſi pas qu'on ne voie vn iour ce que ie vay remarquer.

Premierement, ie m'attens que Sainct

Ioseph sera peuplé d'Abnaquiois, de Bersiamites, de Sauuages de Tadoussac, de la Nation du Porc-Epic, des ȣpapinachiȣekhi, des ȣmamiȣekhi; ce sont petits peuples dans les Terres, qui se rallieront auec nos Neophytes de Sainct Ioseph, & qui en appelleront encor d'autres petit à petit. Ces Nations ont oüy parler de Iesus-Christ, sa Doctrine leur semble belle & agreable, l'exemple de leurs semblables, qui se sont faits Chrestiens, les touche puissamment; mais le peu de secours que nous leur pouuons donner, & la fureur des Hiroquois, les empesche de nous venir ioindre.

Secondement, les Attikamegues, & les autres Nations, dont ie ne sçay pas les noms, qui sont dedans les Terres, prendront place aux Trois Riuieres; ils l'auroient desia fait, n'estoit la crainte de leurs ennemis communs, les Hiroquois. Ce sont peuples bons & dociles, bien aisés à gagner à Iesus-Christ.

En troisiéme lieu, les Algonquins, tant de l'Isle, que de la petite Nation, les Onontcharaonons, & plusieurs autres, qui sont en ces quartiers là; quelques Hurons, & mesme encor quelques Hiro-

quois, habiteront vn iour en l'Isle de Montreal, & és lieux circonuoisins. Cette Isle doit estre vn grand abord de plusieurs peuples. Ie ne dy pas des Hurons, des plus hauts Algonquins, & des Hiroquois; ce que i'ay dit des Attikamegues, des Kakȣazakhi, & des Bersiamites, ceux-cy sont des agneaux, & ceux la sont farouches comme des loups: mais, *habitabit lupus cum agno, & puer paruulus minabit eos.*

En quatriesme lieu, apres Montreal: *Video turbam magnam quam dinumerare nemo potest ex omnibus gentibus*; Ie voy au Midy, & à l'Occident, vn grand nombre de Nations qui cultiuent la terre, qui sont toutes sedentaires; mais qui iamais n'ont oüy parler de Iesus-Christ, la porte nous est fermée à tous ces peuples, par les Hiroquois, il n'y a dans toutes ces grandes estenduës que les Hurons, & quelques autres Nations circonuoisines, à qui nous aions porté les bonnes nouuelles de l'Euangile; mais encor les faut-il aborder par des chemins horribles, par des longs détours, par des dangers continuels d'estre boüillis, & rostis, & puis deuorés à belles dents par les miserables Hiroquois. Nous

ne perdons point courage pour cela, nous croyons que Dieu fera iour dans ces tenebres, & que quelque grand Genie ouurira la porte à l'Euangile de Iesus-Christ, dans ces vastes cõtrées, & que l'ancienne France sauuera la vie à la Nouuelle, qui se va perdre si elle n'est fortement, & promptement secouruë, le commerce de ces Messieurs, la Colonie des François, & la Religion qui commence à florir parmy les Sauuages sont à bas, si on ne dompte les Hiroquois. Cinquante Hiroquois sont capables de faire quitter le païs à deux cens François, non pas s'ils combatoient de pied ferme; car en tel cas, cinquante François deferoient cinq cens Hiroquois: si les Hollandois ne leur donnoient point d'armes à feu. Si ces Barbares s'acharnẽt à nos François, iamais ils ne les laisseront dormir d'vn bon sommeil, vn Hiroquois se tiendra deux ou trois iour sans manger derriere vne souche, à cinquante pas de vostre maison, pour massacrer le premier qui tombera dans ses embusches; s'il est découuert, les bois luy seruent d'azile, où vn François ne trouuera que de l'embaras, vn Sauuage y sautera lestement comme vn cerf, le moien de respirer dedans ces

pressés, si on n'a ce peuple pour amy, ou si on ne l'extermine, il faut abandonner à leur cruauté tant de bons Neophytes, il faut perdre tant de belles esperances, & voir rentrer les Demons dãs leur empire.

Ie pensois finir ce chapitre; mais voicy quelques fragmens de lettre qui en feront vne bonne conclusion. Ie party l'an passé, des Trois Riuieres, dit le Pere laude Pijart pour aller au païs des Nipisiriniens, Dieu nous deliura des embusches des Hiroquois, & d'vn naufrage, où ie pensay perdre la vie, les Sauuages qui me conduisoient ayans mis le pied en l'eau dans vn torrent, contre le courant duquel ils traisnoient le canot qui me portoit, la rapidité de l'eau leur ayant fait quitter prise, ie me vy emporté par le torrent dans vne precipitation d'eau toute pleine d'horreur, i'estois tout viuant à deux doigts de la mort, quand vn ieune Huron qui estoit resté seul auec moy dans le canot, saute allegrement dans les boüillons d'eau, pousse le canot hors du courant, & en se sauuant luy-mesme, me sauuua, & tout nostre petit bagage : I'ay encouru encor d'autres dangers : desquels, *Eripuit me Dominus, & mater misericordiæ*. Dieu m'a

deliuré, & la Mere de Misericorde. Nous auons fait quelques courses cét hiuer, Dieu à recompensé nos petits trauaux, de quelques ames predestinées, qui sembloient n'attendre que le S. Baptesme pour aller au ciel; nostre demeure ordinaire pendant l'hiuer, à esté au païs des Hurons que nous auons quitté le huictiesme de May, pour aller instruire les Nipisiriniens, nous disons tous les jours la saincte Messe dans leurs cabanes, faisans vn petit retranchement, ou vne petite Chapelle de nos couuertures: ces peuples me semblent ford doux, bien modestes, & nullement superbes: ils sont bons mesnagers, les femmes ne sçauent que c'est d'oisiueté, les ieusnes enfans vont à la pesche, si tost qu'ils sont vn peu grandelets, la ieunesse tesmoigne vne grande ardeur à apprendre ce que nous leur enseignons de la doctrine de Iesus-Christ, ils sont fort portés à chanter, les hommes vont en traite, ou en marchandise vers d'autres Sauuages, du costé du Nord, d'où ils rapportent quantité de pelteries, vn seul Sauuage ayant sa prouision de bleds, auoit de reste trois cens castors, qui sont la meilleure mõnoïe du païs, si Dieu donne sa benediction à ces pauures

gens, on aura besoin d'vn bon nombre de braues ouuriers, qui s'addonnent à la langue Algonquine, tous ces païs cy sont remplis de gens qui la parlent, i'espere que nos Nipisiriniens descendront aux Trois Riuieres, auec le Pere Charles Raimbault, trouués-vous, s'il vous plaist, en ces quartiers là, auec les nouueaux Chrestiens, leur exemple & leurs discours auront beaucoup de pouuoir sur nos Sauuages.

Dans vne autre lettre, vostre R. ne sçauroit croire combien elle seroit la bien-venuë en ces quartiers-cy, pour y affermir nos Missions errantes; ie prie nostre Seigneur qu'il dispose le tout à sa plus grande gloire. Ie n'ay rien de nouueau depuis ma derniere, sinon que le Pere Paul Ragueneau, & le Pere Menard, sont arriués icy en bonne santé, la veille de l'Assomption; le soir les prieres furent chantées en nostre Chapelle d'écorce, en Latin, en Algonquin, & en Huron; Ce qu'on vous a dit des hommes qui sont au dela du Sagné, est veritable, nos Nipisiriniens retournés depuis peu des Kyristin8ns, qui trafiquent en la mer du Nord, nous asseurent qu'ils ont trouué quatre cens hommes qui parlent tous Montagnais, cela monte à quatre mille ames.

Voicy deux mots du Pere Pierre Pijart; I'ay esté en Mission à la Nation du petun: i'ay veu deux Bourgades qui parloient Algonquin, en l'vne desquelles les hommes vont tous nuds sans reserue; il est asseuré que les peuples de la Nation de feu, parlent aussi Algonquin, & vne autre Nation qu'on appelle Aȣanchronons, voila vne belle estenduë pour nos Peres, qui apprendront cette langue, voila dequoy animer leur zele: vn prisonnier de la Nation de feu, ma dit, qu'il auoit appris en son païs, qu'on trouuoit certains peuples au Mydy de ces contrées, qui semoient & recüeilloient deux fois l'année, du bled d'Inde, & que la derniere recolte se faisoit au mois de Decembre, ce sont les paroles du Pere.

Quiconque arrestera ou domptera la fureur des Hiroquois, ou qui fera reüssir les moiens de les gaigner, ouurira la porte à Iesus-Christ dans toutes ces contreés, c'est vn grand honneur que Dieu fait aux hommes de les rendre participans des trauaux de la Croix de son Fils, en la conuersion des ames.

RELATION
DE CE QVI S'EST
passé de plus remarquable en la Mission des Peres de la Compagnie de Iesus

AVX HVRONS
Pays de la Nouuelle France,

Depuis le mois de Iuin de l'année mil six cens quarante, iusques au mois de Iuin de l'année 1641.

ADDRESSEE

Au R. P. Iacques Dinet Prouincial de la Comp. de IESVS, en la Prouince de France.

M. DC. XLII.



PAX CHRISTI.

MON R. PERE,

La Relation de cette année que i'enuoye à vostre Reuerence, luy fera voir comme nos Peres qui estoient icy, ont esté distribuez en sept Missions, où ils ont presché & publié l'Euangile à seize ou dix-sept mille Barbares. Si les souffrances endurées dans vn si noble employ, sont la mesure des esperances que nous deuons auoir de la conuersion de ces peuples; nous auons occasion de croire qu'en fin de ces pauures infideles nous en ferons de bons Chrestiens: & quelque resistance que la terre & l'enfer apportent aux desseins que nous auons, nous n'en perdrons pas vn poinct de nostre confiance. Le sang de Iesus-Christ qui a esté respandu pour eux auſ-

ſi bien que pour nous, y ſera en fin adoré: & non ſeulement les Hurons, mais quantité de nations encore plus peuplées qui nous enuironnent quaſi de toutes parts, s'aſſujettiront à ce grand Roy de gloire, à qui toutes les nations de la terre doiuent en fin rendre hommage. Ce ſont ces ſeules eſperances qui ſouſtiennent tous nos trauaux; & afin qu'elles ne ſoient pas vaines, ie ſupplie V. R. de nous aſſiſter de ſes SS. & prieres,

De V. R.

De la reſidence fixe de S Marie aux Hurons, ce 19. de May 1641.

Tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur en N. S.
H. L'ALEMANT.



De l'estat general du Christianisme en ces contrées.

Chapitre I.


Os Barbares ayans iouy cette année d'vne parfaite santé, & des fruicts d'vne belle & heureuse recolte, ne nous ont pas rebuté dans nos visites, ny fait si mauuais visage que la precedente. Ie ne sçay toutesfois ce que nous leur deuons plustost souhaitter, l'aduersité ou la prosperité; la maladie, ou la santé. Car si les sains ne deuiennent pas plus sages au temps de l'vne que de l'autre; quelques malades au moins durant les maladies, nous donnent en mourant, l'asseurance, ou du moins l'esperance de leur bonheur.

Depuis le mois de Iuin de l'année precedente, iusques au mois de Nouembre ensuiuant, nostre occupation a

esté, d'entretenir ce peu de Chrestiens qui nous estoient restez apres la bourasque de l'hyuer precedent : de faire quelques courses aux Missions encommencees; & nous disposer aux Missions de l'hyuer.

Sur le milieu de l'Automne, ayant consideré nos forces en la langue, & ce qu'il y auoit à faire aupres des peuples, ausquels on auoit par le passé publié l'Euãgile; nous trouuâmes que sans faire tort aux cinq Missions de l'année precedente, nous pouuions en entreprendre deux nouuelles : l'vne de la langue Huronne, & l'autre de l'Algonquine; & celle-cy à la faueur de deux de nos Peres nouuellement arriuez de Quebeq, & enuoyez à ce dessein.

Nous voila donc incontinent apres distribuez en sept missions, où on a presché & publié le Royaume de Dieu à seize ou dix sept mille Barbares de diuerses nations. Il n'y a eu bourg ny bourgade, cabane ny feu où on a pû aborder, où on ne se soit acquité de sa fonction. Et si nous n'y voyons tant de conuersions que nous desirerions, au moins

auons nous la consolation de trouuer dans les esprits beaucoup plus de disposition à la Foy que les années precedentes.

Cependant c'est vne chose pitoyable que de voir les idées & les imaginations dans lesquelles le malin esprit entretiét encore ces pauures peuples. Les vns entrent dans des frayeurs aussi tost qu'ils nous voyent, & demandent si la maladie ne reuient point auec nous : les autres apres nous auoir entendu n'ont autre replique sinon qu'ils n'ont point d'esprit. Quelques vns deuant que de s'engager, demandent si on leur donne asseurance qu'ils vieilliront : d'autres font instance que nous entreprenions donc tout ensemble la guerison de tous les malades, puis que nous defendons les festins & les danses de ceremonie, qui sont les remedes du pays. D'autres demandent dequoy ils viuront, & à quoy ils passeront leur temps, puis qu'on leur defend de desrober, & d'entretenir les femmes. D'autres ne cessent de protester qu'ils croyēt, auec mille complaisances & cajolleries, qui n'aboutis-

ſent en fin qu'à demander ou deſrober quelque choſe ſ'ils peuuent.

Il s'en trouue qui eſcoutent ſerieuſement, & conſentent volontiers à tout, demeurans cōuaincus de la verité; mais preſſez d'en venir à l'execution, & de quitter toutes leurs ſuperſtitions; & particulierement leurs Aaſkᴕandiks ou diables familiers, vrais ou imaginaires, perdent courage, ne pouuans ſe reſoudre à quitter ce que depuis tant de ſiecles ils ſe ſont perſuadez eſtre le principe de leur conſeruation & de celle de leur famille; & la ſource de tout leur bon-heur.

On trouue à l'ordinaire parmy cette pouſſiere quelque perle, ie veux dire quelque ame predeſtinée, qui profite de nos viſites. Mais le nombre en eſt en effet tel que celuy des predeſtinez, petit en comparaiſon des autres. Le nombre de ceux qui ont eſté baptiſez cette année eſt d'vne centaine, dont pluſieurs ſont morts heureuſement: ſans parler de pluſieurs petits enfans decedez qui auoient eſté baptiſez les années precedentes.

Apres tout, nous voyons icy au milieu de cette grande Barbarie, vne petite Eglise cõposée d'vne trentaine de François, & d'vne cinquantaine de Sauuages faisans profession, assistez & fauorisez continuellement d'vne Prouidẽce de Dieu toute speciale; nous ne pouuõs penser autre chose, sinon que c'est vn peu de leuain qui se forme petit à petit, qui en son temps produira son effet.

Or en quelque temps que ce soit qu'il plaise à Dieu donner benediction pleine & entiere à cet ouurage; par où il faudra cõmencer, ce sera d'arrester & affermir les mariages qui n'õt icy aucune stabilité, & se rõpent plus facilemẽt que les promesses que les enfans se font en Frãce les vns aux autres. Et d'autant qu'vne des principales causes de leur dissolutiõ, vient de ce que quelqu'vne des parties ne peut fournir à l'autre ses besoins & necessitez, ce qui fait qu'elle les va chercher ailleurs; l'vn des plus puissans moyens de les lier auec indissolubilité sera de les assister en telle rencontre.

Ie ne sçaurois assez admirer la Prouidence diuine, ny assez adorer sa bõté &

misericorde, en ce qu'ayant insinué vn petit mot de ce suiet, aux precedentes Relatiõs, il luy a pleu susciter tout plein de sainctes ames, dont la charité a surmonté toutes nos esperances: en sorte que nous auons asseurance, au moins pour quelque temps, qu'il ne tiendra pas aux moyens d'assister plusieurs de ces pauures barbares, que leurs mariages ne soient rẽdus stables. C'est à quoy moyennant cette assistance, nous auons commencé à trauailler.

Quelques personnes de merite ne se contentant pas d'vne aumosne passagere, ont resolu de faire des fondations perpetuelles de ces dix ou douze escus, auec lesquels ie disois qu'on pouuoit affermir chacun de ces mariages; afin qu'ils y soient continuellement appliquez par l'ordre des Peres de nostre Compagnie, tandis que la Foy se trouuera fermemẽt enracinée dans les conjoints, & dans les maisons: & au cas qu'elle vint à manquer en eux, qu'on la puisse prouigner dans d'autres familles qui se Christianiseront; à quoy le fonds de telle rente sera destiné. Ce qui est en

effet establir & entretenir le Christianisme dans ces contrées, par vne deuotion aussi iudicieuse que charitable.

Entre ceux qui se sont portez à cette charité, s'en sont trouuez quelques vns, à ce que i'apprens, desgagez du mariage & sans enfans; ou mesme qui ont tousiours vescu libres de ce lien, qui ont creu qu'ils pouuoient icy acquerir des enfans pour Dieu & pour eux, par cette voye de saincte adoption, & pour perpetuer leur nom en cette terre d'Eglise naissante, lors qu'il se perd en la leur. Et faire que par ce moyen leur memoire y fust tousiours plus presente dans les prieres; ils ont desiré que leur nom fust donné aux familles prouenantes de ces mariages, procurez par les efforts de leur charité. Nous en attendons la memoire pour commencer à executer leur dessein, pendant que le liure de vie conseruera le nom de tous, pour rendre vn iour à vn chacun selon son merite & charité; c'est dequoy nous supplions tres-humblement la diuine Maiesté.

Tant de sainctes pensées & inuentions pour secourir nos pauures Sauuages,

jointes au courage de Messieurs de la Compagnie de la Nouuelle France, qui ne se rebuttent d'aucune disgrace du temps, pour faire marcher le principal de nos affaires, qui depend beaucoup de leur resolution & bonne volonté, nous confirme dans la pensée que Dieu tost ou tard fera quelque chose de grand.

De la Residence fixe & Mission de Saincte Marie.

Chapitre II.

Dv nombre des Peres que nous estions dans les Hurõs, au temps de la derniere Relation, le Pere Paul Ragueneau, & le Pere Ioseph Poncet descendirent à Quebek l'Esté dernier pour y passer l'Hyuer, & sur le commencement de l'Automne arriuerent icy le Pere Claude Pijart, & le Pere Charles Raymbault pour la langue Algonquine, qui accomplirent le mesme nombre de

treze Peres que nous estions l'an passé: C'est en cette Maison de la Mere de Dieu où quelquefois l'année nous nous voyons tous reünis, & mesme nous esperons qu'elle pourra seruir de retraicte aux pauures Sauuages Chrestiens, qui se sentans emportez par le torrent des desbauches & des coustumes barbares & infernales du Pays, demeurans dans les bourgs, auront moyen de se sauuer du naufrage se retirant proche de nous: quelques vns l'ont desia fait, & nous donnerons volontiers le voisinage aux familles entieres qui voudront s'en approcher, dont d'aucuns nous ont donné parole.

Quoy qu'il en soit, ce nous est à tous vne consolation bien sensible de voir icy arriuer de deux, trois, & quatre lieuës loin les Samedys au soir nombre de nos Chrestiens qui s'y rangent des bourgades plus proches pour y celebrer le Dimanche, & rendre tous ensemble au milieu de cette Barbarie, les homages qui depuis

la creation du monde y auoient esté deniez à celuy qui seul les meritoit. Nombre d'Algongains ayant hyuerné cet hyuer prés de nous, c'estoit vn doux motet d'entendre en mesme temps les loüanges de Dieu en trois & quatre langues ; en vn mot, ie puis dire que cette maison est la maison de paix, iusques là mesme que les Sauuages qui ailleurs nous sont plus ennemis & les plus insolens contre nous, prennent ce semble des sentimens & vne humeur toute contraire, lors que nous les voyons chez nous. Nous esperons qu'auec le temps les choses s'adouciront de plus en plus, & qu'en fin on les verra reduits en leur deuoir.

L'ordre que Monsieur le Cheualier de Montmagny nostre Gouuerneur, apporta l'an passé au temps qu'ils estoiēt descendus en traicté pour punir & reprimer les insolences qu'icy haut ils auoient commis contre nous, a eu desia de bons effects dans l'esprit de ces Barbares, qui apres leur retour n'ont pas moins admiré la sagesse de sa conduite & de sa iustice sur le passé, qu'ils ont

redouté ces menaces pour l'aduenir. Iusques là mesme que quelques nations entieres nous ont icy rendu iustice du tort que nous auions receu de quelques vns d'entr'eux pour euiter la punition & le reproche qu'ils craignoient de receuoir là bas aux trois Riuieres. C'est sagement se seruir de son authorité, de reduire sous les loix de la iustice vn peuple barbare, esloigné de trois cens lieuës de vous; & c'est employer sainctement son pouuoir, de le rendre efficace pour maintenir en paix les Predicateurs de la Foy, dans vn païs où l'impieté & l'insolence ont regné depuis le commencement du monde. Vn tel appuy de l'Euangile ne seruira pas moins à la conuersion de ces peuples, que ceux mesmes qui leur annoncent la parole de Dieu. Il n'y a que Dieu seul qui en puisse estre la iuste recompense : nous le prions que cela soit.

Le 2. iour de Nouembre nous quittasmes tous la maison, nous separant auec autant de ioye pour commencer nos Missions, que nous en auions ressenty, nous voyans tous de compagnie.

Le Pere Pierre Chastelain y fut laissé tout seul pour y receuoir & entretenir les Chrestiens, & pouruoir à la paix & au repos du dedans & du dehors, lors que les Sauuages y aborderoient : ce qu'il a fait auec vne benediction de Dieu particuliere.

Le soin de la Mission qui porte le nom de cette Maison, qui comprend quatre ou cinq bourgs des plus voisins estoit escheu au Pere Isaac Iogues, & au Pere François du Peron, y ayans eu les mesmes emplois & les mesmes difficultez que nous verrons dans les Missions suiuãtes: ils ont aussi participé aux consolations qu'il y a de trauailler dans la vigne du grand Maistre qui nous y employe.

De la Mißion de la Conception.

Chapitre III.



E Pere François le Mercier a eu le principal soin de cette Mission ; i'ay eu la consolation de l'y accompagner & de voir souuent de mes yeux le plus agreable obiect, & le plus grand thresor que nous ayons en ces contrées. C'est la premiere Eglise qui y soit, composée de quelque nombre de Chrestiens qui viuent en la crainte de Dieu, & l'adorent en verité au milieu d'vne nation qui depuis cinq mille ans n'a recogneu que les demons pour maistres. La plus part de ces bons Chrestiens se retrouuent dans le principal bourg de la Mission, qui s'estend sur plusieurs autres bourgs & bourgades.

C'est de ce bourg de la Conception, (qui porte le nom de toute la Mission) qu'estoit ce braue & genereux Chrestien Ioseph Chihȣatenhȣa, dont il a esté si souuent parlé dans les relations

precedentes, & que les Iroquois massacrerent l'Esté passé, s'estans ruez inopinement dessus luy.

Qui n'eust iugé que tout l'edifice ne deust tomber en ruyne apres vne mort si funeste, ce semble, de celuy que tous, tant infideles que Chrestiens, regardoiẽt comme le pilier & la colomne de cette petite Eglise naissante ? Et sur qui en effect nous iettions les yeux comme sur vn Apostre de ce pays, puis que ne respirant que la gloire de Dieu, n'ayant de l'amour que pour luy, & ne faisant estat que des veritez de la foy, qui sans cesse esclairoient son esprit, & animoient quasi tous ses desirs ; non seulement il en auoit les qualitez, mais aussi en auoit fait souuent l'office au peril de sa vie, n'y ayant lieu dans toutes ces contrées où de son viuãt nous ayons mis le pied, que par tout il n'y ait presché hautement des grandeurs de celuy qu'ils deuoient adorer pour Dieu, & des obligations que nous auons au Sang & à la Croix de Iesus-Christ.

Mais tant s'en faut que la foy ait receu aucun dommage de ce coup dans le

cœur des Croyans que plustost elle semble s'estre affermie plus qu'auparauant.

Sa femme, qui sembloit deuoir estre la plus abbatuë de cet accident, nous a dit que lors que la nouuelle luy en fut apportée, elle demeura quelque tēps interdite, sans penser à rien, & que la premiere pensée qui luy vint, fut ce que si souuent elle auoit entendu dire au defunct en plusieurs occasions. *Celuy qui en est le maistre en a disposé de la sorte, qu'y ferions-nous?* Elle s'est en suitte comportée de la sorte dans son affliction, que ie ne sçai ce que pourroit faire de mieux vne des meilleures Chrestiennes de nostre Europe. Plusieurs de la famille nous ont dit que les discours que si souuent le defunct leur auoit faits pendant sa vie, ne les ayans point conuaincu de son viuant, au temps de sa mort, leur reuindrent dans l'esprit, & les toucherent si fort, qu'ils conceurent ce que iamais ils n'auoient bien entendu, & prirent resolution de changer de vie.

En effet son frere aisné nommé Teondechorren, qui auparauant n'auoit fait beaucoup d'estat de ses instructions,

& bons aduis , nous vint trouuer trois iours apres le massacre, pour nous demander instamment le Baptesme. On l'examine, on le sonde, on le trouue instruit & informé de tout ce qui estoit necessaire à cela. On prit toutesfois quelque temps pour mieux encore recognoistre sa disposition, à laquelle ne trouuant rien à redire, il fut baptisé à la feste de la Natiuité de Nostre Dame. On luy donna le nom de Ioseph, qui est le nom du defunct, dans l'esperãce que l'on eut que la vertu de son feu frere, aussi bien que son nom resusciteroit en sa personne. Nous ne sçauons pas quels en seront les progrez & l'issuë , mais à ce commencement nous ne receuons pas moins de contentement de luy que nous en auons receu autresfois de feu son frere, lors qu'il commença d'estre Chrestien , voire mesme y trouuons-nous quelque chose de plus, auec cette difference neantmoins, que son frere n'auoit eu personne deuant soy qu'il eût pû imiter : mais celuy-cy a eu l'exemple de son frere, qui semble auoir esté toute la cause de son bon-heur.

La conuersion de ce nouueau Ioseph semble d'autant plus considerable, qu'il a trempé vingt ans durant dans l'exercice de l'Aȣtaenhrohi ou festin & danse de feu, le plus diabolique, & cependant le plus ordinaire remede des maladies qui soit dans le pays. Il nous a confirmé tout ce qui en a desia esté escrit autrefois: & nous a raconté qu'enuiron l'aage de vingt ans, il se mit par fantasie de ieunesse à suiure ceux qui s'en mesloient: mais que comme il eut veu qu'il n'auoit pas comme les autres, les mains & la bouche à l'espreuue du feu, il se gardoit bien de toucher à ce qui estoit trop chaud, mais qu'il en faisoit seulement le semblant, & couuroit son ieu du mieux qu'il pouuoit.

Au bout de quelque temps il eut vn songe, dans lequel il se vid assister à vne de ces danses ou festins, & manier le feu comme les autres, & entendit en mesme temps vne chanson, laquelle il fut estonné à son resueil de sçauoir en perfection. Au premier festin qui se fit de cette nature, il se mit à chanter sa chanson, & voila petit à petit qu'il se

ſent entrer en fureur : il prend les braizes & les pierres ardentes auec les mains & les dents du milieu des braziers, il enfonce ſon bras nud tout au fonds des chaudieres boüillãtes, le tout ſans lezion ny douleur; en vn mot le voila maiſtre paſſé. Et depuis, l'eſpace de vingt ans il luy eſt arriué quelquefois d'aſſiſter à trois & quatre feſtins ou danſes de cette nature en vn iour, pour la gueriſon des malades.

Il nous a aſſeuré que tant s'en faut pour lors qu'on ſe bruſle, qu'au contraire on ſent de la fraiſcheur aux mains & à la bouche, mais que le tout ſe doit faire en ſuitte & dependemment de la chanſon qu'on a appriſe dans le ſonge; qu'autrement rien d'extraordinaire ne ſe fait.

Il nous diſoit en outre que pour lors de temps en temps il ſe voyoit en ſonge aſſiſter à ces feſtins, & que là on luy donnoit ou preſtoit quelque choſe qu'il portoit ſur ſoy pendant la ceremonie. Cela lui eſtoit vn aduertiſſemẽt qu'il ne falloit pas qu'il l'entreprit la premiere fois, qu'il n'eut ſur ſoy ce qu'il auoit veu en ſonge,

ce qui faisoit qu'à la premiere danse il declaroit son desir, & aussi tost on luy iettoit ce qu'il auoit declaré luy estre necessaire pour ioüer son personnage. Cela à mon iugement, se doit appeller de son vray nom, renouuellement d'hommage & de reconnoissance que le malin esprit tire de tẽps en tẽps de ces pauures Peuples, cõme des esclaues de sa puissance.

Maintenant ce pauure hõme est tout rauy, de se voir en l'estat où il est. Il va souuent se representant qu'il est comme vn prisõnier de guerre de ces quartiers, eschappé de la main de ses ennemis; pendant que ses compagnons attachez aux liens, sont à la veille de souffrir d'horribles tourmens: ce sont ses propres pensées. Il a tout d'vn coup rompu auec toutes les superstitions du pays; & en tous les festins où il a esté inuité depuis son baptesme, il à genereusement gardé la liberté que nous demandons de nos Chrestiens en telles rencontres: & par tout où il se trouue, il fait ouuertemẽt profession de ce qu'il est. Il a voulu que la volonté du defunct fut executée, touchant la petite Therese sa niepce,

& qu'elle fut menée à Quebek, & mise entre les mains des Meres Vrsulines, resolu à tout ce que Dieu en ordonneroit. Et en vn mot, il nous donne tout contentement.

Ce bon homme iusques icy n'estoit pas beaucoup considerable parmy ceux de sa Nation : mais depuis qu'il s'est fait Chrestien il a esté regardé de tout autre œil par les Capitaines mesmes, & les plus considerables de son bourg, qui l'ont voulu mettre dans les affaires. Or vn iour comme il se fut engagé à nous rendre quelque seruice (c'estoit pour faire le voyage de la Nation Neutre, & assister au retour les Peres qui y estoient en Missions) s'estant en mesme temps rencontré qu'on le voulut employer pour les affaires du public, il tascha de ioindre l'vn auec l'autre, & en proposa les expediens au Conseil : mais n'ayant peu estre agreez par ceux qui y presidoient, les deux affaires estans deuenus incompatibles, il pria qu'on ne trouuast point mauuais qu'il ne se meslast point de celles du Public, faisant vne protestation solemnelle, Que par tout

où il s'agiroit du seruice de Dieu & du noſtre, il n'y auoit affaire qu'il ne poſtpoſaſt à celle là.

Sa femme d'vn tres-bon eſprit & d'vne belle humeur eſtant deuenuë Catechumene en meſme temps que ſon mary fut baptiſé, fut en fin baptiſée elle meſme à Paſques dernier, & nommée Catherine: nous en eſperons beaucoup. Plaiſe à Dieu benir ce mariage confirmé Chreſtiennement dans toute la ſtabilité ſouhaitable.

Ce n'eſt pas ſeulement ſur la famille du defunct Ioſeph Chihwatenhwa, que les benedictions du Ciel ſont tombees heureuſement depuis ſa mort, mais nous en voyons des effects pleins de conſolation ſur tous les autres Chreſtiens qui compoſent cette petite Egliſe; car à peine pourrions nous deſirer plus de contentement & de ſatisfaction que nous receuons de ce petit troupeau, qui nous paroiſt comme vne petite maſſe d'or eſpurée à la fournaiſe de pluſieurs tribulations, qui ont en fin ſeparé le vray d'auec le faux: de ſorte que nous ne voyõs preſque plus perſonne parmy nos Chre-

ſtiens, de la ſincerité duquel nous ayons ſuiet de douter.

Le bruit eſtãt venu au bourg de la Cõception enuiron la my-Iãuier, que nos PP. de la Miſſiõ des Apoſt. aux Khionõtatehronous s'eſtoiẽt perdus dãs les neiges, en retournãt ici faire vn tour, quelques vns de ces bõs Chreſtiẽs auſſi toſt ſe mirẽt en deuoir de les aller chercher ou ſecourir; mais les ayãt trouué à 2. ou 3. lieuës du bourg qui s'en venoiẽt, apres auoir paſſé la nuit dãs les bois aſſez heureuſemẽt par vne bõne rencontre ou pluſtoſt cõduite de Dieu; ils prirẽt le deuãt pour faire preparer à mãger à ces pauures PP. qui n'auoiẽt mangé de ce iour.

Le defunt depuis le trãſport de noſtre demeure hors de sõ bourg, auoit deſtiné vne partie de ſa cabane pour vne chapelle. Cela de ſon viuãt n'auoit pû eſtre executé, ſa mort eſtãt ſuruenuë au tẽps que le bourg chãgeoit de place, & que chacun ſe faiſoit vne nouuelle cabane. Mais au mois d'Octobre enſuiuant, le tout ſe trouuãt diſpoſé, la Chappelle fort cõmode y fut dreſſée, & la premiere Meſſe dite le 14. du meſme mois. C'eſt en cette

Chapelle (de laquelle en noſtre abſence ce nouueau Chreſtien a la clef) que s'aſſemblẽt matin & ſoir les Chreſtiẽs, pour faire leurs prieres, auſquelles preſide le Chreſtien le plus anciẽ & le plus cõſiderable pour le preſẽt, de cette petite Egliſe, nõmé René Tſondihȣane. C'eſt luy ſur tous qui a le ſoin de remarquer le *S. inct Iour*. c'eſt à dire, le Dimanche: ce qu'il fait auec les autres, diſant tous les iours de la ſemaine vne dixaine de ſon chapellet à ce deſſein.

Ils s'aſſemblent en cette meſme Chapelle, tous les Dimãches, ou pour entendre la Meſſe & l'inſtructiõ publique lors que nous y sõmes, ou pour dire en communauté leur chapellet. Quãd ils penſẽt que nous ne sõmes pas pour nous trouuer auec eux le Dimãche, raremẽt quelqu'vn d'eux mãque-il à ſe trouuer chez nous pour celebrer ce S. iour. Celui dõt ie parlois maintenãt René Tſondihȣane y a paſſé quelquefois les 8. iours. Or deuant que cõclure ce qui appartient à cette petite Egliſe; ie ne puis obmettre ce qui eſt arriué à ce bon Sauuage, qui eſtoit bien capable d'ébranler la foy, ſi Dieu ne l'eut aſſiſté biẽ particulieremẽt.

Il est aagé d'enuiron soixante ans. Au commencement qu'il fut en aage de faire des festins & d'y assister, il eut vn songe dans lequel il luy fut defendu de faire iamais festin de chien, ny souffrir qu'on luy en fist, qu'autrement malheur luy arriueroit: il auoit tousiours eu vn grand soin d'obseruer ce songe, iusques à ce que l'année passée au commencement de l'hyuer, estant allé en visite en quelque bourg, quelque sien amy luy desira faire festin de chien: il se souuint aussi tost de son songe, toutesfois pensant en mesme temps qu'il estoit Chrestien & que ses songes ne luy deuoient plus estre considerables, il accepta le festin. Il ne fut pas plustost de retour à sa maison que voila vne sienne fille & vn de ses fils malades, & en suitte qui meurent. Ce coup l'esbransla, & luy fit faire le faux pas, que nous auons remarqué en la precedente Relation. Mais s'estant releué de sa cheute au bout de quelques iours, par l'assistance & les bonnes paroles de feu nostre Chrestien, qui l'ayant premierement gaigné à Dieu, le regaigna derechef cette secon-

de fois. Il nous auoit depuis dőné beaucoup de contentement, mais voicy vne occasion dans laquelle il a du tout reparé la faute de sa cheute par la fermeté de sa foy, & par la constance qu'il y a fait paroistre.

René donc vn peu apres son baptesme, se trouuant à la pesche auec nostre feu Chrestien Ioseph Chihȣatenhȣa; celuy-cy vint à songer tout ce qui en effet luy est arriué enuiron quatorze mois apres. Sçauoir que trois ou quatre Iroquois l'attaquoient, que s'estant defendu il auoit esté terassé, qu'on luy auoit enleué sa moustache, & qu'on luy auoit donné vn coup de hache à l'endroit de la teste d'où on la luy auoit enleuée. Le feu Chrestien s'esueillant apres ce songe, s'addresse à René son compagnon. Ah! mon camarade, dit-il, c'est à ce coup que si nous n'estions Chrestiens, il nous faudroit auoir recours à nos chansons & festins, pour effacer le malheur de mon songe: mais ce n'est pas luy qui a esté le maistre de nos vies; c'est celuy qu'on nous a enseigné, & en qui nous croyons, qui seul en dis-

posera selon son bon plaisir. Et là dessus luy racõte le songe que ie viẽs de dire. Nous auõs suiet de pẽser que ce mesme songe lui reuint plusieurs fois depuis: car ceux de la famille deposẽt que souuẽt le matin ils l'ont entẽdu parler en se réueillant, & dire (*Est-ce toy qui en es le maistre? non, non, il n'y a que* Dieu *qui en disposera.* Or ce qu'il auoit songé luy estant arriué de poinct en poinct, & le bruit estant dãs le pays, qu'il estoit mort pour n'auoir pas gardé son songe, qui le menaçãt des ennemis, luy cõmandoit vn sacrifice ou festin de 2. chiens: cela estoit biẽ capable de réueiller dãs l'esprit du pauure René, aussi bien que des autres bons Chrestiẽs, la creance generale, & la deference que tous ces Peuples rendẽt en songe, cõme au maistre de la vie & de la mort. Il a plû toutefois à Dieu le deliurer de cette tẽtation, & affermir du tout son esprit & son courage. Il est le premier à soudre les difficultez qui se presentent là dessus, qui ne sont pas petites.

Cõme nous estions à sa cabane cet hyuer, on luy vint apporter la nouuelle qu'vn siẽ fils auoit esté pris des ennemis,

& emmené vif en leur pays. Cette nouuelle le toucha de premier abord, & cõme rentrant en soy mesme, helas! mon Dieu, dit-il, que puis ie trouuer à redire apres ce que vous en auez ordonné?

Voila l'estat de nostre petite Eglise naissante, dãs laquelle si nous ne voyõs pas vn grãd troupeau, au moins auõs no⁹ la cõsolation d'y voir la crainte de Dieu, & le seruice de sa Maiesté en recõmãdation. Sur tout, pẽdant l'Aduẽt & le Caresme on n'a pas mãqué matin & soir à l'issuë de leurs prieres, de leur faire vne petite instruction en cõmun, pour establir dãs leur esprit & dans leur cœur les principes de la vie Chrestiẽne Le fruict s'en est ensuiuy tel que nous eussions pû souhaitter.

Nous auõs visité tous les autres bourgs & bourgades appartenãtes à cette Mission, nous en sommes reuenus auec cette pensée, que tost ou tard ils seront à nous, ou plustost à Dieu. Ie ne puis obmettre la singuliere obligation que nous auons à Dieu, de nous auoir conserué le Pere François le Mercier; qui en l'vn des voyages d'hyuer passant par necessité par dessus vn lac glacé, se vid plutôt

tombé dans l'eau, qu'il ne se fut apperceu de la foiblesse de la glace. Quelques Sauuages qui venoient apres luy s'arresterent tout court, songeans plus au danger où ils estoient qu'à secourir le Pere; ce qu'ils ne voyoient pas mesme pouuoir faire sans se mettre dans vn plus grand danger. Le Pere estendant ses coudes se soustenoit le moins mal qu'il pouuoit de glace en glace, & en fin ayant rencontré vn endroit vn peu plus ferme que le reste, se hazarda de faire vn effort, & leuer vne jambe sur la glace. Le Sauuage le moins esloigné de luy le voyant en cet estat, met bas vn sac de bled qu'il auoit sur le dos, & s'approche doucement du Pere, & le saisissant par l'espaule & par la jambe, il fit vn effort pour le tirer; mais y sentant trop de resistance, il le quitte pour retourner promptement en lieu de plus grande asseurance. Là apres auoir consideré le Pere, qui de son costé continuoit à faire ce qu'il pouuoit pour faciliter le secours dont il auoit besoin, il ne se pût tenir qu'il ne retournast faire vn second effort plus grand que le premier, par le-

quel

quel en fin il tira le Pere hors de l'eau.

Voila quelques-vns des hazards qui ſont inſeparablement attachez à la recherche de nos pauures brebis errantes en ces quartiers, ainſi que nous verrons encore cy apres, mais ce ſont les delices des ſeruiteurs du bon Paſteur.

Des Miſsions de S. Ioſeph aux Attinguee-nongnahak, & de S. Iean Baptiſte aux Arendacronons.

Chapitre IV.

Ces deux Miſſions ſont aſſez heureuſement peuplées pour donner vn raiſonnable employ à ſix & à huict ouuriers; mais le peu de nombre que nous ſommes dans les Hurons, n'eſtant pas meſme ſuffiſant de fournir deux Peres à chaque Miſſion, nous nous ſommes veus obligez de reünir ces deux ſous le ſoin du Pere Antoine Daniel, & du Pere Simon le Moyne. Leur peine en eſt accreuë notablement, quand meſme il n'y auroit que la diſtance des bourgs

qu'ils doiuent cultiuer dont les chemins de l'vn à l'autre, sont tres-souuent infestez des Iroquois ennemis des Hurons; mais leur ioye croist à proportion puis que les démarches que l'on fait à la conqueste d'vne seule ame, sont autant de pas vers le Ciel.

On va brusler vn Iroquois en vn bourg assez esloigné; quelle consolation de partir dans le fort des chaleurs de l'Esté pour deliurer cette pauure victime de l'enfer qui luy est preparé. On l'aborde, & on l'instruit lors mesme qu'il gemit sous la cruauté des supplices, incontinent la foy trouue place dans son cœur; il recognoist & adore pour autheur de sa vie, celuy dont iamais il n'auoit entendu le nom qu'à l'heure de la mort. Il reçoit la grace du Baptesme, & ne respire plus qu'au Ciel: on redouble les feux & les flammes, & tout ce que la cruauté fournit à des esprits enragez de fureur. Ce nouueau, mais ce genereux Chrestien monté sur l'eschafaut qui est le lieu de son supplice, à la veuë de mille personnes qui sont ses iuges, ses bour-

reaux & ses enemis; esleue & ses yeux & sa voix vers le Ciel, n'y ayant rien dessus la terre qui arreste son cœur; il s'escrie d'vne voix vigoureuse, & fait sçauoir à tout le monde les causes d'vne ioye qui paroist sur son front dans le plus fort des tourmens qu'il endure: Io sakhrihotat de Sarakȣ nentai, onne ichien aihei aronhiae ceth de Eihei. Soleil qui es tesmoin de mes tourmens, escoute mes paroles; ie suis sur le poinct de mourir: mais apres cette mort, c'est le Ciel qui sera ma demeure. Il redouble & repete souuent ces mots, & meurt dedans ces douces esperances: Quel bon-heur pour cette ame? mais quelle ioye ressent celuy qui a couru huict & dix lieuës pour luy procurer cette grace. Cet heureux prisonnier se nommoit Tehondakȣae, & en son baptesme Ioseph nō du bourg dās lequel il fut brûlé.

Dans le bourg de S. Iean Baptiste, vn ieune homme tomba subitement malade, & malade à la mort, souuent depuis quelques années on luy auoit parlé de Dieu, soit à Quebek où il

auoit esté sept ou huict mois dans nostre seminaire, soit apres son retour au païs dans les frequentes visites qu'on auoit fait en sa cabane; mais iamais ny la foy ny la crainte de Dieu n'estoit entrée en cet esprit; ses discours n'estoient rien que des calomnies contre nous, que des blasphemes contre Dieu, & ce sembloit des marques infaillibles d'vne ame reprouuée. Que les pensées de Dieu sont esloignées des nostres! Ce ieune homme n'est pas plustost tombé malade qu'il ouure de luy-mesme les yeux à la verité: la crainte de l'enfer que iusqu'alors il auoit reputé des fables, luy fait penser au Paradis: helas! s'escrie il, ie me meurs, & les Peres ne sont pas icy. Courez, ie vous en prie, mon frere, en quelque part qu'ils soient (dit-il à vn sien frere aisné principal Capitaine de cette nation) courez viste, & qu'ils sçachent au plustost le peril où ie suis. Ce frere part en haste & vient trouuer nos Peres à 12. lieuës de là. Dieu sçait de quelle part ils volerent à ce pauure malade, qui leur ouure les bras, leur demande pardon, & souspire apres le Baptesme. Quand

Dieu dispose vne ame & luy parle au profond du cœur, il ne faut pas tant de paroles. Il reçoit bien tost le Baptesme, & ensemble la paix de l'esprit, & ce peu qui luy restoit de vie, il l'employe iusqu'au dernier moment à le deliurer du malheur eternel.

Quelque reuolté que puisse estre vn esprit contre les veritez de nostre foy, il ne faut pas desesperer de luy auant la mort. Si Dieu qui est seul offensé attend l'heure de nostre salut auec tant de patience & de longanimité, c'est à nous à suiure ses conduites, & adorer en tout les ressorts de sa diuine prouidence.

Nous l'auons veu encore depuis peu en la personne d'vn autre ieune homme du bourg sainct Ignace nommé Ioseph Teȣatirhon. Le Seminaire de Quebek l'auoit nourry deux ans entiers, & n'en estoit sorty qu'auec la grace de Chrestien & la crainte de Dieu : mais en cet aage il est bien difficile de conseruer vn si precieux thresor dans le regne de l'impudicité: se reuoyãt dans son païs, il n'est pas long-temps sans se voir engagé dans les vices qui y passent pour des

vertus. Nos remonſtrances & les touches de Dieu le reduiſoient de fois à autres en ſon deuoir, mais quoy dans les Hurons auſſi bien qu'au milieu de la France, qui n'eſt pas fortifié d'vn ſecours extraordinaire du Ciel, ſe voit bien toſt retombé dedans ſon malheur; & le pis eſt, que plus on tõbe, plus on enfonce auant dedãs le precipice, vn abyſme en attire vn autre; & bien ſouuent la foy ſe voit eſtouffée au milieu de tant de pechez. Nous craigniõs ce mal-heur pour ce ieune Chreſtien ; mais le moment de ſon ſalut eſtoit venu. Il eſt ſurpris d'vn accident de feu qui penſa l'emporter ſur le champ : ce feu en eſtouffe vn plus infernal qui deuoroit ſon ame : il ne fallut plus penſer qu'au Ciel ; nos Peres y courent & luy preſtent aſſiſtance. La Mere de Miſericorde qu'il reclama iuſques à la mort sãs doute le ſecourut en ce moment, d'où dependoit l'eternité; & nous fit voir que pas vn ne ſe perd de ceux que Dieu choiſit pour ſes eſleus.

Noſtre conſolation parmy nos peines eſt d'aller ainſi de bourg en bourg,

de village en village recueillir ces espics de froment que les Anges separent de l'yuroye, pour que dans le Ciel ils composent cette couronne des esleus, qui a cousté tant de sueurs & de fatigues au Fils de Dieu.

De la Mission des Apostres aux Khionontatehronons *ou Nation du Petun.*

CHAPITRE V.



E P. Charles Garnier & le P. Pierre Pijart ont eu le soin de cette Mission; à la culture de laquelle ils n'ont rien oublié de tout ce qu'on pouuoit attendre de bons ouuriers. Les difficultez se trouuent d'autant plus grandes en cette Mission, que cette Nation n'est point du nombre de celles qui descendent la traite des Hurons, ceux qui s'en attribuënt, ne le permettant pas comme nous auons desia dit autrefois. Ce qui fait qu'ils nous considerent comme estrangers, & comme personnes auec

lesquelles ils n'ont aucune liaison. Mais en outre les calomnies ordinaires de ceux parmy lesquels nous viuons, remplissans tous les iours leurs oreilles, & leurs esprits, ils ne nous regardent que d'vn œil soupçonneux, de quelque malheur que nous leur venons apporter; d'où vient qu'ils tournent incontinent en mal tout ce qu'ils nous voyent faire, & sur tout les actions les plus saintes; n'apportans au reste autre raison de leur défiance, que le sujet que leur en donnent les Hurons par leurs discours.

Pour adoucir & appriuoiser ces esprits, nous iugeasmes qu'il seroit à propos, que les Peres allans cette année en leur Mission, fissent le possible pour y tenir quelque assemblée generale des principaux du pays, pour les informer deuëmet de nos intentiõs. Et ne voyans meilleur moyen d'arriuer là, que celuy des presens, ils en emporterent auec eux, & estans arriuez au pays donnerent à entendre leur dessein.

Ie ne sçay si iamais affaire y a esté debattuë comme celle-là; les vns agreans la proposition, les autres ne voulans ouïr

parler ny d'assemblée,ny de presens venans de nostre main,disans haut & clair, que c'estoit le charme duquel nous nous voulions seruir,pour ruiner le païs,comme nous auions fait iusques icy ceux où nous auions esté. L'assemblée toutesfois se tint,mais les presens y furent refusez : ce qu'on gaigna fut, qu'en cette assemblée des plus Notables du Pays, nostre commission de la part de Dieu leur fut signifiée, & l'obligation intimée de reconnoistre & honorer sa Maiesté diuine, & N. Seign. Iesus-Christ, comme le maistre de leur vie & de leur salut. Peut-estre y auoit-il là quelque Predestiné, qui en son temps fera son profit d'vn si sainct discours.

Depuis ce temps, les Peres n'ont pas laissé d'aller par tous les bourgs & bourgades de leur departement, & y ont fait leur fonction auec toute liberté,comme ayans vn pouuoir independant de toutes ces ceremonies. Et ils y ont trouué tout autre visage & accueil que celuy que leur auoit voulu donner à entendre vn Capitaine, qui en plein Conseil leur fit commandement de vuider au plu-

stost le païs, s'ils n'estoient sages ; voire mesme il n'y a point eu de bourg, où depuis ils ayent esté mieux receus que celuy où demeure ce Capitaine, les habitans s'efforçans, ce semble, de reparer la faute de leur chef. Mais ils en demeurent là pour le present, & ne parlent point encore tout de bõ d'ẽbrasser la Foy. Nous verrons, auec le temps, ce que la constance produira dans ces esprits, si ce n'est que Dieu sollicité par quelques sainctes ames, ait agreable d'ouurir vn chemin plus court.

Nous commençons à douter si les fleaux & les punitions qui arriuent à ceux qui mesprisent les visites & douces semonces du Ciel, ne serõt point vne des inuentions de sa bonté, pour faire ouurir les yeux à ces pauures aueugles. Quoy que s'en soit, il est asseuré qu'au bourg d'Ehgae surnommé S. Pierre & S. Paul principal bourg de cette Mission, d'où le P. Garnier fut chassé l'année passée, tous les malheurs imaginables sõt arriuez deuãt la fin de l'année. La plus part des cabanes furent bruslées par les ennemis, enuirõ trois mois apres

Plusieurs sont morts de faim, de froid, ou de verole; d'autres ont pery dans les eaux; plusieurs ont esté pris des ennemis. En fin, la chose a paru si extraordinaire, qu'vn Capitaine d'vn bourg voisin l'a bien sceu remarquer, n'attribuāt à autre cause la desolation de ce bourg, qu'au refus qu'ils auoiēt fait des Predicateurs de l'Euangile l'an passé.

Ie grossirois de beaucoup ce Chapitre si i'auois entrepris de declarer icy par le menu tout ce qu'il a fallu que les Peres ayent souffert de ces Barbares l'espace de 4. ou 5. mois qu'a duré le temps principal de leur Mission. Car pour ne rien dire de ce qui est commun à tous les Missionnaires de ces contrées, dont on a pû voir quelque chose dās la derniere Relation, & qui a esté d'autant plus cōsiderable cette année, que les neiges icy ont esté extraordinairemēt hautes. Allās vn iour d'vn bourg à vn autre, chargez de leur pacquet, sortis qu'ils furent d'vn petit boquet, ils sētirēt soudain chacū vne main les saisir par les espaules, & vne voix criant; vous estes morts! Aussi tost ils se virent par terre. Ils

n'attendoient en ſuitte rien moins que le coup de hache ou de couſteau ; mais rien autre choſe ne s'enſuiuit. Ils ſe releuent donc, & apperceurent des Sauuages tous nuds, qui s'enfuyoient l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre, ſans qu'on ait pû ſçauoir ny conjecturer ce qu'ils auoient pretendu en cette action, ou ce qui auoit arreſté leur deſſein.

Vne autre fois faiſans voyage, ils ſe rencontrerent dãs les neiges iuſques au deſſus des genoux, les pieds dans l'eau, & le vẽt ſi rude, que deux Sauuages faiſans ce meſme iour le meſme chemin, y moururent de froid. Vne choſe remarquable ſe paſſa à la mort de l'vn des deux. Celuy-cy faiſoit le voyage auec vne ſienne ſœur iumelle : la voyant en auſſi grand danger de mourir que luy, il prit la peau d'Ours, dont eſtoit couuerte ſa ſœur, & luy donna ſa peau ou robe de Caſtor, comme eſtant chaude: & en effet la fille reſchappa, & le ieune homme mourut.

A propos de cet acte de pieté, i'en diray icy vn autre arriué à la Nation Neutre pendant que nos Peres y eſtoiẽt

vn ieune enfant allant puiser de l'eau dans vne riuiere glacée, tomba dans le trou : vn sien frere en ayant esté aduerty s'en court aussi tost, & se iette apres luy : il fut si heureux que d'attrapper son petit frere, & le retirer de l'eau par vn autre trou, encore assez à temps pour luy sauuer la vie.

La consolation que les Peres ont receu à la fin de leur voyage, a esté, outre quelques enfans baptizez l'année passée qu'ils ont trouué morts, & d'autres qu'ils ont nouuellement baptisé ; de voir generalement parlant ces Peuples adoucis & appriuoisez de la moitié plus que l'année passée : plusieurs qui commencent à entendre volontiers parler de Dieu, & quelques vns mesmes qui sembleroient suffisamment disposez pour le Baptesme, si l'experience ne nous auoit fait voir qu'en fait de Barbares, le plustost baptiser n'est pas le meilleur. Quelques Algonquins de ce quartier commencent mesme desia à prier & chanter les loüanges de Dieu. L'exemple de quelques-vns de leur langue qu'ils ont veu icy en nostre maison, &

d'autres dont ils ont entendu parler, leur donne, ce semble quelque saincte emulation. Dieu la leur yeüille accroistre & confirmer.

Ces Algonquins nous sont d'autant plus considerables que nous sçauons qu'ils ont commerce auec des Nations Occidentales, où nous n'auons encore pû trouuer moyẽ d'aborder. Peut-estre est-ce là la porte que Dieu en son temps nous ouurira, si nous luy sommes fideles à ce que nous auons en main.

De la Mißion des Anges aux Attikadaron ou Peuples de la Nation Neutre.

Chapitre VIII.

C'Est icy vne des Missions nouuelles, que nous auons commencé cette année à vne des Nations des plus considerables qui soit en ces contrées. Il y auoit long-temps que l'on iettoit les yeux de ce costé là, conformément au souuenir de tout plein de personnes. Mais nombre d'ouuriers en langues estrangeres ne se trouuent ou ne se forment pas si tost; si le S.

Esprit n'y met la main d'vne façon extraordinaire : lors particulierement qu'on est destitué du secours & de l'assistance de Maistres, Truchemens ou Interpretes qui les enseignent ; comme nous le sommes en ces quartiers.

En outre, ce n'estoit pas l'ordre d'aller aux extremitez, sans passer par le milieu ; & de s'appliquer à cultiuer les Nations plus esloignées, deuant que d'auoir trauaillé aux plus proches. Ce qu'ayant esté fait les années precedentes, nous nous trouuâmes en estat, au commencement de l'Automne, de pouuoir destiner deux Ouuriers à cette Mission, sans faire aucun tort aux precedentes.

Celuy sur lequel le sort tomba, fut le P. Iean de Brebeuf, lequel ayant autrefois esté choisi, pour nous introduire le premier, & établir en ces cõtrées ; & Dieu luy ayant donné pour ce regard vne singuliere benedictiõ, nõmement en la lãgue ; il sẽbloit que ce no⁹ deuoit estre vn preiugé de ce que sa diuine Maiesté demãdoit en ce rencõtre, où il estoit questiõ d'vne introduction toute nouuelle, dans vne Nation differente de langage, au moins en plusieurs choses,

& où (s'il plaisoit à Dieu donner sa benediction) il seroit necessaire d'establir vne demeure fixe & permanente, qui seroit la retraitte des Missionnaires d'alentour, comme celle-cy où nous sommes à present, l'est des Missionnaires des quartiers de deça.
Celuy qui luy fut donné pour compagnon fut le Pere Ioseph Marie Chaumonot, venu de France l'année d'auparauant que l'on auoit reconneu tres-propre pour les langues.

Cette nation est grandement peuplée : l'on y conte enuiron quarante bourgs ou bourgades. Partant de nos Hurons pour arriuer aux premiers & plus proches, on chemine quatre ou cinq iournées ; c'est à dire, enuiron quarante lieuës, tirant tousiours droit au Sud. De sorte que nous pouuons dire, que si selon la derniere & plus exacte obseruation qu'on a pû faire, nostre nouuelle maison de Saincte Marie (qui est au milieu du païs des Hurons) est à quarante-quatre degrez & enuirõ vingt & cinq minutes d'esleuation, l'entrée de la Nation Neutre du costé de nos Hurons,

Hurons, aura d'esleuation 42. degrez & demy ou enuiron. Car de penser en faire pour le present vne plus exacte recherche & obseruation dãs le païs mesme, c'est ce qui ne se peut. La veuë du seul instrument seroit pour porter à l'extremité ceux qui n'ont pû souffrir celle des escritoires, comme nous verrons cy apres.

Du premier bourg de la Nation Neutre, que l'on rencontre y arriuant d'icy, continuant de cheminer au Midy ou Sudest, il y a enuiron quatre iournées de chemin iusques à l'emboucheure de la Riuiere si celebre de cette Nation, dans l'Ontario ou lac de S. Louys. Au deçà de cette Riuiere, & non au delà, comme le marque quelque Charte, sont la plus part des bourgs de la Nation Neutre. Il y en a trois ou quatre au delà, rangez d'Orient à l'Occident, vers la Nation du Chat, ou Eriechronȣs.

Cette Riuiere ou Fleuue, est celuy par lequel se descharge nostre grand lac des Hurons, ou Mer douce; qui se rend premierement dans le lac d'Erié, ou de la Nation du Chat; & iusques là elle

entre dans ler terres de la Nation Neutre, & prend le nõ d'Onguiaahra, iusques à ce qu'elle se soit deschargée dãs l'Ontario ou lac de sainct Louys, d'où enfin sort le fleuue qui passe deuant Quebek, dit de S Laurens. De sorte que si vne fois on estoit maistre de la coste de la mer plus proche de la demeure des Iroquois, on monteroit par le fleuue de sainct Laurens sans danger, iusques à la Nation Neutre, & au delà de beaucoup; auec espargne notable de peine & de temps.

Suiuant l'estime des Peres qui y ont esté, il y a bien au moins douze mille ames dans toute l'estenduë du pays qui fait estat de pouuoir encore fournir quatre mille guerriers, nonobstant les guerres, la famine, & la maladie qui depuis 3. ans y ont extraordinairemẽt regné.

Apres tout, ie croy que ceux qui ont autrefois donné tant d'estenduë à cette Nation, & luy ont donné tant de peuples ont entendu par la Nation Neutre, toutes les autres Nations qui sont au Sud & Suroüest de nos Hurons, qui en effect sont en grand nombre, mais qui au com-

mencement n'ayans esté connuës que confusément, auoient esté presque cõprises sous vn mesme nom. La cognoissance plus grande qu'on a euë depuis ce temps là, soit de la langue, soit du païs, a fait qu'on a distingué dauantage.

Au reste, de plusieurs Nations differentes dont on a maintenant la cognoissance, il ne s'en trouue pas vne qui n'ait commerce ou guerre auec d'autres plus esloignées. Ce qui confirme qu'en effet la multitude est grande de ces Peuples qui nous restent à voir : & que s'il n'y a pas encore grãde moissõ à faire il y a de grands champs à labourer & semer.

Nos François qui les premiers ont esté icy, ont surnommé cette Nation, la Nation Neutre, & non sans raison. Car ce païs estant le passage ordinaire par terre de quelque Natiõ d'Iroquois & des Hurõs ennemis iurez; ils se cõseruẽt en paix égalemẽt auec les deux. Voire mesme autresfois les Hurons & les Iroquois se rencontrans en mesme cabane ou mesme bourg de cette Nation, les vns & les autres estoient en asseurance tant qu'ils ne sortoient à la campagne;

mais depuis quelque temps la furie des vns contre les autres est si grande qu'en quelque lieu que ce soit, il n'y a pas d'asseurance pour le plus foible, particulierement s'il est du party Huron, pour lequel cette Nation, pour la plus part, semble auoir moins d'inclination.

Nos Hurons appellent la Nation Neutre Attiȣandaronk, comme qui diroit, Peuples d'vne langue vn peu differente: car quant aux Nations qui parlent d'vne langue qu'ils n'entendent aucunement, ils les appellent Akȣanake, de quelque Nation qu'ils puissent estre, comme qui diroit estrangers. Ceux de la Nation Neutre reciproquement pour la mesme raison appellent nos Hurons Attiȣandaronk.

Nous auons tout sujet de croire qu'il n'y a pas long temps qu'ils ne faisoient tous qu'vn Peuple, & Hurons & Iroquois, & ceux de la Nation Neutre; & qu'ils viennent d'vne mesme famille, ou de quelques premieres souches abordées autrefois aux costes de ces quartiers. Mais que par succession de temps, ils se sont esloignez & separez les vns

des autres, qui plus, qui moins de demeure, d'interests & d'affection: de sorte que quelques vns sont deuenus ennemis, d'autres Neutres, & d'autres sont demeurez dans quelque liaison & communication plus particuliere.

Ces Peuples qui sont Neutres entre les Hurons & les Iroquois, ont de cruelles guerres auec d'autres Nations Occidentales; & particulierement auec les Atsistaehronons, ou Nation du Feu: de laquelle l'an passé ils prirent cent prisonniers, & cette année, y estans retournez en guerre auec vne armée de deux mille hommes, ils en ont encore amené plus de cent septante: enuers lesquels ils se comportent quasi auec les mesmes cruautez que les Hurons enuers leurs ennemis; toutesfois ils ont cela de plus, qu'ils bruslent les femmes prisonnieres de guerre, aussi bien que les hommes: ce que ne font pas les Hurons, qui, ou leur donnent la vie, ou se contentent de les assommer à la chaude, & emporter quelque partie du corps.

Le viure & le vestir de cette Nation ne semble pas beaucoup different de ce-

luy de nos Hurons. Ils ont le bled d'Inde, les faizoles & les citroüilles en esgale abondance. La pesche pareillement y semble esgale, pour l'abondance de poisson, dont quelques especes se trouuent en vn lieu, qui ne sont point en l'autre. Ceux de la Nation Neutre l'emportent de beaucoup pour la chasse des Cerfs, des Vaches & des Chats sauuages, des loups, des bestes noires, des Castors & autres animaux, dont les peaux & les chairs sont precieuses. L'abondãce de chair y a esté grande cette année pour les neiges extraordinaires qui sont suruenuës, qui ont facilité la chasse. Car estant chose rare que de voir dans le païs plus d'vn demy pied de neige, il y en auoit cette année plus de trois pieds. Ils ont aussi quantité de coqs d'Inde sauuages, qui vont par troupes dans les champs & dans les bois.

Pour le rafraischissement des fruicts, il ne s'y en trouue pas plus qu'aux Hurons, si ce n'est des chastaignes dont ils ont quantité, & des pommes de bois vn peu plus grosses.

Ils vont couuerts d'vne peau sur la chair nuë comme tous les Sauuages; mais

auec moins de retenuë que les Hurons pour le brayé, dõt plusieurs ne se seruẽt point du tout: d'autres s'en seruent, mais pour l'ordinaire de la sorte qu'à grãd peine ce qui ne se doit voir se trouue caché. Les femmes toutefois sont ordinairement couuertes au moins depuis la ceinture iusques aux genoux. Ils semblent plus desbordez & impudents en leurs impudicitez, que nos Hurons.

Ils passent leurs peaux auec beaucoup de soin & d'industrie, & s'estudient à les enjoliuer en diuerses façõs; mais encore plus leur propre corps, sur lequel depuis la teste iusqu'aux pieds ils font faire mille diuerses figures auec du charbon picqué dans la chair, sur laquelle auparauãt ils ont tracé leurs lignes. De sorte qu'on leur void quelquefois le visage & l'estomac figuré, cõme le sont en France les morions & les cuirasses & les haussecols des gens de guerre, & le reste du corps à l'aduenant.

Pour le reste de leurs coustumes & façõs de faire, ils sont presque en tout sẽblables aux autres Sauuages de ces contrées; specialemẽt en leur irreligiõ & gou

uernemẽt, ſoit politiq; ſoit œconomiq;.

Il y a toutesfois quelques choſes en quoy ils ſemblent vn peu differens de nos Hurons. Premierement, ils paroiſſent plus grãds, plus forts & mieux faits.

Secondement, l'affectiõ enuers leurs morts, ſemble eſtre bien plus grande. Nos Hurons incontinent apres la mort, portent les corps au cimetiere, & ne les en retirent que pour la feſte des Morts: ceux de la Nation Neutre, ne portent les corps au cimetiere que le plus tard qu'ils peuuent, lors que la pourriture les rendroit inſupportables. D'où ce fait que les corps paſſent ſouuent l'hyuer entier dans les cabanes; & les ayant vne fois mis dehors ſur vn eſchaffaut pour pourrir, ils en retirent les os le pluſtoſt qu'il ſe peut, & les expoſent en veuë, arrangez de coſté & d'autre dans leurs cabanes, iuſques à la feſte des Morts. Cet obiect qu'ils ont deuant les yeux, leur renouuellant continuellement le reſſentiment de leurs pertes, leur fait ordinairement ietter des cris, & faire des lamentations tout à fait lugubres, le tout en chanſon. Mais cela ne ſe fait que par les femmes.

La troisiesme chose en quoy ils semblent differens de nos Hurons, c'est en la multitude & qualité des fols. On ne trouue autre chose, allant par le pays, que des gens qui font ce personnage auec toutes les extrauagances possibles, & libertez qu'ils prennent, & qui sont tolerés de faire tout ce qui leur plaist, crainte de desplaire à leur demon. Ils iettent & esparpillent les braises des foyers, rompent & brisent ce qu'ils rencontrent, comme s'ils estoient furieux, quoy qu'en effect, pour la plus part ils soient aussi presens à eux mesmes, que ceux qui ne font pas ce personnage. Mais ils se comportent de la sorte, pour donner, disent-ils, ce contentement à leur demon particulier, qui demande & exige cela d'eux : sçauoir à celuy qui leur parle en songe, & qui leur fait esperer l'accomplissement de leurs souhaits pour le bon succez de la chasse.

Les Peres estans en ces quartiers apprirent que les Oneiochronons (qui sont vne des cinq Nations d'Iroquois) auoiét vne façon de gouuernement fort particulier. Les hommes & les femmes y

manient alternatiuement les affaires: de ſorte que ſi c'eſt maintenãt vn hõme qui les gouuerne, ce ſera apres ſa mort vne femme, qui de ſon viuant les gouuernera à ſon tour, excepté ce qui regarde la guerre; & apres la mort de la femme, ce ſera vn homme qui reprendra derechef le maniement des affaires.

Quelques anciens racontoient à nos Peres qu'ils auoient cognoiſſance d'vne certaine Natiõ Occidẽtale, vers laquelle ils alloiẽt faire la guerre, qui n'eſtoit pas beaucoup eſloignée de la mer. Que les habitãs du lieu y peſchoiẽt les Vignots, qui ſont vne eſpece d'huiſtres, dont l'eſcaille ſert à faire la pourcelaine, qui ſont les perles du païs Voicy la façon qu'ils deſcriuent leur peſche. Ils obſeruent quand la mer mõte aux endroits où ces Vignots abondent; & lors que la violence des flots les pouſſe vers le bord, ils ſe iettent à corps perdu dans les eaux, & ſe ſaiſiſſent de ceux qu'ils peuuent atrapper. Ils en trouuent quelque fois de ſi gros, que c'eſt tout ce qu'ils peuuent faire que d'en embraſſer vn. Or pluſieurs aſſeurent, qu'il faut que ce ſoient

ieunes gens qui n'ayent encore eu cognoissance de femme, qui fassent cette pesche, qu'autrement ces animaux se retirẽt d'eux. Ie m'en rapporte à la verité.

Ils racontoient que ces mesmes Peuples ont vne espece de guerre auec certains animaux aquatiques, plus grands & plus legers à la course que les Otignaux. Les ieunes gens vont agacer dãs l'eau ces animaux, qui ne manquent pas aussi tost de gaigner la terre, & poursuiure leurs agresseurs. Ceux-cy se sentans suiuis de trop prés, iettent quelque piece de cuir, cõme souliers sauuages, à ces animaux qui s'arrestẽt & s'amusent, pendãt que les chasseurs gaignent le deuãt: qui autant de fois qu'ils se sentent suiuis de trop prés, font le mesme que la premiere fois, iusques à ce qu'ils soient arriuez à vn fort ou embuscade d'vne troupe de leurs gens, qui enuironnans la beste, s'en rendent en fin les maistres. Voila ce que nous auons apris de plus considerable de ces contrées.

Plusieurs de nos François qui ont esté icy, ont fait autrefois voyage en ce païs de la Natiõ Neutre, pour en tirer les

profits & les auantages de pelleterie, & autres petites denrées qu'on en peut esperer. Mais nous n'auons cognoissance d'aucun qui y soit passé à dessein d'y prescher l'Euangile, sinon du Reuerend Pere Ioseph de la Roche Daillon Recollect; qui en 1626. y fit vn voyage, & y passa l'hyuer. Mais les François qui estoient pour lors icy, ayans appris le mauuais traittement qu'il y auoit receu; craignans que les choses ne passassent à l'extremité, le retournerent querir, & ramenerent au Printemps de l'année d'apres. Le zele qui porta le susdit Pere à faire ce voyage, aussi tost qu'il eut mis le pied aux Hurons, ne luy ayant pas permis de se former auparauant à la langue; & se trouuant la plus part du temps sans Truchement; il estoit contraint d'instruire ceux qu'il pouuoit, plustost par signes que de viue voix. comme il raconte luy-mesme en vne sienne lettre imprimée. Cela ioint aux mauuais tours que luy iouërent pour lors les Hurons; qui craignoient le transport de la traicte, semblables à ceux dont nous parlerons tantost, ne luy permit pas en si

peu de temps, de faire ce qu'il eust desiré pour le seruice de Dieu.

Quatorze ans donc apres, les deux Peres de nostre Compagnie, qui ont eu charge de cette Mission, partirent de cette Maison de S. Marie, le second iour de Nouembre de l'année passée 1646.

Arriuez qu'ils furent à S. Ioseph ou Teanaustajae dernier bourg des Hurons, où ils deuoient faire leurs prouisions pour leur voyage, & trouuer des guides pour le chemin. Ceux qui leur auoient donné parole leur ayant manqué, ils ne peurent faire autre chose, que de s'addresser au Ciel, apres quelque vœu fait, le Pere de Brebeuf, rencontra vn ieune homme qui n'auoit aucun dessein de faire ce voyage, ie ne sçay par quel mouuement il s'addressa à luy, quoy que c'en soit, ne luy ayant dit que ces deux mots, Quio acκ8e: sus allons nous-en de cõpagnie: ce ieune homme sans resistance les suiuit sur le champ, & leur tint fidelle compagnie. Ils auoient auec eux deux de nos François domestiques, tant pour les assister en leur voyage que pour prẽdre le pretexte de trafiquer par leurs

mains, & passer comme marchands dans le païs, en cas que sans cette cõsideratiõ les portes des cabanes leur deussẽt estre fermées, comme en effet il fut arriué.

Ils coucherent quatre nuicts dans les bois, & le cinquiesme iour ils arriuerent au premier bourg de la Nation Neutre, nommé Kandȣcho, qu'ils surnommerent de tous les Saincts.

Comme on n'ignoroit pas la mauuaise disposition des esprits de ces Peuples, abreuuez seulement de tous les mauais discours qui s'estoient tenus de nous en nos quartiers les années passées, & qui n'en auoiẽt d'ailleurs autre cõnoissance; on iugea à propos d'y aller auec presens & de viser à quelque assemblée des Capitaines & Anciens que l'on esclairciroit de nos intentions..

Il falloit pour ce dessein s'addresser à celuy des Capitaines qui manie les affaires du public, nommé Tsohahissen. Son bourg estoit au milieu du païs: pour y arriuer il falloit passer par plusieurs autres bourgs & bourgades: ausquelles les Peres arriuans ils estoient tous estonnez, que l'effroy auoit marché deuant eux, & auoit par tout fait fermer

les portes des cabanes. Le nom d'Echon (qui est celuy que les Sauuages ont dõné de tout temps au P. de Brebeuf) retentissoit par tout, cõme celuy d'vn des plus fameux sorciers ou demons qu'on se fut iamais imaginé. Toutefois le pretexte de la traite adoucissoit tout, & céte consideratiõ les fit arriuer assez heureusemẽt iusques au bourg de ce principal Capitaine, qui se trouua estre allé à la guerre, pour ne reuenir qu'au Printẽps. Nos Peres s'adressent à ceux qui en son absence faisoient les affaires, ils leur exposent leur dessein de publier l'Euangile par toute l'estenduë de leurs terres, & de contracter par ce moyen vne particuliere alliance auec eux. Pour preuue dequoy ils auoient apporté vn collier de deux mille grains de pourcelaine, dont ils desiroient faire present au Public.

Les Capitaines apres auoir tenu conseil, dirẽt pour response, Que le chef du païs estãt absent, on ne pouuoit deuãt sõ retour accepter les Presẽs, qui selõ leurs coustumes, les obligeoient à en faire de reciproques. Que si nous voulions attẽdre iusques là nous pouuions cependant

aller librement dans le païs, pour y donner telle instruction qu'il nous plairoit.

Rien, ce semble, ne pouuoit arriuer plus à propos pour donner temps d'informer en particulier quelques-vns des plus Anciens, & commencer à appriuoiser ces esprits sauuages. Mais deuant que commencer, les Peres iugerent à propos de retourner sur leurs pas pour reconduire nos domestiques hors du païs; puis reprendre pour la seconde fois leur chemin, & commencer leur fonction. Ce qu'ils firent, mais le pretexte de la traicte leur manquant, ils eurent bien à souffrir en suitte de mille calomnies qu'on suscitoit à l'occasion de leur voyage.

Nos Hurons disoient, qu'Echon mettant pour la premiere fois le pied dans leur païs, auoit dit: I'y feray tant d'années, pêdant lesquelles i'en feray mourir tant, & puis i'iray ailleurs en faire autant, iusques à ce que i'aye perdu toute la terre.

D'autres disoient, qu'Echon apres auoir fait mourir par maladie vne partie

des

des Hurons, estoit allé faire alliance auec les Sonontȣheronons, qui sont vne Nation d'Iroquois, la plus redoutée & la plus voisine de nos Hurons ; comme n'estans esloignez que d'vne iournée du dernier bourg de la Nation Neutre du costé de l'Orient, nommé Onguiaahra, du mesme nom que la Riuiere. Qu'il les estoit allé trouuer pour leur faire present de colliers de pourcelaine & fers de flesche, & les exciter à venir acheuer de ruiner le païs.

D'autres nous aduertissoient à l'oreille, que nous prissions garde à cette affaire. Qu'il n'y auoit eu autre cause du massacre d'vn de nos François fait icy il y a quelques années, que des voyages semblables, qui mettoient le païs en ialousie, & en crainte du transport de la traite.

D'autres disoient que lors qu'on auoit enterré cet excellent Chrestien Ioseph Chiȣatenhȣa, Echon se tournant du costé du païs des Sonontȣehronons, qui l'auoient tué, dit tout haut (Sonontȣehronon, c'est fait de toy, tu es mort) & qu'aussi tost apres le Pere s'estoit ache-

miné vers leur quartier pour leur porter la maladie; laquelle en effect se trouuoit parmy les ennemis bien forte, pendant le sejour des Peres à la Nation Neutre. Surquoy les Hurons nous prioient de prendre bon courage, & de faire mourir tous leurs ennemis.

Ie ne sçay si depuis leur depart iusques à leur retour il s'est passé sepmaine, qu'on ne nous soit venu apporter nouuelles, qu'ayans esté trouuez dans la Nation Neutre par les ennemis, ils auoient esté massacrez de leur main. Mais ie ne sçay s'il y a à douter, si ces bruits ne venoient point de la part des Barbares de nos quartiers mesmes, qui couuoient de long temps quelque mauuais dessein, qu'ils voyoient ne pouuoir iamais executer plus impunement que pour lors, ce massacre deuant estre attribué à tout autre plustost qu'à eux; & lequel se faisant dans vne Nation estrangere, leur païs n'en demeuroit aucunement responsable.

Quoy que c'en soit, il est asseuré qu'vn de nos Hurons, nommé Aȣenhokȣi, neveu d'vn des principaux Capitaines de

ce païs, en compagnie d'vn autre Huron a esté par plusieurs bourgs de la Nation Neutre, lors que nos Peres y estoient; se disant enuoyé de la part des Capitaines & anciens de ce quartier, auec presens de haches qu'il mõstroit, pour dõner aduis aux Capitaines que l'on se desist de ces François, s'ils ne vouloiẽt voir la ruine du païs, pour ne nous auoir pas preuenu. Et ces porteurs d'aduis adioustoient qu'en cas qu'õ fist refus de faire le coup, que la resolutiõ estoit prise aux Hurõs, de l'executer incontinent apres le retour des Peres: & que la chose eut desia esté executée, si nous ne nous fussions tous rassemblez ensemble en vne mesme maison.

Cet A8enhok8i ayant en son chemin rencõtré les Peres dãs vn bourg, leur fit mille caresses, & les inuitoit & quasi forçoit de cõtinuer à cheminer plus auãt dãs le païs auec luy. Mais eux ayãs à faire ailleurs le laisserent aller. Depuis ayãs apris les discours & propositiõs du personage ils ont fait reflexion auec quelques Sauuages du païs, sur le dessein que pouuoit auoir cet A8enhok8i, les pressant si fort

de faire voyage auec luy; & ils n'en ont rien coniecturé que de mauuais.

Celuy-cy, quoy que le plus dangereux, ne fut pas toutefois le plus effronté. Mais vn nommé Oëntara estant venu à la Nation Neutre, apres auoir entretenu le païs de tous les mauuais discours & calomnies, dont les precedentes Relations sont pleines : Que nous nourissions la maladie à nostre maison : que nos escritures n'estoient que sorcelleries : que nous auions fait mourir tout le monde dans les Hurons, sous pretexte de presens : que nous nous disposions à faire mourir tout le reste de la terre. Adioustoit, qu'on eust hardiment à nous fermer par tout les portes des cabanes, si on n'en vouloit bien tost voir la desolation. Et il fut si impudent que de soustenir le tout en presence de nos Peres, & de quelques anciens du païs, qui voulurent confronter les vns auec les autres.

Or quoy que le Pere de Brebeuf refuta pertinemment tous ces mauuais esprits, leur fermât à tous la bouche, & les remplissant de confusion: Si est-ce que

le venin vne fois ietté ne sortoit pas si facilement du cœur de ces pauures barbares qui craignẽt tout, pour ne pas cõnoistre celuy qui seul merite d'estre craint & redouté. Et plusieurs autres Hurons suruenus là dessus, qui confirmoient tous ces discours, donnerent en fin tant d'ombrages de nous aux chefs & aux Capitaines; qu'au bout d'enuiron deux mois & demy que les Peres auoient commencé leur fonction, ceux à qui ils s'estoient adressez au commencement, pour tenir conseil, & qui auoient renuoyé l'affaire au retour de Tsohahissen principal Capitaine, les manderẽt & leur declarerent le pouuoir qu'ils auoient de decider les affaires pressantes, en l'absence de Tsohahissen. Qu'ils commençoient à iuger que nostre affaire estoit de cette nature, & partant qu'ils en vouloient deliberer sur le champ. Là dessus faisans mine de tenir conseil, & deliberer sur cet affaire desia resoluë par entr'eux, l'vn d'eux s'approcha des Peres pour leur intimer le resultat, qui estoit; qu'on refusoit leur present. Les Peres dirent que ce n'estoit pas la seule

chose qui les amenoit ; mais principalement le desir de leur donner la cõnoissance d'vn Dieu, & de son Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & partant qu'ils desiroient sçauoir s'ils refusoient d'estre enseignez, aussi bien qu'ils refusoient le present. A cela ils respondirent, Que pour la Foy qu'on leur auoit preschée, ils l'acceptoient, n'y trouuans rien que de bon: mais que pour le present ils le refusoient absolument.

Les Peres assez contens & satisfaits de cette response, comme pensans auoir le principal de ce qu'ils pretendoient, qui estoit la liberté de prescher & publier l'Euangile dans le païs, iugerẽt cependãt à propos de demander la cause du refus du present, disans auoir eu commission de le faire, & estre obligez de rẽdre cõpte de ce refus. Ils dirent au cõmencement que le Fisc estoit pauure, & qu'ils n'auoiẽt moyen de leur en faire de reciproque. Les Peres firẽt responce que s'il n'y auoit que cela, ils ne fissent point de difficulté d'accepter le presẽt, qu'ils renonçoient au retour, & à la recognoissance de cette nature ; qu'il leur suffisoit

qu'ils nous tinssent pour freres. Ils persisterent au refus, & ne pouuans apporter de pretexte qui ne fust aussi tost leué; en fin le chef du Conseil dit, Hé! quoy dõc, ignorez-vous ce qu'Aȣenhoкȣi dit, & est venu faire icy? & en suitte le danger où vous estes, & où vous mettez le païs? A cela on s'efforça de respondre comme au reste; mais on ne trouua plus d'oreille capable d'ẽtẽdre, il fallut se retirer.

Les Peres cependant ne se tinrent pas chassez du Païs par l'issuë de ce Conseil. Ils iugerent bien toutefois que si par le passé ils auoient eu de la peine, allans par les bourgs, ils en auroient d'oresnauant plus que iamais. En effect ils n'approchoient pas plustost d'vn bourg, qu'on crioit de tous costez, voicy les Agȣa qui viennẽt (c'est le nõ qu'ils donnent à leurs plus grãds ennemis) barrez vos portes: de sorte que les Peres se presentans aux cabanes pour y entrer selon l'ordre & la coustume du païs, n'y trouuoient pour l'ordinaire que visage de bois, n'estans regardez que comme des sorciers qui portoient la mort & le malheur par tout: que si

d'aucuns les receuoient, c'estoit souuent par crainte qu'ils ne se vangeassent du refus, que pour l'esperance qu'on eust de grand profit, Dieu se seruant de tout pour nourrir ses seruiteurs.

Au reste, il n'est pas croyable dans quelles frayeurs les discours de nos Hurons auoient ietté les esprits de ces pauures Barbares, desia de leur naturel extremément défians, particulierement des estrangers, & sur tout de nous, desquels ils n'auoient iamais entendu que du mal. Tous les discours & les calomnies forgées par nos Hurons, les années precedentes, ayant dés lors remply leurs oreilles & leurs esprits. La seule veuë des Peres faits & vestus d'vne façon si esloignée de la leur, leurs démarches, leurs gestes, & tous leurs deportemens leur sembloient autant de conuiction & de confirmation de ce qu'on leur auoit dit. Les Breuiaires, escritoires & escritures estoient censez par eux instrumens de magie: s'ils se mettoient à prier Dieu, c'estoit iustement dans leur idée, exercice de sorciers. On disoit qu'allans au ruisseau pour lauer leurs

plats, ils empoisonnoient les eaux : que par toutes les cabanes par tout où ils passoient, les enfans estoient saisis d'vne toux & d'vn flux de sang : que les femmes deuenoient steriles. Bref, il n'y auoit malheur present & à venir, dont ils ne fussent considerez comme la source. Et plusieurs de ceux chez lesquels estoient logez les Peres, n'en dormoiēt ny iour ny nuict : ils n'ozoient toucher à leur reste, ils rapportoient leurs presens, tenans tout pour suspect. Les bonnes vieilles se tenoient desia pour perduës, & ne regrettoient que leurs petits enfans, qui eussent pû repeupler la terre.

Les Capitaines intimidoient les Peres de l'arriuée des Sonontȣchronons, qu'ils asseuroient n'estre pas loin. D'autres ne dissimuloient pas que nos presens n'ayant pas esté acceptez, c'estoit à dire, qu'il n'y auoit point d'asseurance pour eux au païs. L'insolence sur tout, & la tyrannie de quelques hostes estoit insupportable, qui leur commandoient comme à des esclaues, & vouloient en tout estre obeïs. Quelquefois ils ne leur

dõnoient presque riẽ pour viure; & d'autresfois ils les cõtraignoiẽt d'aller chez tous leurs parens, pour manger ce qu'on leur presenteroit, & puis payer ce qu'ils ordonneroient.

Bref on ne parloit plus que de tuer & mãger ces deux pauures Peres. Les fols cependant couroient par les bourgs & par les cabanes. Trois vne fois pour vn coup entrerent nuds cõme la main, dãs la cabane où ils estoient; & apres y auoir fait plusieurs to[...] de leur mestier, s'en allerent: d'autre[s] fois ces fols s'en venoient asseoir proche d'eux, & demandoient à foüiller dans leurs sacs; & apre[s] leur auoir rauy ce qu'ils auoient entre les mains, s'en alloient faisans les fols. Bref, il semble que les Peres fussent comme vne balle de laquelle se ioüoiẽt les demons au milieu de cette Barbarie, mais auec ordre de la diuine Prouidence, que rien ne leur manquast. Comme en effect en quatre mois qu'ils ont esté là, rien iamais ne leur a manqué de ce qui estoit necessaire pour la vie, ny giste, ny nourriture suffisante; & se sont tousiours bien portez parmy des peines

& des incommoditez, qui se peuuent mieux conceuoir qu'expliquer. Leur industrie consistoit à faire prouision de quelque pain cuit sous la cendre, à la mode du païs, qu'ils conseruoient les trente & quarante iours durant, pour s'en seruir dans la necessité.

Les Peres ont parcouru en leur voyage dix-huicts bourgs ou bourgades, à toutes lesquelles ils ont donné vn nom Chrestien, duquel nous nous seruirons cy apres aux occasions. Ils se sont arrestez particulierement à dix, ausquels ils ont donné autãt d'instruction qu'ils ont pû trouuer d'audiẽce. Ils font estat d'enuiron cinq cẽs feux, & de trois mille personnes que peuuẽt cõtenir ces dix bourgades, ausquels ils ont proposé & publié l'Euangile. Mais il est bien difficile que le son n'en ait retenty dans tout le païs. Nous ne faisons toutefois estat dans nostre supputation que de ces trois mille.

Or les Peres ne voyans pas les esprits assez disposez, les bruits & les frayeurs s'augmentans tousiours de plus en plus, iugerent à propos de retourner sur leurs pas, & s'en reuenir au premier bourg de

Kandѹcho ou de tous les Saincts; où ils sembloient estre le moins mal venus; & là trauaillant à l'instruction des habitans du lieu, atendre le Printemps que nous auiõs arresté de les renuoïer querir. Mais Dieu en disposa autrement, & de leur costé & du nostre. Car pour eux estans arriuez à my-chemin de leur retour, au bourg de Teotongniaton, surnommé de S. Guillaume, la neige suruint en si grande quantité, qu'il leur fut impossible de passer outre. Ce malheur, s'il le faut ainsi appeller, fut cause du plus grand bien, & de la plus grande consolation qu'ils ayent receu en tout leur voyage. Car n'ayans pû subsister en aucun lieu en paix & en repos, pour estudier au moins quelque peu le langage du païs, & se rendre encor plus capables d'agir à l'aduenir; ils se trouuerent dans ce bourg logez chez vne hostesse, qui s'estudioit de leur donner autant de contentement que tous les autres par le passé leur auoient donné suiet de desplaisir.

Elle auoit vn soin tout particulier de leur faire la meilleure chere qu'elle pouuoit. Et voyant qu'à cause du Caresme

ils ne mangeoient point de chair, dont cependant en cette saison elle auoit abõdance, & de laquelle seule on faisoit à manger dans sa cabane; elle prenoit la peine de leur faire vn pot à part, assaisonné de poisson, beaucoup meilleur qu'elle n'eut fait pour elle mesme. Elle prenoit vn singulier plaisir de les instruire en la langue, leur dictant syllabe par syllabe les mots, comme feroit vn maistre à vn petit escolier; leur dictant mesme des Narrations entieres, telles qu'ils les desiroient. A son exemple les petits enfans, qui ailleurs par tout s'enfuyoient ou se cachoient en leur presense, icy à l'enuy des vns des autres leur rendoient mille bons offices; & ne se pouuoient lasser de les entretenir, & leur donner tout contentement, soit pour la langue, soit pour quoy que ce fust.

Ce n'est pas tout. Toutes les autres cabanes du bourg, ne cessant de crier apres elle qu'elle eust à chasser les Peres; & à l'intimider de tous les malheurs dont on les faisoit les porteurs; elle se mocquoit de tout, & refutoit si pertinemment toutes les calomnies qu'on

leur imposoit, qu'elle reconnoissoit n'estre qu'impostures, parce qu'elle voyoit & remarquoit elle mesme en leurs façõs de faire, que nous n'eussions pû le faire plus pertinemmẽt. Lors que quelqu'vn la menaçoit de la mort, & de la desolation de sa famille, qui s'ensuiuroit apres le depart des Peres, & ce pour les auoir accueillis en sa maison : elle repliquoit que c'estoit vne chose ordinaire aux hõmes de mourir, & qu'elle s'y attẽdoit biẽ; mais que ceux qui parloient de la sorte, estoiẽt ceux-là mesme qui la vouloient ensorceler, & faire mourir elle & ses enfãs. Qu'au reste, elle aimeroit mieux s'exposer & sa famille au danger de la mort, que de les congedier en vn temps, où ils pourroient perir dans les neiges.

Non seulement elle auoit à respõdre à ceux de dehors, mais encore à quelques vns de sa propre cabane, qui luy reprochoient entr'autres choses, que son pere estãt sorcier, ce n'estoit pas merueille si elle se plaisoit tant à retirer des sorciers, mais cela ne l'esbranloit non plus que le reste. Les petits enfãs auoiẽt d'ordinaire des querelles sur ce mesme sujet auec leurs cõpagnõs, iusques à se battre pour

la defése des PP. Ce qui est sur tout cõsiderable est que cette bõne femme ne se lassa iamais ny de souffrir tãt d'importunitez, ny de cõtinuer son soin & sa bõne chere enuers les Peres iusques au iour de leur depart. Le seul regret qui resta aux Peres se separãs d'auec elle, fut de ne lui pouuoir encore dõner le biẽ que no⁹ sõmes venus aporter aux plus barbares de ces cõtrées; la dispositiõ pour ce faire n'estant pas encore suffisante. Ils esperẽt que les bõnes prieres de ceux qui entendront parler de cette hospitalité, obtiẽdront l'accomplissement de ce qu'ils ont cõmencé à operer dans son esprit.

Le plus grãd desplaisir que receut cete féme, fut de ne pouuoir ẽpescher la violẽce qu'elle voyoit soufrir à ces PP. Vn fol de sa cabane se mit à cracher sur le P. Chaumonot, à luy dechirer sa sotane, à le vouloir brûler, à chãter tãt d'iniures, & à faire tãt de tintamares plusieurs nuits durãt, que les PP. ne pûrẽt dormir. D'autres venoiẽt qui leur enleuoiẽt en sa presence par force ce qu'ils auoient de plus precieux, & pour toute satisfaction ne parloient de rien moins que de les brusler, & peut-estre l'eussent-ils fait,

ſi leurs bons Anges n'y euſſent mis la main.

Le pere de ceſte bonne hoſteſſe ſuruenant ſur la fin, agrea tout ce que ſa fille auoit fait pour les Peres, & leur teſmoigna vne fort particuliere affection, promettant de nous venir voir à noſtre maiſon. Ie prie noſtre Seigneur que ſes pas ne ſoient pas perdus.

Ce fut ſans doute vne prouidence de Dieu toute ſpeciale, que le retardemẽt des Peres en ce lieu: car en vingt-cinq iours qu'ils demeurerent en cette cabane, ils eurent le moyen d'ajuſter le Dictionnaire, & les Peuples de la langue Huronne, à celle de ces Peuples, & faire vn ouurage qui ſeul meritoit qu'on fiſt vn voyage de pluſieurs années dans le païs: nos Sauuages ſe plaiſans beaucoup plus auec ceux qui parlent leur propre langue, qu'auec ceux qui n'en font qu'approcher, qu'ils tiennent iuſques là pour eſtrangers.

D'autre part nous autres ne receuans icy que rarement de leurs nouuelles; les Hurons à qui on confioit les lettres, les perdans en chemin, ou les iettans par

malice

malice ou par crainte; nous estions en peine de ce qui se passoit. Ce qui nous fit resoudre à y enuoyer quelques vns qui les accompagnassent à leur retour, à quoy s'offrirent volontiers nos Chrestiens de la Conception, nonobstant tous les bruits qui couroient de ce qui se passoit, dont deux accompagnez de deux de nos domestiques firēt le voyage; Et il pleût à Dieu nous les rendre apres huict iours de chemin & de fatigue dans les bois, le propre iour de S. Ioseph, Patron du païs, encore assez à tēps pour dire la Messe, qu'ils n'auoient peû dire depuis leur depart.

Pendant toutes ces bourasques & tēpestes, les Peres n'ont paslaissé de pouruoir au salut des petits enfans, vieillards, & malades qu'ils ont peû aborder, & qu'ils en ont trouué capables. En tous ces dixhuict bourgs qu'ils ont visité, il ne s'en est trouué qu'vn, sçauoir celuy de Khioetoa, surnommé de saint Michel, qui leur ayt donné l'audience que meritoit leur Ambassade. Dans ce bourg s'est refugié depuis quelques annees, pour la crainte de leurs enne-

mis, vne certaine Nation estrangere, qui demeuroit au delà d'Erie ou de la Nation du chat, nommée A8enrehronon, qui semble n'estre venuë en ces quartiers que pour ioüyr du bonheur de cette visite, & y auoir esté conduite par la prouidence du bon Pasteur, pour y entendre sa voix. On les a suffisamment instruits: mais les Peres n'ont pas iuré à propos de passer encore outre à les baptizer; le sainct Esprit fera meurir cette semẽce qu'on a ietté dedãs leurs cœurs, & en son tẽps on ira recueillir la moisson qu'on a desia arrousé de tant de sueurs.

C'est en cette Nation que les Peres firent le premier Baptesme d'Adultes, en la personne d'vne bonne vieille, qui auoit desia presque perdu l'oüye. Au Baptesme de laquelle est remarquable l'affection d'vne bonne femme de la mesme cabane, qui seruit aux Peres de truchement, luy declarant les mysteres de nostre Foy, plus clairement & efficacement, que les Peres, disent-ils, n'auoient fait auparauant à elle mesme. La pauure femme n'eut rien à repliquer, sinon que pour estre desia vieille, elle

auroit trop de peine d'arriuer iuſques au Ciel : en outre qu'elle n'auoit rien dont elle peût faire preſent aux Peres:& qu'il eut fallu attēdre ſes enfans qui eſtoient à la chaſſe, afin d'auoir d'eux les habits neceſſaires pour ſe parer. Il fut facile de la contenter là deſſus : & elle fut en fin heureuſement baptizée. Deux ou trois autres adultes ont auſſi participé au bonheur de cette viſite : Et quelque nombre de petits enfans,qui par aduance s'en ſont allez au Ciel.Entr'autres vn petit Huron aāgé de deux ans qui eſtoit pour lors à la Nation Neutre, & ſe trouua malade : il en reſchapa pour ce coup, mais quelques mois apres, retourné qu'il fut au païs, il fut tué par les ennemis entre les bras de ſa mere.

Les Peres ont remarqué en leurs memoires, qu'vne des plus ſpeciales Prouidences de Dieu en leur endroit a eſté qu'on leur eût enuoyé pour les ramener, vn de nos domeſtiques, qui l'année paſſée fut atteint & gaſté de petite verole. Car les Barbares de ces contrées le voyant ſe deſabuſoient de la creance qu'on leur auoit donnée, & dās laquelle

ils estoient ; Que nous estions des demons immortels, & maistres des maladies, dont nous disposions à nostre bon plaisir, puisque si peu de chose a esté capable de commencer à leur desiller les yeux ; ils pourront bien, auec le temps, se desabuser entierement, & se rendre, en ce faisant, plus capables des lumieres & des visites du ciel. Cependant nous voyons assez que c'est Dieu seul qui nous a protegez dãs cette nation estrangere, puisque mesme dans les Hurons qui nous sont alliez, souuent on y a attenté sur nos vies. Voicy vn accident qui est arriué depuis peu.

Le Pere Ioseph Marie Chaumonot retourné de la Nation Neutre, fut quelque temps apres donné pour compagnon au Pere Antoine Daniel, qui cõmençoit en son quartier les Missions d'Esté. Arriué qu'ils furent à sainct Michel, bourg de la Mission de sainct Ioseph, vn ieune esceruelé, dont le diable s'estoit desia voulu seruir pour plusieurs autres meschants coups contre nous, prend la resolution d'en tuer vn des deux. Il se cache à costé d'vne ca-

bane, où les Peres estoient en visite, pour instruire; de laquelle estans sortis il prend son temps, qu'ils auoient le dos tourné; & prenant de la main gauche le chapeau du Pere Chaumonot, qui marchoit le dernier, luy descharge de la main droite vn coup de pierre qu'il tenoit, sur le haut de la teste nuë. Ie ne sçay ce qui empescha le mal qu'il auoit enuie de faire; tant y a que celuy-cy s'aperceuant que son coup ne reüssissoit pas comme il auoit pretendu, il court à vne hache, la leue pour la rabatre sur le Pere. Mais dans cet entredeux, le Pere Daniel son compagnon, & quelques Hurons accourent, qui arresterent le bras & le coup. Vn de nos Chrestiens de ce bourg, voyant le Pere Chaumonot en cet estat, entreprend sa cure & sa guerison. En effet n'ayant trouué que contusion & tremeur en la partie offensee, il la scarifie auec vne pierre, la souffle, & l'abreuue de saliue, puis il applique dessus le mastic de certaines racines, auec quoy il le mit en estat de nous reuenir voir le lendemain. Quant au meurtrier, la iustice qui s'en

ensuiuit fut, que quelques-vns de ses plus proches luy dirent qu'il n'auoit point d'esprit. Nous supplions nostre Seigneur de deuenir le Pere de ces pauures aueugles, & qu'ils soient en fin ses heritiers, nos coheritiers & confreres.

DE LA MISSION DITE DV Sainct Esprit aux Nipissiriniens.

CHAPITRE VII.

LEs Askikwanehronons selon nos Hurons, ou Nipissiriniens selon les Algonquins, sont vne Nation de la langue Algonquine, qui tient plus des errantes que des sedentaires. Ils semblent auoir autant de demeures, que l'année a de saisons : au Printemps partie demeurent pour la pesche, où ils la pensent meilleure, partie s'en va en traite à des peuples qui s'assemblent au riuage de la mer du Nort, ou glaciale,

ſur laquelle ils voguent dix iours, apres en auoir fait trente par les riuieres pour y arriuer.

En eſté ils ſe raſſemblent tous, ſur le paſſage des Hurons aux François, au bord d'vn grand lac qui porte leur nom eſloigné de Quebeq enuiron deux cens lieuës,& de nos Hurons enuiron ſeptante, de ſorte que leur demeure principale eſt comme aux deux tiers du chemin de Quebecq à nos Hurons.

Enuiron le milieu de l'Automne ils partent pour s'aprocher de nos Hurons, ſur les terres deſquels ils paſſent ordinairement l'hyuer : mais deuant que d'y arriuer, ils peſchent du poiſſon le plus qu'ils peuuent, lequel ils font ſecher: c'eſt la monnoye ordinaire de laquelle ils acheptent leur principale prouiſion de bled,quoy qu'ils viennent garnis de toute autre marchandiſe, eſtans gens riches & accommodez. Ils cultiuent quelque peu de terre proche de leur demeure d'Eſté : mais c'eſt plus pour delices, & pour manger en verd, que pour en faire meſnage.

Nos Peres de quebec, & des Trois-riuieres, ayans par le passé heureusement trauaillé à la culture de tous les peuples errans, qui estoient les plus proches d'eux, les ayans tantost tous rendus hõmes & Chrestiens, iettoient les yeux sur cette Nation, la plus proche de la derniere qui est descenduë, pour se venir habituer proche d'eux. Mais comme ils ne venoient plus à la Traite, à raison de quelque empeschement qu'y mettoient les autres d'au-dessous, on ne sçauoit comme entamer cette affaire. L'esté passé Dieu eût agreable de disposer les choses de la sorte, qu'ils se resolurent de sonder le gué, & d'enuoyer quelque canots à la Traite aux François. Ils y arriuerent heureusement, sans aucun empeschement, & riẽ ne pouuoit venir plus à propos pour ce que nous pretendions.

On leur parle donc, non pas de quitter leur païs, & se venir ranger proche des autres Algonquins desia habituez: mais bien de receuoir auec eux quelques vns de nos Peres, pour les instruire. Ils tesmoignerent qu'ils l'auoient

fort agreable. Ce qui fit que les Peres Claude Pijart, & Charles Raymbaut, partans de là bas pour nous venir assister, eurent charge de s'offrir en passant, à eux. Mais ne les ayans pas trouué à leur demeure d'Esté, & ayans appris qu'ils deuoient venir hyuerner en nos quartiers, ils aborderent icy, sans perdre esperance d'y voir ceux pour lesquels particulierement ils estoient enuoyez.

Ils n'ont pas esté frustrez de leur attente. Ces Sauuages quelque temps apres arriuerent, au nombre d'enuiron deux cent cinquante ames, & prirent en ce païs vn tel departement, pour leur hyuernement, qu'il semble que ce soit le sainct Esprit, & point autre qui les ayt conduit.

Ce fut à deux portees d'arquebuze de nostre maison, du mesme costé de la riuiere, sur laquelle elle est situee, qu'ils prirent leur place. C'estoit iustement pour n'auoir l'incommodité de leur voysinage, & pour n'en estre d'ailleurs si esloignez, que nos Peres ne peussent commodement, tous les iours,

les aller trouuer pour les instruire ; à quoy ils n'ont pas manqué.

Il faut aduoüer que ces sortes de Nations ont ie ne sçay quelle disposition d'esprit, plus grāde pour la semence de la Foy que nos Hurons. Les Peres ne les eurent pas entretenu quinze iours, qu'ils s'affectionnerēt entieremēt à les escouter : & n'auoient point plus grand contentement que lors qu'on leur faisoit chanter les grandeurs de Dieu, les articles de la creance & des Commandemens. Bref, il ne se peut rien voir de plus complaisant, que la façon & maniere auec laquelle d'abord ils se comportent auec les Peres.

Le principal Capitaine de cette Nation nommé 8ikasoumir, fit au commēcement vn cry public ; que chacun eût à prier & honorer Dieu, de la maniere que l'enseignoient les François.

Les petits enfans en suitte se mirent & s'appliquerent de sorte à aprendre les premiers principes de la Foy, qu'en peu de temps ils s'y trouuerent notablement aduancez.

Ils ne font aucune difficulté de laisser instruire & baptiser leurs malades.

Voire meſme quelques vns d'eux contribuënt volontiers à leur inſtruction. Quelques-vns ont eſté baptiſez en cet eſtat, à qui il a pleu Dieu de rendre la ſanté.

Les Peres toutesfois ne ſe ſont point encore pû reſoudre d'en baptiſer aucun qui fût en ſanté, pour inſtance qu'ils ayent fait de l'eſtre, deſirans vne plus lōgue eſpreuue de leur reſolution & conſtance: & pour ce faire ils ont pris reſolution de les ſuiure, là part où ils iroient reſte d'année: & par meſme moyen s'aduancer & ſe fortifier touſiours de plus en plus en l'vſage de leur lāgue, qui ſe trouue en pluſieurs choſes differente de celle dont ils ont eu la premiere teinture, auec les Algonquins des quartiers d'en bas. Ils partirent dicy le huictieſme de May, veille de l'Aſcenſion, tous enſemble de compagnie, auec eſperance d'arriuer à la principale demeure de cette Nation à la Pentecoſte. Plaiſe à cet adorable Eſprit dont leur Miſſion porte le nom, prendre en meſme temps vne parfaicte poſſeſſion des eſprits, & des cœurs de ces pauures

Peuples, & des noſtres, y regner eternellement.

La commodité qu'il y auoit d'inſtruire les Nipiſſiriniens, à raiſon du voyſinage, & la bonne diſpoſitiõ qu'ils faiſoient paroiſtre à receuoir l'inſtruction, fit que dans le peu de temps que dure leur hyuernement: on ne peût ſe reſoudre de les quitter, pour s'appliquer à d'autres de meſme langue, qui eſtoient venus auſſi hyuerner dans le païs. Le Pere Claude Pijart, toutefois viſita quelques autres endroits: en l'vn deſquels il trouua bien cinq cens perſonnes aſſemblees, de diuerſes Nations, auſquelles en paſſant il anõça le Royaume de Dieu, & leur fit chanter ſes loüanges. Preſque par tout il y trouua quelque predeſtiné, qui n'atendoit que ſa viſite, pour s'en aller au Ciel. En voicy vn exemple aſſez remarquable.

Les Tontthrataronons, Nation Algonquine, hyuernoient au nombre de quinze cabanes, ſur les terres de la Miſſion de ſainct Iean Baptiſte aux Arendaehronons. Le Pere Claude Pijart

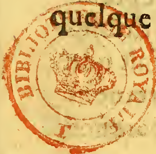
les allant visiter, y receut toute sorte de bon accueil. Le soir estant venu, comme il estoit prés de s'endormir, il entend vne voix plaintiue; il demãde que c'est? on luy dit que c'estoit vne pauure vieille malade, qui estoit en la cabane voysine, qui s'en alloit mourir. Le Pere demãde à l'aller voir, le chef de la cabane, Capitaine considerable, se leue, & allume vn flambeau, c'est à dire vne escorce d'arbre : & le Pere estant en peine d'eau pour le baptesme, ce Capitaine luy fait promptement fondre de la neige; le Pere entre, instruit cette pauure creature, l'interroge; elle luy donne toute satisfaction, comme si elle eût esté instruite de longue main, il la baptise, & vn peu apres elle meurt heureusement.

Le Pere trouua en tous ceux qu'il visita, vne semblable disposition d'esprit, à celle qu'il auoit trouué aux Nipissiriniens; mais beaucoup meilleure en ceux qui auoient le plus fait de voyages, & hanté dauantage les magazins de nos François aux Trois riuieres, & à Quebeq depuis quelques annees en çà.

Nous verrons ce qu'auec le tẽps, & auec le renfort que nous esperõs de cette lãgue, nous pourrons faire dauantage à l'aduenir, pour toutes ces pauures brebis errãtes, tãt de l'vne que de l'autre lãgue.

Ie ne sçaurois me persuader que le manquement du progrez de cette affaire, doiue venir du costé dont on nous menace en France, qui est l'impuissance de fournir aux frais de l'entretien & entreprise de tous ces desseins. Le maistre du banquet qui nous enuoye pour inuiter & forcer nos estropiats, d'entrer dans la sale du festin, n'a que trop de puissance & de sagesse, pour nous maintenir & soustenir iusques au bout : & il n'est pas croyable qu'il nous vueille laisser en si beau chemin. Parmy tant de sainctes & genereuses ames, qui sont maintenant en France, qui semblẽt n'auoir autre occupation, que de voir où & en quoy elles pourrõt employer, pour le seruice de Dieu & de leur Redẽpteur; & par ce moyen s'asseurer ce peu de biẽs de la terre, dont la mort ne leur fait que trop voir qu'ils n'en peuuent autrement auoir que l'vsufruict; quelle apparence

de deſeſperer de voir, deuant que de mourir, cette maiſon fixe de ſaincte Marie matrice de tous les Miſſionnaires & chacune de ces ſept Miſſions & celles encore qui ſuiuront, Dieu aidant, cy apres eſtablies & fondées à perpetuité : perticulierement n'eſtant queſtion que de la nourriture & entretiẽ de deux ouuriers Euangeliques en chaque Miſſion. Ces Miſſions portẽt des titres & des nõs aſſez capables de ſatisfaire à la deuotion de ceux qui en voudroient eſtre les Peres; mais ſi leur inclinatiõ les portoit à les nommer autrement, ie ne voy aucune loy qui les peût empeſcher d'en eſtre tout enſemble & les peres & les parains, Le ſainct Eſprit au ſainct iour de la deſcente duquel ie ferme cette Relation, ſera le maiſtre & le conducteur de cette affaire; laquelle auſſi bien que toutes les autres qui regardent ces contrées, ie ne puis aſſez recommander aux SS. prieres & deuotions de ceux qui en auront quelque cognoiſſance.



QVELQVES VNS ONT SOVHAITTE de voir vn eſchantillon de la langue Huronne pour en recognoiſtre l'œconomie & leur façon de s'enoncer : ie n'ay pû choiſir rien de meilleur qu'vn des entretiẽs des plus ordinaires qu'eut auec Dieu ſur la fin de ſes iours Ioſeph Chihȣatenhȣa ce braue Chreſtien dont nous auons fait mention ; on y pourra par meſme moyen recognoiſtre l'Eſprit de Dieu qui le pouſſoit.

Seigneur Dieu, en fin donc ie te
SA chieȣendio Diȣ onné ichien onẽ-
connois : à la bonne heure maintenant ie te cō-
tere ȣtoeκti ichien nonhȣa onen-
gnois : c'eſt toy qui as fait cette terre
terre : Iſa ichien ſateienondi de κa on-
que voilá, & ce Ciel que voila : tu nous as
dechen, din de κaaronhiate : iſa sκȣaati-
fait nous autres qui ſommes appellez hommes.
chiae dajonȣe aȣaathi.
Tout ainſi comme nous autres ſommes
To ichien iotti onionhȣa ichien aȣaȣen-
maiſtres du canot que nous auons fait canot , &
dio de ïa aaȣahonichien , din
de la cabane que nous auons fait cabane ; de meſ-
de anonchia aaȣanonchichien ; to ati

me tu es maiſtre toy qui nous as creé.
hiotti de ſa chieȣendio de sκȣaatichiai.
C'eſt peu toutesfois que nous ſommes maiſtres
Oehron itochien nendi daȣaȣendio
de tout ce que nous auons; peu de temps ſeulement
de ſtan ïeſta nonaen; iondaȣaκ ato
nous ſommes les maiſtres du canot que nous auons
aȣaȣendio de ia aaȣahoni-
fait canot, & de la cabane que nous auons
chien, din de anonchia aaȣanonchi-
fait cabane, peu de temps ſeulement en ſommes-
chien, iondaȣak ato aȣaȣendio
nous les maiſtres. Qnant à toy pour touſiours
ien. Tan de ſa aondechaon
tu ſeras le maiſtre de nous qui ſom-
ichien chieȣendio aȣaton de aionȣe
mes appellez hommes: & pendant que l'on eſt encore
aȣaatſi: din d'aſſon aondhai.
en vie, pourroit-on douter que tu n'en ſois le maiſtre
aioehron ati chieȣendio?
& pour lors principalement tu es le maiſtre quand
to haonoe aat anderaκti chieȣendio de
nous venons à mourir, Toy ſeul tout à fait
aaȣenhei. Sonȣaaat aκhiaondi
tu es maiſtre parfaitement; il n'y en a pas aucun
chieȣendio aat; ſtan dȣa tſatan
autre auec toy. Tu es principalement celuy que nous
ta teſti. Iſa ichien aat aieſatandihi;
deurions craindre; tu es principalement celuy que nous
iſaichien aat aieſannon-
deurions aimer; parceque c'eſt toy qui es tres-puiſ-
hȣeha; aerhon iſaichien aat iſtaȣe

ſant & veritabelment c'eſt toy auſſi qui nous ayme
aat attoain aa iſa ichien aat skȣannon-
extremement : tres-veritablement quant aux autres
hȣe: daak attoain aa atan d'ȣa
qui ſont hommes, & aux autres qui ſont demons,
nonȣe, din d'ȣa d'ondaki,
ny les vns ny les autres ne ſont point puiſſans, ny les
ſtan ichien deki te hattindaȣr, enon-
hommes ny les demons: non non ils ne
ȣe din d'ondaki: ſtan ichien te hat-
ſont point puiſſans les demons, de plus auſſi ils ne
tindaȣr ondaki, eȣa ichien te on-
nous ayment pas.
kinnonhȣe.

C'eſt pourquoy maintenant d'vne façon particulie-
Ondaie ati nonhȣa anderakti
re ie rends graces, de ce que tu as voulu qu'il me co-
atones d'iſeri ahaiente-
gnoiſſe. Extremement tu nous ayme: en fin
ha. Daat anderakti skȣannoȣe: onne
maintenant ie me conſacre à toy moy que
chien nonȣa onataankȣas de kiik-
voicy en fin maintenant ie te fais mon maiſtre tu es
hon: onne ichiẽ nonhȣa onȣendioſti da-
principalement le maiſtre de moy que voicy ordonne
ak chieȣendio de k'iikhon ſen-
ſeulement de moy que voicy: n'importe que ie
dionran itoch de k'iikhon: hiané to de
ſouffre ie penſeray ſeulement, il y
eatonnhontaiona, eerhon itochien ehẽ-
aduiſera ſeulement le maiſtre abſolu de moy
dionraan itochien daak aȣendio de k'ii-

que voicy. Toy tu nous as tous pour crea-
khon. Isa ichien aȣetti skȣaataȣan
tures en uostre famille : encore bien que
d'aȣahȣatsia: aȣanchkran ichien de
ie n'y fusses present, & quelque accident nous arriuast
teikhontak, chia stan onataȣan
en nostre famille, ie penseray seulement, celuy là void
d'aȣahȣatsia, eerhon itochiẽ, tehaagnra
qui principalement nous a pour creatures :
ichien daak sonaataȣan aa :
mais pour moy ie ne suis rien du tout, quand bien
tan nendi, stan ichien ea teen, de te
i'y eusses esté nonobstant nous fussions morts,
ikhontak, oont ichien aiaȣenheonnen,
quand bien i'y eusses esté. Voila donc que gran-
de te ikhontak. Onne ichien ande-
dement ie remercie ! voila que ie te cognois
rakti atones aa ! onne ichien ; onentere
pour ce qui regarde tes desseins : ie ne veux pas son-
staat isendionrȣten aa : teȣastato aen-
ger si en nostre famille il arriuera quel-
dionraenton d'aȣahȣasia t'eaȣank :
que chose ; ie penseray seulement, il y aduisera
eerhon itochien, ehendionran
Dieu qui nous aime ; soit qu'il ait dessein qu'ils
de Diȣsonnanhȣe : din d'eherhon ahat-
deuiennent pauures en leur famille : ie penseray seule-
tiessaha to d'attiȣatsia : eerhon ito-
ment voila le dessein de Dieu qui
chien kond'ihondionrȣten de Diou so-
nous ayme : soit qu'il ait dessein que celuy là soit
nannonhȣe : din d'eherhon ahokiȣane-

riche : ie penseray seulement ie ne sçay ce que pre-
hasen ; eerhon itochien stan ne iherhai
tend Dieu : i'en seray d'autant plus en crainte , &
de Diou ; anderakti eatandihi , ea-
prendray garde à la façon que ie vis : il est
teienstaitochien t'iondhai ; akies-
bien aisé que les riches soient pecheurs :
sen itochien d'aorrihouanderaskô dao-
parce que sans qu'on s'en apperçoiue : voila
kiȣanne ; aerhon teȣahente ; onne
aussi tost le diable qui les accompagne Helas ! c'est
ichien oki hiȣei. O ! onek-
en vain que font les glorieux quelques hommes qui
atochien attinaendae nonȣe d'ȣa on-
sont riches : non asseurement nous ne
daie d'ondakiouane ; ô ichien te onata-
nous entresurpassons pas soit riches soit pauures.
tehȣichegnonch deondakiȣãt din d'e-
Tu nous ayme également & les
essas. Chia te skȣannonhȣe ichien d'aȣ-
pauures & les riches. O que c'est donc à la bonne
kaota din d'aokiȣane. O outoekti
heure qu'en fin ie recognois en tes desseins toy
onne onentere ti sendionrȣten de
qui nous aime Dieu ; d'autant plus ie re-
ikouannonhoue de Diȣ; anderakti ato-
mercie , d'autant plus ie m'abandonne à toy
nes , anderakti ichien onatonchiens
moy que voicy me voila maintenant que ie
ek'iikhon , onne ichien nonhoua aak-
secouë de moy tout ce que nous estimons
hiatehoue enstan iesta aȣandoronkoua

pendant que nous viuons : en fin donc ie n'en fais plus
d'asson aiond'hay: onne ichien teskan-
d'estat, toy seul vniquement dispose de moy
doron, sonh8a to hara sendionran de
que voicy qui en es le maistre.
K'iikhon daat chicouendio aa.
C'eut esté beaucoup seulement que tu eusses voulu
Aioutektik ichien de te serinen
que les hommes soient : nonobstant on de-
on8e ichien aionton, oont ichien aion-
uroit t'en remercier il y auroit encore beaucoup donc
tones ae8ane ichien aiõ-
on iouyroit sur la terre de toutes
tenhnrak8at dek'ondechen iaen de stã
les choses que tu nous as laissées : mais de plus en cela
iesta sk8aentandi: onek ichiẽ kõ-
grandement tu nous as obligé ; que tu as vou-
daie anderakti sk8atharatãdi; d'iseri,
lu, qu'ils aillent au ciel quãd ils mour-
aronhiaie ichienahendeta de hendi-
ront, là où à iamais ils vi-
hei to ati de aondechahaon ichien de to
uront. Ie ne veux pas maintenant examiner ce que
aondhei. Te8astato nõh8a aatoretta staat
c'est veritablement du Paradis ie presumerois
iokirren de aronhiae, anaendaek
par trop de moy si ie pensois, que ie recherche ce que
itochien de erhai, t'aiatoretta;
c'en est; aussi bien ie ne suis rien cela seul me
onek inde ea te ondaie ichien ai8-
deuroit suffit de ce que ie sçay ce que c'est de tes com-
toektik de erri8atere ti chie8en-

mandemens. En fin voila que maintenant ie croy
dȣten. Onne ichien nonhȣa rihȣiosta
& tout de bon : il n'y à rien du tout dont ie
daak attoain aa : stan ichien agnaktan ta
doute aucunement, car tu n'es
teȣaendionrhatandik, onek inde te
point menteur, tu dis tousiours la verité
chiendachiȣane ara ito ti chrieieriata
quoy que tu dise : cela me suffit, que tu ayes
de stan chihon : ondaie is en to, disen
dit : ie ne vous refuseray rien dans le ciel,
stan teȣanonstatindihai de aronhaie,
parce que quoy que ce soit ne t'est difficile].
onek inde stan iesta te satandoronkȣan-
de plus tu nous aime, Voila le sujet
dik, eȣa ichien skȣannoȣe. Kondaie nē-
de mon esperance ta parole. N'est
akhrendaentakȣa ti chieȣendȣten. Ou
il pas donc vray que nous deuons plus faire de difficul-
ichien teskandoron attoain
té de souffrir pendant nostre vie : voila
aȣatonnhontaiona asson aiondhai: Kon-
ce qui en arriuera : d'autant plus nous en tire-
daie echa aaȣank : eȣane caȣateng-
rons de profit dans le ciel : outre que on est
nrakȣat earohaie: eȣa ichien tetsaon-
moins tenant de sa vie quand on est dans l'affliction
nonste d'aondhai d'aotetsirati.
Ah ! veritablement ce n'est plus vne chose à craindre
Ou! ichien teskandoron
que la mort, c'est pour neant que nous craignons
de enheon, onek atoohien ti aȣ atandik

si fort de mourir pendant que nous viuons : veritable-
de enhepn t'asson adiõdhai:ô ichiẽ
ment nous n'auons point d'esprit, en mesme temps
te onediont : to haonoe ichiẽ
qu'au ciel on va lors que l'on meurt, en mes-
aronhiae haient d'oñna aihei , to hao-
me temps precisément on est heureux au ciel.
noe aat aionkȣasta de arõhiac.
Nous sommes semblables à ceux qui vont en traite,
To itochien iotti d'aononches ;
pendant que nous viuons: ils souffrent continuellement
d'asson aiondhai: tę hõtõnhontaïonach
ceux qui vont en traite : ie vous laisse à penser
ichien d'onnonches : aioehron ati
si on se resioüit, quand on est sur le retour : on pense
aontones, onne tsaoonhaκe : aenrhai
seulement voila que nous allons arriuer, nous voicy au
itochien onne tsonaonhaκ, onne aȣẽ-
bout de nos souffrances : de mesme
dionhia nonatonnhontaionan' : to ati
en deuroit il arriuer lors que l'on est sur le poinct de
haiaȣank don'ontaiheonche,
mourir, on deuroit penser seulement tout maintenant
aiaenrhon itochien onȣa toat
ie seray au bout de me peines. Voila
eendionhia d'atonnhontaionach. Kon-
mon sentiment Seigneur
daie nendi hiȣaendionrȣten de chiȣen-
Dieu : en fin donc ie ne crains plus la mort,
dio Diȣ : onne ichien tesκatãdiκ enheõ
ie me resioüiray quand ie seray sur le poinct de
eatones ichien de κ'iheonche.

mourir. Ie ne veux pas m'affliger m'at-
Teȣaſtato eatõnhontaiona cȣa-
triſtant pour la mort de quelqu'vn de mes
endionrachenk de eathei de kennõhõk,
proches, ie penſeray ſeulement, il en diſpoſe
eerhon itochien, hendionran de
Dieu, il aura deſſein qu'ils partent, qu'en Pa-
Diȣ, ehei hon ichien aionraskȣa, aron-
radis ils aillent, & pour moy ie penſeray ſeu-
hiae ichien haient, endi- de eerhõ ichiẽ,
lement, grandement il les aime, puis qu'il a voulu
anderakti ſaonnonhȣe, de haȣeri,
qu'ils partent, & que parfaictement ils ſoient heureux.
ahonraskȣa, anderacti ahonkȣaſta.

